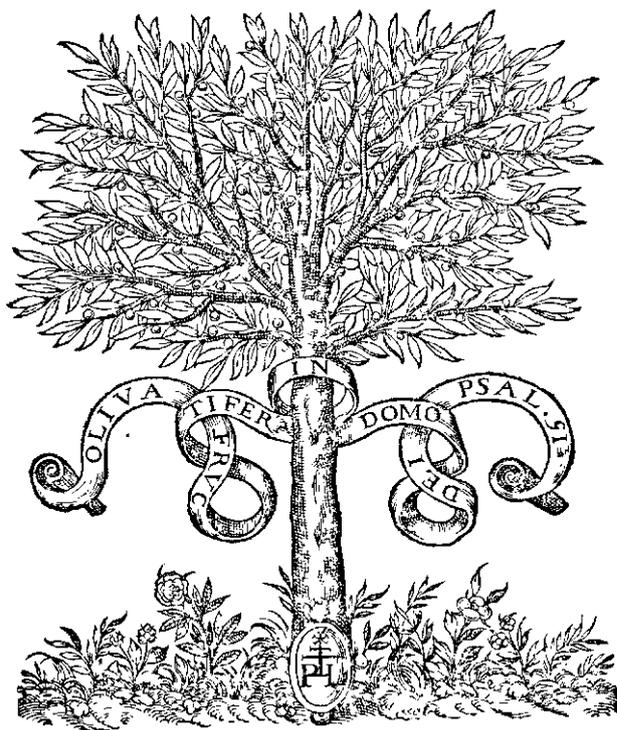


# LA SECONDE SEMAINE

DE  
G. DE SALVSTE SEIGNEUR  
DV BARTAS.

Reueüe par l'Authcur.

*AV ROY DE NAVARRE.*



A PARIS,  
A l'Oliuier de P. l'Huillier, ruë S. Iacques.  
*Auec priuilege du Roy.*





A V L I V R E D E  
L'ENFANCE DV MONDE  
de Monsieur du Bartas.

SONNET.

**E**Nfant bien que second, de l'aisné propre  
frere,  
Enfanté dans la France, avant-con-  
ceu aux cieux,  
Honte des deuanciers, patron de noz neueux,  
Que ie te recognois digne fils d'un tel pere.  
De mon cher du Bartas Vranie ta mere  
T'ayant peu cōcevoir, vray fleau des faux Dieux,  
Je seray ton parrain contre tous tes hayneux,  
A ton pere premier, de son premier compere.  
Nay Chrestien, de Chrestien, d'un beau nom baptisé:  
Si d'un Athee encor, ah ! tu es mesprise,  
Qui n'a peu estouffer du premier la naissance,  
S'il est ieune il se monstre aux sciences enfant,  
Si c'est un vieux refueur voulāt mordre sans dent,  
En enfance il reuient, dedaignant ton enfance.

P. D'el-Bene.

à ij



# A L V Y - M E S M E .

## S O N N E T .



*V*n'as pas si tost veu du beau iour la  
lumiere,  
*V*ray Hercule Chrestien, que deux ser-  
pens hydeux  
L'enuie, & l'ignorance ont voulu, venimeux,  
Esteindre en ton berceau ton enfance premiere.  
*T*on enfantine main de ces monstres meurtriere  
Presaigne à l'aduenir les labours glorieux,  
Dont tu triompheras auant monter aux Cieux,  
Monstri-cide François, d'une main plus guerriere.  
*I*nuincible ne crains la marâtre Iunon,  
Par ses efforts s'accroist la gloire de ton nom,  
Le Ciel t'en garde aussi la couronne immortelle:  
*P*uis que tu m'as tiré dans les Cieux des enfers  
Des penser terriens, par l'ayman de tes vers,  
Mon Hercul' ie seray ton *T*hesee fidelle.

P. D'el-Benc.



A M O N S I E V R  
L' A B B E' D' E L- B E N E.

SONNET DE LA CALOMNIE.

**L**ne faut t'èbair, si l'Astre de nostre ame,  
Le flambeau des flambeaux, qui no-  
stre esprit conduit,  
Par l'imposteur premier ( qui presenta le fruit  
A nos premiers parens ) se veit subiect au blâme.  
Si de l'alme Soleil la nourriciere flame,  
Trouve foibles haineux, les oiseaux de la Nuit:  
Et si l'autre flambeau qui aux tenebres luit,  
Souffre le vain japper qui pourtant ne l'entame.  
„ Le vicieux hayt Dieu, l'aveugle la clarté:  
„ Le matin furieux le croissant argenté:  
„ Et tousiours l'ignorant le sçauant calomnie.  
Tesmoing t'en soit Bartas Chantre du Dieu des  
Dicux,  
Lumiere de nos ans, qui souffre, glorieux,  
Des Serpens, des Hiboux, des matins la furie.

C. DE THOVRT.



A MONSIEUR  
DV BARTAS.

SONNET.

**D**E quel Ciel tires-tu tō sçavoir incroyable?  
Quel est le feu diuin qui t'inspire l'ardeur?

Quel oyseau pilles-tu pour trasser ton labeur?  
Ou cueilles-tu les fleurs d'un liure inimitable?  
Saint, pur, seul, & orné (à nul qui à toy semblable)  
Entendu, contemplé, leu, & fleuré par l'heur  
De ton rare sçavoir, clairté, plume & odeur,  
Au Ciel, Feu, Air, & Terre, on te trouue admirable.

O grand Dieu qui entens du haut ciel ces chansons:  
Qui cognois tō harpeur, ardeur, plume, et fleurös,  
Ne permets qu'il perisse en sa course imparfaicte:  
Tousiours assez, a temps son sçavoir dans les cieux  
Changera l'ame en astre, & son ardeur en feux,  
Sa plume en un Phenix, & son corps en fleurette.

C. DE THOVRT.

## ANAGRAMMATISMVS.

*Guilielmus Salustius. Musis laus illius viget.*

**N**ON rudibus rudis est cui dicta infantia mūdi  
Versibus, & quo non cultius extat opus:  
Quis neget hunc certo fatalis ab omine dictum  
Auspicij, quod ei prouida Parca dedit?  
Ergò *viget Musis laus illius*, atque vigebit,  
Inque dies maior, clarior inque dies.  
Nam crescete nouo mūdo, noua carmina crescēt:  
Crescet & Auctoris gloria, sicut opus.

*Io. Auratus Poëta Regius.*

## DE G. SALVSTE SEI- GNEVR DV BARTAS.

**D***V Saluste Latin l'histoire est heritiere  
De la grace du Grec dont la Grece est tant fiere:  
Le François d'aucuns vers n'a voulu heriter,  
Mais tous voudront des siens heritiers se porter.  
Le Saluste Latin iusqu'au los des Grecs monte,  
Le Saluste François Grecs & Latins surmonte.*

### A L V Y-M E S M E.

**A***Gasconne doit bien de titres se fournir,  
Pour au nombre des siens te pouuoir retenir.  
Ce qui iadis en Grece aduint au braue Homere,  
Toute contrée osant de luy se dire mere:  
Quelque iour t'aduendra, alors que noz François  
Donneront à tes vers tous d'un accord leurs voix.  
Des-ja une grand part est pour eux empeschée,  
Quelle marque d'honneur leur doit estre cherchée.  
Car quel los, quel laurier t'ornera dignement,  
Quand tu es du laurier toy-mesme l'ornement?*

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ,

Ὡς τοῦ ΒΑΡΤΑΣΙΟΙΟ θεορρήμων νόος ἔσκεν,  
Ὡς χρυσορρήμων σόμα, θεῖα φθερομοδίμοιο.  
Κ' οὐ μεγαλορρήμων μείον πέλει, οἷά γε αὐτῆ  
Τοῖστον ῥήθηα ἐκπαλάμη μεγαλοργῶ  
Λεξάμοδιο θεοῦ, κ' ἐν γλώσση φθέρμα χέαντος.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Γῆρυ ΒΑΡΤΑΣΙΟΙΟ θεηρόρον ὅστις ἀκούεις,  
ΒΑΡΤΑΣΙΟΝ ἢ τέθηπας, ὅσον μεγαληρόρον αὐδά;  
Ἐνθεοῦ ἐκ τῆσσι καὶ ἐνθεοῦ ἐπέλο αὐδά.

DE EODEM.

Cur adeò attonitæ verbis tam grandibus aures?  
Entheon illius repérit mens énthea plectrum.

ALVY-MESME.

 *Lio dit de tes vers, si diuinement hauts,  
Plus q̄ Grecs & Latins, chārez de ces dieux faux:  
La Chrestienté doncha vne trouppé nouvelle,  
Que tout-ainsi que nous les Muses on appelle.*

*Mes sœurs, leur amitié il nous faut pratiquer,  
A fin qu'à leurs secrets puissons communiquer.  
S'il ne tient qu'à cela, laissons le paganisme,  
Embrassons embrassons leur beau Christianisme.*

HENRY ESTIENE.

OCTASTICHON.

 *Allicus en surgit Gallis Sallustius Orpheus,  
Qui sacra scripta sacro concinat eloquio.  
Est aliquid Regum res gestas pangere versu,  
Majus at est laudes concelebrare Dei.  
Scilicet illa iuuant mortales carmina Reges,  
Æterno Regi hæc sola placere solent.*

*Threicium ergo polo si tollat Græcia vatem,  
SALLVSTI, tua te Gallia in astra feret.*

*Federicus Morellus P. T. R.*

Semaine seconde,	I.	Iournee.	Eden.
			L'Imposture.
			Les Furies.
			Les Artifices.
	II.	Iournee.	L'Arche.
			Babylone.
			Les Colonies.
			Les Colomnes.


 Eçoi ie te prie, ô Lecteur, avec vn pareil accueil, que tu as accoustumé de caresser ce qui vient de ma part ces deux iournees, attendant qu'apres c'est eschantillon ie te presente la piece entiere que i'ourdi de-ja, & de laquelle i'espere venir à bout avec l'aide de Dieu, à la gloire duquel ie vouë tous mes studieux trauaus. A Dieu.

A

ARGVMENT DE LA SECONDE SEMAINE  
 pris de saint Augustin de la Cité de Dieu, liure xx ii,  
 Chapitre dernier.



Vand au nombre (dict saint Augustin) des aages comme des iours, si on les compte selon les poinçts & distinctions du temps, qui semblent estre exprimez aux saintes escritures, ce Sabatisme ou repos, apparcoistrà plus euidement, pource qu'on le trouue le septiesme, en façon que la premiere aage comme le premier iour est depuis Adam iusques au deluge: La seconde de là iusques à Abraham: nõ pas par equalité de temps, ains par nombre des generations: car on trouue qu'ils en ont dix. Or d'icy, comme le determine S. Matthieu l'Euangeliste, s'enluiuent trois aages iusque à l'a tuement de Iesus Christ: desquelles vne chacune s'estend iusques à quatorze generations. D'Abraham iusques à Dauid vne: L'autre de là iusques à la transmigration en Babylone: La troisieme de là iusques à la Natiuité de I E S V S C H R I S T selon la chair. Elles font doncques toutes, cinq. Nous sommes maintenant en la sixiesme, qui ne se doibt mesurer par aucun nombre de generations, pour l'amour de ce qui est dit: *Ce n'est pas à vous à sçauoir les temps, que mon pere a mis en sa puissance.* Apres ceste-cy, comme au iour septiesme, Dieu se reposera, quant fera que le septiesme iour, ce que nous serõs, reposera en soy-mesme. Or de chacune de ces aages il seroit trop long à disputer diligemēt. Toutefois ceste septiesme sera nostre Sabat, ou repos eternal, duquel la fin ne sera le vespre, ains le iour du Dimanche cõme le huitiesme eternal, qui est sacre par la Resurrection de Iesus Christ, prefigurant l'eternel repos, non seulement, de l'esprit, mais aussi du corps. Là nous vquerons, & verrons: Nous verrons & aimerons: nous aimerons & loüerons. Voila ce qui sera à la fin sans fin. Car quelle est autre nostre fin, si non paruenir au Royaume, du quel il n'y a nulle fin?

Sept' aages lu  
 monde.

Matt. 1.17.

Act. 1.7.

Gen. 2.2.



L A  
SECONDE SEMAINE  
DE G. DE SALVSTE, SEIGNEVR  
DV. BARTAS.

I. IOVRNEE.  
EDEN.



R AND DIEV, qui de ce Tout m'as fait  
voir la naissance,  
Descouure son berceau: monstre moy son  
enfance.  
Pourmene mon esprit par les fleuris de-  
stours.

Des vergers doux-flairants, où serpenoit le cours  
De quatre viues eaux: conte moy quelle offense  
Bannit des deux Edens Adam, & sa semence.  
Dy moy, qui d'immortel s'estant mortel rendu,  
Nous apporta du ciel l'antidote attendu.  
Donne moy de chanter l'histoire de l'Eglise,  
Et l'histoire des Roys. Permits que ie conduise  
Le monde à son cercueil, allongeant mon propos  
Du premier des Sabats iusqu'au dernier Repos.

Je sçay que ceste mer est sans fonds & sans riuë:  
Mais, ô Pilote saint, tu feras que j'arriue

SECONDE SEMAINE

*Au port de mon desir: où, tout moite, je veus  
Celebrer ta faueur, & te payer mes vœus.*

*SACRE-FLEVRON DV LIS, qui ieune promets rēdre  
Egaux tes verds lauriers aux lauriers d'Alexandre.  
Puis que pour t'obeir i'ay pris vn vol si haut,  
Suy d'un bon œil ma route: & supplce au defaut  
De ma plume essoree. Ainsi dans Pampelonne  
Puisse-tu quelque iour reprendre ta couronne:  
Ainsi de tes voisins tousiours sois-tu l'honneur,  
L'amour de tes sujets, de tes banieux la peur:  
Ainsi iamais le ciel contre toy ne s'irrite,  
L'Eternel soit ton bras, son esprit ta conduite:  
Ainsi le glaiue au poing, combattant à ton flanc,  
Puisse-je, tout couuert de poussiere & de sang,  
Fendre l'ost Espagnol, ou forcer quelque ville,  
Et le combat fini, te seruir d'un Virgille.*

*DIEU, Prince souuerain, ne commet seulement  
A nostre pere Adam ce bas gouuernement  
Captiuant soubs son ioug la semence escailleuse,  
Qui de ses ailerons fend la mer escumeuse,  
Ceux qui n'ont pour logis que l'horreur des desers,  
Ceux qui vont bricolant par le vague des airs:  
Ains pour sejour heureux il luy choisit encore  
Vn temperé climat, que la mignarde Flore  
Pauue du bel esmail des printenieres fleurs,  
Pomone orné de fruiçts Zephire emplit d'odeurs:  
Où Dieu tend le cordeau, aligne les allees,  
Couure d'arbres les monts, de moisson les vallees:*

I. IOVR. EDEN.

2

Du bruit de cent ruisseaux semond le doux sommeil  
 Fait des beaux cabinets à preuue du soleil:  
 Esquarrit vn iardin: plante, emunde, cultiue  
 D'un verger plantureux la beauté tousiours-viue:  
 Depart par cy par là le cours des flots sacrez,  
 Et de mille couleurs peint la face des prez.

Poëtes des Payens, qui hardis, faites gloire  
 D'obscurcir par vos vers l'eternelle memoire,  
 Des ouurages de Dieu, n'allez plus louer  
 D'un discours fabuleux d'Elise le verger,  
 Que vous auez tiré sur vn si beau modèle,  
 Pour en auoir appris quelque sourde nouvelle  
 Venant de pere en fils: car l'ouurier trois-fois-saint  
 A mieux fait son iardin, que vous le vostre feint.

Si ie dy que tousiours d'une face seraine  
 Le ciel embrasse-tout ceilladoit ceste plaine  
 Que des rochers cambrez le doux miel distilloit  
 Que le laict nourriffier par les champs ruiselloit,  
 Que les Rues auoient mesme odeur que les Roses,  
 Que tout terroir portoit en tout temps toutes choses,  
 Et sous mesmes rameaux cent & cent fruiçts diuers  
 Tousiours se brandilloient, ny trop meurs, ny trop vers:  
 Que le plus aigre fruiçt & l'herbe plus amere  
 Egaloit en douceur les sucres de Madere,  
 Et les Myrobalans en puissante bonté:  
 Nourrissant beaucoup mieux leurs cors pleins de santé  
 Que tant & tant de mets, que nostre friandise  
 En cent mille façons, chatouilleuse, desguise,

A ij

SECONDE SEMAINE

Et qui, non pour s'esteindre, ains pour plus s'allumer  
Les prend en autre ciel, & sous l'ondeuse mer.

Si ie dy, qu'au matin, des champs la face verte  
F estoit non de rosce, ains de manne couuerte:  
Qu'un ru traine-gueret, de son cours violant,  
Des fleuves ne souilloit le crystal doux-coulant:  
Fleuves qui surmontoient en bon goust le breuuage,  
Qui du Cretois Cerathe honore le riuage:  
Que les sombres forests des Myrtes amoureux,  
Des Lauriers immortels, des Palmiers genereux,  
Ne s'esfueilloient iamais: ains leurs branches nouvelles  
Par nature voutoient mille fresches tonnelles,  
Où cent sortes d'oiseaux iour & nuict s'esbatoient,  
S'entrefaisoient l'amour, sautoient, volettoient,  
Et marians leurs tons aux doux accents des Anges,  
Chantoient & l'heur d'Adam, & de Dieu les louanges,  
Car pour lors les Corbeaux, Oriots & Hiboux  
Auoient des Rossignols le chant doctement doux:  
Et les doux Rossignols auoient la voix diuine  
D'Orphee, d'Amphion, d'Arion, & de Line,  
Echo voix forestiere, Echo fille de l'air,  
Qui ne veut ny ne peut, languarde, rien celer:  
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respondre  
Et qui iamais en vain ne se laisse semondre,  
Y tenoit sa partie: & commençoit à tans  
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux chantans.  
Là regnoit la Musique, & tousiours sur la rine  
Un doux bruit secundoit la voix & morte & viue.

Si ie dy que Phebus ny faisoit arriuer  
 L'Esté par son retour, par sa fuite l'Hiuér,  
 Ains l'amoureux Printems tenoit tousiours fleuries,  
 Des doux-fleurans vallons les riantes prairies:  
 Que le robuste Adam ne sentoit point son cors  
 A graué des Autans, ny roidy par les Nors:  
 Ains d'un doux ventelet l'halene musquetce,  
 Coulant dans la forest par l'Eternel plantee,  
 Donnoit vigueur aux corps, à la terre verdecir,  
 A la verdure fleurs, aux fleurs vne alme odour:  
 Qu'au iour la nuit prestoit son humeur nourriciere,  
 Et le iour à la nuit moitié de sa lumiere:  
 Que la gresle iamais n'atferroit les moissons:  
 Que les frimas, la neige, & les luisans glaçons  
 N'enuieillissoient les champs: qu'un esclattant orage  
 N'escarteloit les mons: qu'un pluuioux rauage  
 N'amaigrissoit la terre: ains les chams produisoient  
 Les fecondes vapeurs qui leur face arrousoient.  
 Ie ne pense mentir: plustost, honteux, j'accuse  
 D'indocte pauureté ma begayante Muse.

Si tu veux en deux mots le louer comme il faut,  
 Dy que c'est le pourtrait du Paradis d'enhault,  
 Où nostre ayeul auoit, ô merueilles estranges!  
 Dieu pour entre-parleur pour ministres les Anges.

Curieux ce pendant ne recherche en quel lieu  
 Ce parterre fut fait des mains propres de Dieu,  
 Si sur un mont voisin des cornes de Latone,  
 Si deffous l'Equateur, si pres de Babylone,

SECONDE SEMAINE

*Si sur le clair Levant. Humble, contente toy  
De sçavoir que ce parc, dont Dieu fit l'homme Roy,  
Estoit vn beau terroir, où se rouloient fecondes  
De Gion, de Phison, & du Tigre les ondes,  
Et le beau fleuve encor qui leche doucement  
De la bru du grand Bel le fameux bastiment.*

*Que si pour fureter tous les anglets du monde,  
Tu ne trouues quartier, dont la beauté responde  
Aux beautez de ce lieu, ny país où le cours  
Des fleuves susnommez dure iusqu'en nos iours:  
N'enferme dans ce clos la grandeur de la terre,  
Que d'un lien coulant l'ondeux Neptune enferme.  
C'estoit vn certain parc, ore en vain recherché  
Où par grace conduit, d'ou banny par peché  
Jadis l'homme se vit: où le darde-tonnerre  
Mit l'Ange pour huissier, pour huis le cimenterre.*

*N'estime point encor que Moysè t'ait peint  
Vn Paradis mystique, allegorique, & feint:  
Non vn iardin terrestre, heureux seiour des Graces,  
Et Corne d'abondance: à fin que tu ne faces  
D'un Adam fdeal fantasque l'aliment  
La faute imaginaire, & feint le chastiment.  
Car on nomme à bon droict le sens allegorique,  
Recours de l'ignorant, bouclier du fanatique,  
Mesme quand és discours, où l'histoire on décrit,  
On fait perdre le corps pour trop chercher l'esprit.*

*Mais plustost, s'il te plaist user de coniecture,  
Presume que le flot, qui noya la Nature,*

*Vengeur*

Vengeur, n'espargna point les beautez de ce lieu,  
 Qui premier vit forcer les saintes loix de Dieu.  
 Pense qu'il arracha la plus part de ses plantes,  
 Estoufa les esprits des fleurs plus odorantes,  
 Amaigrit ses beaux champs, ses iardins rauagea,  
 Et, peult estre, le cours de ses fleuves changea.  
 Pense encor que le tems, dont la glissante rouë  
 Des affaires humains inconstamment se iouë,  
 Qui mue, qui banit, qui desguisa les mots  
 A peu changer le nom de ces quatre beaux Flots.

Et ie crain qu'en perdant ce lieu par nostre offance,  
 Oublieux, nous n'aions perdu la cognoissance  
 De sa plaisante asiette, & des viures sucrez  
 Dont Dieu nous nourrissoit sous ses arbres sacrez.  
 Or entre les fructiers, dont l'immortelle dextre  
 Honora les carreaux du Paradis terrestre,  
 Tous sustantoient le corps, deux seuls l'entendement:  
 Tous seruoient de pasture, & deux de Sacrement.

Dont l'un receut de Dieu pour titre venerable  
 Le nom de bois de vie, helas nom veritable!  
 Non pour l'effect qu'il eut, ains qu'il deuoit auoir,  
 Sil homme ne se fust forligné du deuoir.  
 Car tout ainsi que l'air de ce plaisant repaire  
 D'Epidimiques maux preseruoit nostre pere,  
 Ce fruct eust maintenu à iamais dans son cors  
 Des contraires humeurs les plus parfaicts accors:  
 Coupé pour l'auenir chemin à la vieillesse,  
 Et clos l'huis pour tousiours à la chagrine presse

## SECONDE SEMAINE

*Des cruelles douleurs, qui tantost d'un lent pas,  
Tantost d'un pas hasté, nous guident au trespas.*

*Puissant contre-venin, plante toute-divine,  
Quel tige, qu'elle fleur, quel fruit, quelle racine,  
Quel metal, quelle pierre, oseray-ie en mes vers  
Egaler à ton fruit qui dore l'univers?  
Les simples qu'aujourd'huy les plus doctes admirent,  
Ne guerissent qu'un mal: guerissant, nous martirent:  
Et nous martyrisant, uident par leur longueur  
Plustost nos coffres d'or, que nos corps de langueur:  
Mais de ton rare fruit la secrette puissance  
Guerit tout mal sans mal, sans longueur, sans despace:  
Ou plustost pour sauuer les humains du trespas,  
Tu ne gueris le mal, ains fais qu'il ne vient pas.*

*O saint preseruatif, serois-tu la Momie,  
L'Oeuure grand, l'Elixir promis par l'Alchimie?  
Restaurant admirable, est ce pas toy qui fis  
Æson en mesme temps plus ieune que son fils?  
Serois-tu le Nectar qu'Hebe en la Cour suprefme  
Verse eternellement en se versant soy-mesme?  
Serois-tu l'Ambrosie, immortal aliment  
Des citoyens du ciel? seroit-tu l'ornement  
Du parc, qui, riche, auoit en faueur de trois Dames  
Pour archer de sa garde un Serpent iette-flames?  
Serois tu point encor le Moly precieux,  
Qu'apporte à l'Ithaquois l'Ambassadeur des cieux?  
Certes rien de tout cela. Ce ne sont rien que songes,  
Que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.*

*Mais tu es veritable: encor qu'en nos esprits  
Ton fruit soit beaucoup plus honoré que compris.*

*L'autre fut appelé l'arbre de cognoissance,  
Non pour auoir en soy quelque insigne puissance  
D'aguiser des humains le mouffe entendement,  
Et les rendre à iamais doctes en un moment.  
C'estoit un seau, un arre, un sacré tesmoignage,  
Qui pris, deuoit apprendre à nostre Ayeul volage,  
Combien sont differents la paix & le discord:  
L'ire, & l'amour de Dieu: un doux viure, & la mort:  
La ioye, & la douleur: la ruse, & l'innocence:  
L'arrogance rebelle, & l'humble obeissance.*

*Car Dieu n'auoit priué la premiere saison  
Du flambeau sacré-sainct de la docte raison.  
L'homme estoit mille fois plus sçauant qu'il n'est ore:  
L'aveugle erreur n'auoit sillé ses yeux encore  
De ces brouillars, qui font qu'un docte Athenien  
Croit que rien il ne sçait, sinon qu'il ne sçait rien:  
Que mesme de Pyrrhon la fantasque inconstance  
Luy oste le sçauoir de sçauoir l'ignorance:  
Et que l'Abderitain dedans l'obscurité  
D'un abisme effroyable enclost la verité.*

*Heureux il cognoissoit le bien par iouissance:  
Il cognoissoit le mal, non par experience:  
Ains tout ainsi qu'on dit du diuin Hippocras,  
Qui sans qu'aucun excez eust engourdy ses bras,  
Estouppé son gosier, troublé sa fantasie,  
Cogneu le Spasme froid, l'Angine, & Frenesie,*

## SECONDE SEMAINE

Et cent autres langueurs, dont dehors & dedans,  
Robuste, il fut exempt vingt lustres, & quatre ans:  
Ou plustost tout ainsi que les sacréz Prophetes,  
Dont l'œil voit tant à clair dans les choses non faites,  
D'autant qu'en leur esprit l'ame du monde empraint  
Des mysteres plus hauls le caractere saint.

Qui plus est, en nos iours la science est suyuie  
D'un esprit trop tendu, d'une trainante vie,  
D'une morne façon, d'un visage transy,  
D'un trauail sans relasche, & d'un chagrin soucy.  
Mais adonc le scauoir estoit l'ame de l'ame,  
Le doux port de l'esprit, & l'esclairante flame  
Des pieds droit-cheminans: scauoir clair, non confus:  
Non penible, ains plaisant: non acquis, mais infus.

Or le Roy trois-fois-grand de la voute estoilee,  
Qui préuoyant, ne peut rien faire à la volée,  
Voulut que l'homme ayant sains encor ses esprits  
Se tint en autre part, qu'au lieu dont il feut pris:  
Afin qu'il recogneust qu'il tenoit ceste place,  
Non par droict de nature, ains par don, & par grace:  
Qu'il ne fichast ses dents dans le fruiçt non permis:  
Qu'il gardast le depost entre ses mains commis:  
Et cultiuast ce parc, que Dieu sans aucun terme  
Soubs ces conditions luy bailloit comme à ferme.

L'Eternel vouloit bien, que sans peine & tourment  
Il vesquist en Eden, mais non oisuiement.  
Car par oisuieté l'innocence se mine,  
Nostre ame s'abrutit, nostre corps s'effemine:

*L'homme plus attrempé se rend délicieux,  
Stupide à la vertu, au vice ingénieux.*

*Mais ce premier travail n'auoit rien de semblable  
Avec la cruauté du travail miserable,  
Degouttant de sueur, & panthelant d'ahan,  
Qui seruit de supplice aux reuoltes d'Adam.*

*D'Eden la terre estoit encore si fertile,  
Qu'il faisoit seulement quelque espreuue gentile  
De sa docte industrie: & s'exerçoit, tout nu  
Plus pour un doux esbat, que pour le reuenu.  
Bref, ce labeur estoit un labeur agreable,  
Un plaisant exercice, vne peine semblable  
A celle du danseur: qui bien qu'il ait sauté,  
Cabriolé, couru, trepigné, tempesté  
Du matin iusqu'au soir, la nuit il recommence,  
Estant souuent rompu, iamais soul de la dance:  
A celle du Veneur, qui brossant le couuert  
Par un muet limier la chambre à descouuert  
D'un beau Cerf à dix cors: les chiens courans descouple,  
Fait trantraner son cor, ses huées redouble,  
Haste son erre, picque, & pour le pourchasser,  
Ses cheuaux de relais lasse sans se lasser.*

*Mais d'autant qu'à la fin se treuve en leur lieffe  
Beaucoup de vanité, de sueur, de lassesse,  
J'aime mieux l'egaler au travail gracieux  
Des Anges, qui iamais ne viuent ocieux:  
Ou bien au viste cours du Soleil, qui sans peine  
Par l'escharpe du ciel nuit & iour se promeine.*

## SECONDE SEMAINE

Vrayment tout aussi tost qu'Adam vit nostre iour,  
Il commence admirer le verdoyant sejour  
De sa posterité : car encor les gelees  
Nos ombreuses forests n'auoient descheuelées  
Le ciel n'auoit encor sur nos chefs canoné,  
Ny l'escrit de diuorce à la terre donné.

Mais il ne fut si tost entré dans ce parterre,  
Qu'il mesprise à bon droict le reste de la terre:  
Tout tel que le pasteur, qui n'a veu d'autres-fois  
Que des beufs, des moutons, des vignes, & des bois,  
Et qui son bas hameau, bien que couuert de chaume,  
Repute, mal-accort, estre vn puissant royaume:  
Voyant du grand Paris les miracles diuers,  
Idiot pense entrer en vn autre Uniuers.  
Il admire tantost sans art les artifices,  
Les masses, & l'orgueil des sacrez edifices,  
Qui seurement bastis, & parez richement,  
Touchent l'Enfer du pied, du front le firmament.  
Il admire tantost les differents langages,  
Les gestes les habits, les mœurs, & les visages  
Des hommes, qui rongez d'un bataillon de soins,  
Font d'un fluz & refluz ondoyer tous ses coins.  
Il admire tantost des auares boutiques  
Les tresors, les mestiers, les rumeurs, les trafiques:  
Il admire tantost la Seine, dont les floz  
Profonds semblent porter des monts dessus leur doz:  
Il admire son Louure, il admire ses Isles,  
Il admire ses Ponts, non plus ponts, ainçois villes.

I. IOVR. EDEN.

7

Car dans ce beau iardin l'homme se plaist si fort,  
 Qu'il ne cognoist, rauy, ou s'il veille, ou s'il dort:  
 Si ce qu'il a deuant, est feint, ou veritable:  
 Si c'est ou terre, ou ciel. Tout est plus qu'admirable.  
 Son ecstase est petit pour vn si grand excez.  
 N'ayant assez d'esprit pour s'estonner assez,  
 Il desire cent yeux, cent nez, & cent oreilles,  
 Pour auoir l'usufruiet de si douces merueilles:  
 Veu qu'il ne sçait si l'œil treuue plus de couleurs,  
 L'oreille oit plus d'accords, le nez sent plus d'odeurs.

Mais ce qui plus encor à nostre Ayeul agrée,  
 Est le frequent commerce, & hantise sacrée,  
 Que son ame & son corps auoient diuersement  
 Auec Dieu, qui d'Edem fait vn clair Firmament.  
 Car l'esprit, qui par foy, deuotieux, s'épure,  
 Tient entre l'homme & Dieu vne tierce Nature:  
 Arbitre, ioint la Mort à l'Immortalité,  
 Et dans vn vase estroit enclost l'Infinité.  
 C'est de toy quelquefois, ô tout-feignant Morfée,  
 Que nous tenons ce bien: non quand l'ame estoufée,  
 Degourmandes vapeurs, & sur le vin nageant,  
 Va dans nostre cerueau mille monstres forgeant:  
 Non quand le Phlegme blanc, & la iaunatre Bile  
 Regorgent dans le creux d'un estomac debile,  
 Et peignent au tableau de nostre entendement,  
 L'un vn rauage ondeux, l'autre vn embrasement:  
 Non quand l'esprit trompeur dans nos esprits se mêlle,  
 Et de songes trompeurs nous trouble la ceruelle:

## SECONDE SEMAINE.

Non quand le vif pinceau d'un soin trop vehement  
Ce qu'on pense de iour, représente en dormant:  
Ains quand l'ame n'a plus ses forces plus prisees  
Pour ministrer au corps en cent lieux diuisees:  
Lors qu'elle est toute à soy: & par si douce mort,  
Des flots du iour sauuée, entre en un calme port,  
Où tantost en enigme, & tantost sans figures,  
Son œil au sein de Dieu voit les choses futures.

Par un plus hault transport cela se fait alors,  
Qu'en veillant nostre esprit deslié, non du cors,  
Ains des soins corporels, se rassemble en soy-mesme,  
Et se meut tout en soy, tandis que le corps blesme  
Vit sans nul mouuement. Car fait tout-sainct, tout-beau,  
Il reçoit du Trin. un l'inimitable seau.

Il voit dans le miroir de l'Archetype unique  
Les mystères du ciel, & la gloire Angelique.  
Il devient plus qu'esprit. Hier, demain, ce iour d'huy  
Tousiours-presens, ne sont qu'un seul temps deuant luy:  
Et le transport fini, bien qu'il soit dissemblable  
A celuy de deuant, il se monstre admirable  
Aux hommes plus diuins, & parmy nous reluit  
Comme un Astre à trauers les ombres de la nuit.

D'un ecstase plus sainct cela se fait encore,  
Lors que l'œil voit à-clair ce que l'esprit adore:  
Que l'Eternel discourt bouche à bouche avec nous:  
Qu'il cachette en nos fronts son front terrible-dous  
Tout-tel le vit sainct Paul, quand de son maistre l'elle  
Le transporta viuant en la gloire eternelle:

Et celuy

Et celuy qui iadis fit pour son peuple cher  
De la mer un chemin, une mer d'un rocher.

O doux rauissement, saint vol, amour extrême  
Qui fais que nous baisons les lèvres d'Amour mesme,  
O Noce qui confite & de manne & de miel,  
Maries pour un temps la terre avec le ciel:  
Feu qui dans l'alambic des pensées diuines  
Sublimes nos desirs, nostre terre r'affines,  
Et nous portant au ciel sans bouger de ce lieu,  
L'homme en moins d'un moment quint'essences en Dieu:  
Si tu rendois ce corps diuin en habitude  
Comme par temps certain, ô douce solitude!  
Ton heur egaleroit les plaisirs du transport,  
Qui nous fait à iamais heureux apres la mort.

Or ie croy qu'en Eden l'homme ouyt la parole  
Qui, sage, architecta les cambreures du Pole  
En la façon dernière: & que dessus les bors  
D'Euphrate il contempla son cors, ou quasi cors,  
Richement entouré des Ames bienheurees,  
• Qui viuent sur l'azur des voutes atherées.

Adam, dit l'Eternel, les beautez que tu vois  
Par ces prez, ces iardins, ces vergers & ces bois,  
Toutes sont à toy seul. Entre, ô diuine race,  
Entre en possession du cloz, qui, riche, embrasse  
La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy  
Soit le domaine utile, & le directe à moy,  
Qui retien le seul fruit d'une plante sacrée  
Pour tout droit de champart, de censive, & d'entrée.

## SECONDE SEMAINE

Sois-en le seigneur lige, & moy le souverain,  
Qui, tyran, ne requiert mille impôts de ta main.  
Pour gage de ta foy, & pour unique hommage,  
Je ne veux excepter d'un si grand heritage  
Que les Pomes d'un arbre, arbre que ma bonté  
Pour Sacrement du bien & du mal a planté.  
Pren tout le demeurant : ie le veux. Mais ie iure.  
Par l'ineffable Nom, dessous qui la Nature,  
Les Anges, & l'Enfer flechissent les genoux,  
Et par les traicts aigus de mon iuste courroux,  
Que si tu vas goustant le fruit de conoissance,  
La mort, l'horrible mort punira ton offance.

Je te ren, dit Adam, ie te ren, ô grand Roy,  
Les graces que ie puis, non celles que ie doy,  
En faueur de ces biens, dont la riche abondance  
Surmonte & mes souhaits, & l'humaine eloquence.  
I'roy pour t'obeyr, me briser, impiteux,  
Dessus le dos bossu d'un rocher raboteux.  
Je ietteroy pour toy d'une monteuse cime  
Mon corps dedans les flots d'un tournoyant abîme:  
Et celle-là, qui m'est espouse, fille, & sœur,  
Pour te plaire seroit l'obiet de ma fureur,  
Treuuant pour t'honorer agreable ma peine,  
L'impossible facile, & ta rigueur humaine.

Mais puis qu'il est ainsi, que ta premiere loy  
Est plus faite en faueur du sujet que du Roy:  
Puis que pour tout tribut, tout disme, toute dace,  
Tu n'imposes, humain, sur moy ny sur ma race

Qu'un seul commandement, qui iuste de tout poinct,  
 Consiste non à faire, ains à ne faire point:  
 Puis que de tant de fruiçts, dont se parent les riuës  
 Des quatre flots d'Eden, Dieu tout-bon, tu me priues  
 Du fruiçt, qui m'estendrait sous le fais du tombeau:  
 Et qui, peult estre, encor n'est point si bon que beau:  
 L'adore en mon esprit, ie baise, ie rebaise  
 Ce plus que iuste E diçt, comme autheur de mon aise:  
 E diçt, qui transgressé merite le courroux  
 D'un Juge inexorable, & non d'un Pere doux.

Plustost le Firmament retrograde sa course,  
 L'Euphrate escreuissant se recache en sa source,  
 Les monts les mieux fondez bondissent comme agneaux,  
 Le Ton voltige en l'air, l'Aigle deffous les eaux,  
 Qu'à la Pomme interdite, infidele, ie touche  
 Du seul bout de mes doigts, moins encor de ma bouche.

Ayant donq & la terre & le ciël pour amis,  
 Adam iouyt des biens par l'Eternel promis:  
 Et sans se foruoyer par la route des vices,  
 Nage sur les doux flots d'une mer de delices.

Il se couche tantost sous un flairant buisson  
 De roses de tout teint, & de toute façon:  
 Roses que chaque iour, comme on eust dit, les Anges  
 Rangeoient en laç d'amours, triangles, & lozanges.

Il suit ore un chemin bordé de tous costez  
 De Planes ombrageux, dont les bras sont voutez,  
 Et qui contre le chaud & les futures Bizës  
 Portent des grands forests pour cornices, & frizes:

SECONDE SEMAINE

Ore un sentier muré d'aigre-doux Citroniers,  
 D'Örengiers aigre-doux, d'aigre-doux Limoniers,  
 Dont les rameaux fueillus si bien s'entretortillent,  
 Qu'ils semblent un mur peint, où de vrays fruitcs pëdillët:  
 Ore un verger fertile, dont les troncs non-entez  
 Sont en rond, à la ligne, en eschiquier plantez,  
 Et dont les fruitcs suiets au desir de leur maïstre.  
 L'un deux n'est si tost pris, que l'autre est prest à l'estre:  
 Si bien que l'homme ayant l'un & l'autre gousté,  
 Les treuve en goust diuers, semblables en bonté.

Ore d'un pied gaillard, heureux, il se promene  
 Au long d'un clair ruisseau, dont la brillante arene  
 Est de fin or d'Ophir, les caillous de Rubis,  
 Londe de pur Argent, le riuage de Lis:  
 Et qui des plis glissans de sa source sacrée,  
 Gazouillard, labyrinthe vne flairante préë.

Ses Ponts bastis sans art sont des Rocs mouchetez,  
 Que le flot mine-riue a de son choc voutez,  
 Ou des Palmes encor. Car les chaudes femelles,  
 Pour assouuir l'amour qui boult dans leurs mouëlles,  
 Et ioindre leurs mariz sur l'autre bord croissans,  
 Courbent leur tige espais, & font planche aux passans.

Ore il s'esbat au long des plaisantes allees  
 D'un parterre, où Nature a, prodigue, est allees  
 Ses plus riches beautés: & dont chaque parquet  
 Bien comparty, ressemble un bigarré bouquet.

Ore loin de tout bruit, pensif, il se retire  
 Dans un antre couuert d'un naturel Porphyre,

Que l'esgout du rocher par un froid air glacé,  
 De grotesques iadis semble auoir lambriissé:  
 Et se couchant, oisif, une brasse sur terre  
 Sur un fuste frangé d'un verdissant lierre,  
 De veines pourfilé, & feutré de rousseaux  
 De mousse au poil frizé, s'endort au bord des eaux,  
 Qui captiues tombant par des canaux obliques,  
 Bon-bouillonnantes font de plus douces musiques,  
 Que dans le Tiuoli du Prelat Ferrarois  
 Ne rendent à ce coup les hydranliques vois:  
 Ou les subtils engins inuentés par Ctesibe  
 En la terre, où lon fait un Iupiter d'un Ibe.

Or' confus il se perd dans les tournoyements,  
 Embrouillees erreurs, courbés desuoeyements,  
 Conduits vireuoustés, & sentes desloyales  
 D'un Dedale infiny, qui comprend cent Dedales,  
 Clos non de Romains dextrement ciselés  
 En hommes mi-cheuaux, en courserots ailez,  
 En escailleZ oiseaux, en Balenes cornues,  
 Et mille autres façons de bestes incognues:  
 Ains de vrais animaux en la terre plantés,  
 Humant l'air des poulmons, & d'herbe alimentez:  
 Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent  
 D'une graine menue, & de plantes se paissent:  
 Bien que du corps, des yeux, de la bouche, & du nez  
 Ils semblent des Moutons, qui sont n'aguere nés:  
 Et le seroient de vray, si dans l'alme poictrine  
 Des chams ils n'enfonçoient une viue racine

## SECONDE SEMAINE

Qui tient à leur nombril, & meurt le mesme iour  
Qu'ils ont brouté le foin qui croissoit à l'entour.

O merueilleux effect de la dextre diuine!

La plante a chair & sang, l'animal a racine.  
La plante comme en rond de soy mesme se meut:  
L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,  
La plante est sans rameaux, sans fruit, & sans feuillage:  
L'animal sans amour, sans sexe, & vif lignage.  
La plante a belles dents paist son ventre affamé  
Du fourrage voisin: l'animal est semé.

Ore il passe à trauers vne forest espaisse,  
Qui fait largue à ses pas: & tremoussante, abaisse  
De son chef perruqué l'immortelle verdeur,  
Pour humble saluër de son Roy la grandeur:  
Où mille arbres rameux le ciel astré baloyent  
De leurs touffus sommets, qui sous Fauon ondoyent:  
Enuieux toutefois de l'honneur du Cérbas,  
Qui, massif, a de tour deux fois vingt & cinq pas.

De trois pieds seulement là sur l'herbe s'esleue  
Le cep ridé, qui craint la poincture du glaiue,  
Et dont l'Egyptien vend si cher aux drogueurs:  
Le bois, le cuir, le grain, & plus encor les pleurs.

Là le Chesne marin vit dans vne coquille:  
Là sans culture croist la rouge Cochenille:  
Et là verdit encor le vermeillet Kermèz.  
Qui d'aigus picquerons a ses rameaux armez:  
Arbres desia fertils en la riche vermine,  
Qui pressée, vomit vne humeur cramoisine.

Où maint agneau se teint, si bien que reuenu  
Vers sa mere il ne peut estre d'elle cognu.

Là se pousse le Melt, qui sert ore en Mexique  
D'aiguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,  
D'antidote, de miel, de lissé parchemin,  
De sucre, de parfum, de conserue, & de vin.  
Son bois nourrit le feu: & ses plus durs fueillages  
Par vne artiste à main reçoient mille vsages.  
Car ore en leur surface on imprime les lois,  
Les louanges des Dieux, & les gestes des Rois:  
Ore sur les maisons on les courbe à la file;  
Si bien qu'on les prendroit pour des beaux rangs de tuile:  
Ore on les tord en fil: & de leurs bouts on fait  
Aiguilles des petits, & des grands fers de trait.  
Le suc d'en haut guerit les piqueures mortelles  
Des Serpens riolez. Ses perruques nouvelles  
En conserue on confit: & ses tronçons brulez  
Par leur forte vapeur purgent les verolez.  
La liqueur de ses pieds est vn vray miel, figée:  
Destrempee, vinaigre: & sucre, repurgée.

Là dans vn sombre coin frissonne, recelé,  
L'arbre en Pudefetan Vergongneux appellé,  
Qui semble auoir des yeux, vn sens, vne ame atteinte  
De despit, de douleur, de vergongne, & de crainte.  
Car soudain que vers luy l'homme adresse ses pas,  
Fuyant les doigts hays, il retire ses bras.

Et cil qui va portant sur ses branches tremblantes  
Et les peuples nageurs, & les troupes volantes:

SECONDE SEMAINE.

J'enten l'arbre aujourdhuy en Iturne viuant,  
Dont le fueillage espars par les sospirs du vent  
Est metamorphosé d'une vertu feconde  
Sur terre en vrais oiseaux, en vrais poissons sur l'onde.

Hé, Muse, vois-tu pas, vois-tu pas que tu prens  
La route des erreurs qu'en autruy tu reprens?  
Et qu'en vain tu descris un si parfait ouvrage,  
Que l'esprit des humains, la dextre, & le langage  
Ne le peut concevoir, craionner, exprimer,  
Engloutis des haults flots d'une si vaste mer?

Qui veut parangonner l'artifice à Nature,  
Et nos parcs à l'Eden : indiscret, il mesure  
Les pas de l'Elephant par les pas du Ciron,  
Et de l'Aigle le vol par cil du Mouscheron.

Ceste peur de faillir me servira de bride,  
Afin que despourueu & d'ailes, & de guide,  
Hardi, ie ne me guinde au cabinet de Dieu,  
Pour sçauoir en quel iour, en quelle heure, en quel lieu  
Nos parens, ou l'un deux, fut pris de nostre terre  
Pour estre transporté dans ce riche parterre.

S'ils furent longuement possesseurs d'un tel bien:  
S'ils firent là des fils : quels encor, & combien,  
Ou s'ils n'en firent point : au moins en quelle sorte  
Ils eussent engendré, si la malice accorte  
Du glissant Imposteur les faisant trebucher,  
N'eust de lepre infecté leur semence en leur chair.

Si sans embrassement, veu qu'il n'est vray-semblable  
Qu'un tel heur fust priué de la fleur honorable

De la

De la virginité : & qu'hommes si parfaits  
 Sentissent , furieux , les chatouilleux effaits  
 De l'acte Cyprien , dont nostre ame saisie,  
 Mourant pour quelque temps, tombe en epilepsie:  
 Qui tous les nerfs énerue , & petit-à-petit  
 Dans vn salle plaisir la raison engloutit.  
 Ou bien en la façon qu'on engendre à ceste heure:  
 Veu que le lict nopcier est vn lict sans souilleure,  
 Si l'excez n'y commande : & que le Souuerain  
 Eust fait sans ceste fin les deux sexes en vain.

Si leurs fils en naissant eussent en ceste adresse  
 Qu'on remarque en la fleur d'une verte ieunesse,  
 Ayant vistes les pieds, les membres vigoureux,  
 La main industrieuse , & le cœur genereux:  
 Veu qu'auant le peché l'homme ne debuoit estre  
 Moindre en dons naturels, que ceux dont il est maistre:  
 Et que le Perdreau, qui porte , frais-esclos,  
 Sa parente maison sur son debile dos,  
 Et qui n'a point encor qu'un mol duuet pour ailes,  
 Suit sa mere à trauers les barbes des iaueles.  
 Ou bien comme aujourd'hui : veu que dedans les flans  
 D'Eue ne pouuoit viure vn homme de trente ans:  
 Et qu'on ne doit iamais iuger contre nature,  
 Sans vn expres adueu de l'unique Escriture,  
 Qui pour nostre profit , comme fille des cieux,  
 A droit de desmentir & nos mains , & nos yeux.

Si le profond sçauoir , la raison , la prudence  
 Eussent accompagné leur debile naissance:

## SECONDE SEMAINE

Veux que le tendre Agneau teint encore du sang,  
Qu'il porte quand il sort du charitable flanc,  
Cognoist le Loup cruel, tremblotte à sa venue,  
Et choisit le tetin de sa mere incognue:  
Et qu'un homme ignorant, stupide, & mal-accort,  
Est un homme en peinture, où bien un homme mort.  
Ou si le voile espais d'une auengle ignorance  
Eust en naissant bandé les yeux de leur enfance.  
Car l'excessiue humeur de l'infantin cerueau  
Reçoit tant de pourtraits, que tousiours le nouveau  
Biffe le precedent: & le vague meslange  
Des fantasmes confus, qui sans fin se rechange,  
Fait flotter l'Intellect, qui voulant s'arrester,  
Ne peut l'anchre mordante en lieu ferme ietter.

Si le vieillard Adam deuoit quitter la place  
A ses fils, & ses fils à la suiuate race:  
Ou si peres & fils ensemble glorieux  
Deuoient estre à la fin transportez sur les cieux.

Le cerche qui voudra: qui voudra, s'orgueillisse  
D'auoir frappé le blanc: que, docte, il esclaircisse  
Tant d'autres poincts douteux, en vain mis en auant.  
Quant à moy, ie ne veux paroistre si sçauant.  
Non, ie ne veux semer avec extreme peine,  
Pour moissonner apres vne paille sans graine.

Helas! nous sçauons bien quel Orion de maux  
A pleu dessus le chef du Roy des animaux,  
Depuis que l'Eternel nous denonça la guerre,  
Et que Satan se fait Satrape de la terre.

*Mais nul par le menu ne peut scauoir comment  
 Les premiers-nez viuoient auant leur chopement.  
 C'est vn chiffre incognu, c'est vn profond abîme.  
 Le Dircean Oedipe y perdrait son escrime:  
 Veu que mesme vn Adam, s'il viuoit de nouveau,  
 A peine pourroit-il desmesler l'escheueau  
 Des doutes embrouillez, & questions friuoles  
 Que touchant son estat on proposés Escoles.*

*Ce poinct donc seulement reste en mon cœur fiché,  
 Que puis que le trespas est l'effect du peché,  
 L'homme n'eust de la mort redouté la puissance,  
 S'il eust sceu conseruer sa premiere innocence.  
 Car comme deux soufflets par ordre pantelans  
 Embrazent peu à peu les charbons scintilans,  
 Et leur chaleur encor pe-petillante allume  
 Vn froid barreau de fer, qui battu sur l'enclume  
 Ne semble estre plus fer, ains vole presque tout  
 En atomes sifflans, & en bluettes bôut:  
 Ainsi l'ame du monde inspirant dans nostre ame  
 Les eternels effects d'une eternelle flame:  
 Puis l'ame comme forme inspirant dans le cors  
 Et ses nombres sans nombre, & ses diuins accors,  
 Eust paré sa beauté d'une beauté suprême,  
 Et l'eust rendu non moins immortel qu'elle-mesme.*

*Je scay bien qu'on dira, que chez nous vn lent feu  
 La radicale humeur consume peu à peu:  
 Et que bien que des fructs la puissance diuerse  
 Pour encor ne tint rien du cruel fruiçt de Perse,*

SECONDE SEMAINE

Du malin Aconite: & que d'Adam le goût  
Eust sceu non abuser, ains bien user de tout:  
Si n'eussent-ils pourtant dans son corps peu remettre  
Ce que de iour en iour il perdoit de son estre:  
D'autant que l'aliment ne peut, comme estranger,  
Assez parfaictement en homme se changer.  
Ains la force qui tient en estre nostre vie  
Semble au vin à qui l'eau trop souuent on marie:  
Car sa pointe s'épointe: & ne reste à la fin  
Rien du goust, de l'odeur, de la force du vin.  
Ioint qu'avecques le tems les vertus naturelles  
Se lassent du trauail, & les humeurs rebelles  
Conspirant nostre mort, sapent finalement  
Des prisons de l'esprit le plus seur fondement.

Mais quoy? le fruiçt de vie assoupissoit la guerre  
Qu'elles pouuoient causer dans ce vaisseau de terre:  
Et, s'opposant au mal, changeoit parfaictement  
Au corps alimenté le corps de l'aliment.  
Ou reparoit le floz de l'humeur radicale,  
Qui, futile, se perd, se dissipe, s'exhale  
Par l'action du chaut: si bien que proprement  
La vieillesse n'est rien qu'un grand dessechement.  
Le seul mal de l'esprit, mal qui tout autre excède,  
Pouuoit contagieux rendre vain ce remede.

Immortel, & mortel Adam donques nasquit.  
Immortel il mourut, & mortel il vesquit.  
Car auant les effects de sa rebelle offence,  
Mourir, & non mourir, estoient en sa puissance.

I. IOVR. EDEN.

14

*Mais depuis qu'il osa de Dieu l'ire encourir,  
Las, mourir il peut bien, mais non pas non mourir:  
Comme au contraire, apres sa seconde naissance,  
Flaura seulement de non mourir puissance.*

D ij





## L'IMPOSTURE.

**H**E! qui sera celuy qui me donra des ailes,  
Afin que deuant les vistes arondeles,  
En moins d'un tourne-main ie vole, audacieux,  
Des cieux iusqu'aux enfers, des enfers iusqu'aux cieux?  
Las! qui me fera voir & la face & le geste  
De Justice & Bonté, qui du Pere celeste  
Balacent les desirs: belles & saintes sœurs,  
Dont l'une aime le sang, l'autre se paist de pleurs:  
L'une a fier le regard, l'autre douce la face:  
L'une porte le fer, l'autre porte la grace:  
L'une a du bas Eden nostre Ayeul exilé,  
L'autre l'a fait bourgeois de l'Eden estoilé?  
Qui guidera ma plume, & fera que i'escriue  
Avec honneur l'honneur, dont nostre Ayeul se priue  
Pour un morceau de fruiçt? quel charme me rendra  
Le lecteur attentif? quel surgeon respandra  
Dans ma bouche indiferte un torrent d'eloquence,  
Tellement que, rai, ie raiisse la France,  
Bien que le iugement contre Adam prononcé,  
Pour estre si souuent des Prescheurs annoncé,  
Et fondé sur l'erreur d'une femme abusée,  
Serue au peuple d'ennuy, aux sçauans de risée?

*Ce sera toy, mon Dieu, mon Dieu, ce sera toy,  
 Qui sublimant mon ame au fourneau de la foy,  
 Et faisant que mon heur surmonte mon attente,  
 Rendas mon esprit docte, & ma bouche eloquente:  
 Qui, clement, beniras mes trop hardis desseins:  
 Qui me couchant au rang des Poëtes plus saints,  
 Liberal, me donras, que bien tost pres du Pole  
 Parmy nos Escriuains comm'vn Aigle ie vole:  
 Ou qu'au moins, si le ciel ne m'ottroye cest heur,  
 Le leur monstre du doigt le vray chemin d'honneur.*

*TANDIS que nostre ayeul en tel aise se plonge,  
 Le pere ingenieux de reuolte & mensonge,  
 Le Monarque d'enfer, sent vn pestueux effain  
 De dragons immortels formiller dans son sein,  
 Qui luy succent le sang, deuorent ses entrailles,  
 Pincetent son poulmon de dix mille tenailles,  
 Et geinent, inhumains, son ame à tous momens,  
 Trop seconde à donner, & prendre des tourmens.  
 Mais la haine, sur tout, la superbe & l'enuie  
 Bourrellent nuit & iour sa miserable vie.  
 Car la haine qu'il porte à Dieu, qui iustement  
 L'a banni pour iamais du dore' Firmament,  
 Pour l'enclorre en la nuit d'une sulfreuse nue:  
 Combien que ses germains soient de la retenue:  
 Le superbe desir de tenir sous sa main  
 Dans les fers du peché captif le genre humain:  
 L'enuieux creuecœur de voir encore emprainte  
 Dans la face d'Adam, de Dieu la face sainte,*

SECONDE SEMAINE.

En luy desia perdue: & qu'il pouuoit monter  
A l'heur, d'ou le peché l'auoit fait culbuter:

Faits barbares tyrans de son traistre courage,  
Espéronnent sa course, & redoublent sa rage.

Ou plustost, comme dit le sage des Hebreux,  
C'est ce dernier Pithon, qui siffle ambitieux.

Par cent horribles chefs, & plus que de coustume  
Vne Ætne de fureurs dans sa poictrine allume.

Le cœur de l'enuieux chagrinement despit

En veut à son semblable, au plus grand, au petit.

Il hait l'un comme egal, craint l'autre comme maistre,

Et préuoit soubçonieux, que l'autre le peut estre.

Pour vomir son venin, cest insigne imposteur

Pur esprit, n'assault l'homme: ains prend vn front mèteur,

Et s'habille d'un corps. Car l'ame, qui diuine

Dans le moindre Vniuers comme Reine domine,

Gardoit si sainctement le vœu de chasteté,

Que seul il eust en vain sa constance tenté.

Et c'est pourquoy charnel à la chair il s'adresse:

La suborne, & luy fait desbaucher sa maistresse:

Subtile maquerelle, aiant plus d'hameçons

Que le ciel n'a de feux, ny la mer de poissons.

Et quant il eust esté de matiere atherée,

De substance de feu, ou de nature aérée,

Il n'auoit le parler, necessaire instrument

Pour miner de la Foy le sacré fondement:

Veu que de corps si purs ne se font deux narines,

Vne languë, un poulmon, quatre dents yuoirines,

Vn arriere

*Vn artere venteux, deux léures, vn palez,  
 Qui sont les vrais outils des sons articulez.  
 Et qui plus est encor, quand bien dès sa naissance,  
 Charme-cœurs, il eust eu le beau don d'éloquence,  
 Il se doutoit, malin, que s'il se presentoit,  
 Non d'un masque couuert, ains tout tel qu'il estoit:  
 L'homme entrant tout soudain en palle des fiance,  
 Bouscheroit son oreille, & fuyroit sa presence:  
 Au contraire, prenant la brillante clarté  
 Des sainctz Ambassadeurs de la Diuinité,  
 Soubçonneux il craignoit que la reuolte humaine  
 Semblast à l'Eternel presque indigne de peine.*

*Donques comm'vn voleur, qui se met en deuoir  
 Derauir aux passans & la vie, & l'auoir,  
 Pres du chemin royal, cependant que la Lune  
 Fait trembler dans Thetis sa face claire-brune,  
 Se mussé or dans vn antre, or s'arme d'un buisson,  
 Or des iaunes sillons d'une espesse moisson:  
 Puis r'entre dont il sort: deçà delà furete,  
 Et ne treuue, inconstant, embusche assez secrete:  
 Mais en fin se resout: & s'enfermant, ruzé,  
 Dans le tige vieillard d'un chesne tout creuzé,  
 Son petrinal délasche, & tire par derriere  
 Dans le flanc du passant vne balle meurtriere:  
 Le pariure assassins de nostre liberté  
 Emprunte or par dessein d'un cheual la beauté:  
 Or dans un coq se fourre: or sous un chien se cache:  
 Se coiffe or du croissant d'une pucelle vache:*

SECONDE SEMAINE.

Se mussé or dans un cerf: or prend malicieux  
Le plumage estoillé d'un Pan ambitieux:  
Et craignant de faillir à faire une grand faute,  
Change souvent d'aduis, & de corps en corps saute.  
En fin se souvenant que sur tous les bourgeois  
Des flots, des airs, des monts, des landes, & des bois,  
Des serpens renouez la race marquetee  
A d'un ruzé venin la poictrine infectee:  
Il se couure, malin, du cuir estincellant  
D'un dragon tavelé: à fin qu'en nous parlant  
Par le canal tortu de telle serbatane,  
Le moteur sympathise avecques son organe.  
Car encor, comm' on dit, l'infidele serpent  
Horriblement n'alloit sur le ventre rampant,  
Et n'estoit odieux à l'humaine semence:  
Veu que c'est le guerdon de son ingrante offence.

Mais pour iuger comment ce changement se fit,  
L'esprit demeure court: la langue ne suffit  
A le bien declarer: moins l'humain artifice  
Foible peut imiter ceste insigne malice.

L'estime or que Sathan l'esprit d'Eue troublant  
Luy fit apprehender ce phantosme parlant.  
Car comme dans l'espais des nuages liquides  
L'air & l'eau promptement se meslent, comme humides:  
Les ennemis Dæmons se fourrent aisément,  
Comme subtils esprits, dans nostre entendement.

Or ie croy que de vray l'œil vit à son dommage,  
Non le corps d'un Serpent, ains d'un Serpent l'image:

I. IOVR. L'IMPOSTURE

17

Ou d'autant que Sathan fit comme un bateleur,  
 Qui nos yeux esblouit d'un cierge enforceleur,  
 Changeant par la clarté de ses vapeurs subtiles  
 Nos chefs en chefs brutaux, les somniers en anguilles:  
 Ou soit que les Dæmons ayent un corps leger,  
 Souple, actif, remuant, facile à se changer  
 En la forme & couleur que, fins, ils se proposent:  
 Bref, semblables à l'air dont leurs corps se composent.  
 Car tout ainsi que l'air de nues obscurcy  
 Est là iaune, icy blanc: là pers, & noir icy:  
 Se figure en Dragons, Hypogrifes, armées,  
 Orques, forests, chasteaux, montaignes allumees:  
 Et tout tel à trauers d'un verre transparent  
 Se communique à nous de forme en forme errant.  
 Ainsi ces affronteurs s'allongent, s'accourcissent,  
 Se font ronds, droits, quarrez, se pressent, s'élargissent  
 Selon les passions dont ils sont agitez,  
 Et tels sont par nostre œil à nostre ame portez.  
 Je pense or que Sathan seulement pour cest ceuure  
 Se bastit pour logis les replis d'un Couleurs.  
 Car la nature ayant rendu leger de cors,  
 Sçauans l'experience, & la malice accors,  
 Nos communs ennemis, curieux, ils rassemblent  
 Les menus Elements qui, parens, se ressemblent:  
 Dont se fait vne masse, à qui soudainement  
 Ils donnent & croissance, & vital mouuement.

Non qu'ils soient createurs: car celuy seul merite  
 Vn tant auguste nom, qui la vague Amphitrite,

E ij

SECONDE SEMAINE

Le centre de ce Tout, le ciel tousiours-glissant,  
 Et l'air tourbillonneux fit de rien, Tout-puissant:  
 Qui, seul estant, donne estre: & qui de toutes choses  
 A dans les premiers corps les semences encloses:  
 Non ceux qui par nature, ou par art enseignez,  
 Donnent aux corps les fronts par le ciel desseignez;  
 Hastent leur accroissance, & doctement refueillent  
 Les formes, qui long temps dans la masse sommeillent.  
 A la fin toutefois ie croy qu'il n'estoit point  
 Vn ie ne sçay quel spectre, vne idole, vn corps ioint  
 De membres rapportez pour cest unique usage:  
 Ains le mesme Serpent, qu'avec ce rond ouurage  
 Dieu fit és premiers iours, car sa posterité  
 Porte la peine encor de ceste iniquité.

Encor peut-on douter, si le Dæmon sans estre  
 Dans la peau du Dragon, du Dragon estoit maistre,  
 Pour hausser sa pensée, & sa langue mouuoir:  
 Localement absent, & present par pouuoir:  
 Comme les nerfs d'un Luth, sur lequel on fredonne,  
 Font que le Luth prochain sans le toucher resonne  
 Vne mesme chanson, & qu'il va receuant  
 Par vn secret accord & son ame, & son vent:  
 Et comm' un Astre clair, qui, bien qu'esloigné, verse  
 Sur nous vne fortune ou benigne, ou peruerse.  
 Ou si pour quelque temps il s'estoit confiné  
 Dans les plis couleuurins d'un cuir damasquiné,  
 Tenant vn lieu sans lieu, tout ainsi que nostre ame  
 Dans ce falot de chair fait reluire sa flame,

Et s'enclost, non bornee, entre si proches bors,  
 Non comme cors en lieu, ains comme forme en cors.  
 Cecy, quoy qu'il en soit, demeure veritable,  
 Que l'antique Serpent, comme organe du Diable,  
 Charma de ses discours plus mensongers, que vains,  
 Dans le terrestre Eden la mere des humains.  
 Car comme vne guiterre & vieille, & mal-montee,  
 D'une sçauante main dextrement pincetee,  
 Nous rend vn son plus doux, qu'un parfaict instrument,  
 Que les doigts d'un Bouvier battent grossierement:  
 Ne plus ne moins tandis qu'un Dæmon docte touche  
 D'une maïstresse main les marches de sa bouche,  
 Cest animal muet, par ses discours flatteurs  
 Eloquent, ferait honte aux plus grands Orateurs.  
 Ainsi les troncs feez de la forest d'Epire  
 Animez de l'esprit que Iuppin leur inspire,  
 Predisent, imposteurs, d'une diserte vois  
 Ce qui doit auenir aux credules Gregeois  
 Ainsi tout forcené le palle Engastromythe,  
 Faisant ioug à l'esprit qui, furieux, l'agite,  
 Parle dans ses boyaux: tant bien l'ouurier subtil  
 Repare les defauts d'un imparfait outil.  
 Ainsi le Phanatique éleuant sa pensee  
 Sur l'aile de Sathan, d'une bouche insensee  
 Prononce maint oracle: & son malade esprit  
 Discourt mesme des arts que iamais il n'apprit.  
 O meurtrier impiteux des ames immortelles,  
 Helas! que nuiet & iour tu forges de cautelles,  
E ij

## SECONDE SEMAINE

Pour nous rair le ciel ! hélas ! combien de fronts  
Tu prens pour nous pousser és enfers plus profonds ?  
Tu fais du fier Lyon, lors que dedans les veines  
D'un profane Neron, inhumain, tu forcenes,  
Beant apres le meurtre : & du sang baptisé  
Arroufant l'Vniuers de Saints presque espuisé,  
Tu te mues en Chien, quand par un faux Prophete  
Tu vomis le venin de ta poictrine infete :  
Et sur la chaire assis, d'une profane vois  
Abbayes, enragé, contre le Roy des Rois.  
D'un Porc tu prens la forme, alors qu'un Epicure  
Veauté dans ses plaisirs desbauche la nature  
Des hommes attrempez : & par sa lascheté  
Fait de Lacedemone, une molle cité.  
Tu fais du Rossignol, ou te changes en Cygne  
Chaque fois qu'empruntant d'un Orateur insigne  
Et l'esprit captieux, & l'eloquente vois  
Tu pipes l'auditeur, & renuerfes les lois.  
Tu deuiens fin Renard, lors que d'un chatemite  
Tu façannes l'accent, & le front hypocrite,  
Vray sepulchre blanchi, brasier qui semble mort,  
Et cruel Scorpion qui de la queue mord.  
Tout cela seroit peu, si ta maligne audace  
Espargnoit pour le moins des saints Anges la face:  
Et si pour aueugler les plus fins des humains,  
Guenon, tu n'imitois du Tout-puissant les mains.  
Mais quoy ? sans me peiner à deschiffrer les ruses,  
Dont chaque heure du iour, trompeur, tu nous abuses,

*J. veux, en reprenant mes derniers erremens,  
 Descrive le premier de tes affrontemens.*

*Le Dragon pour forcer l'humaine forteresse,*

*Jmite d'un grand Chef la guerriere finesse.*

*Qui plustost qu'attaquer le Fort ja menassé,*

*Remarque son assiette, & sonde son fossé:*

*De l'aune de son œil mesure sa muraille:*

*Reconnoist tous ses flancs: met son camp en bataille:*

*Et les approches faits, ardant, bat vers la part*

*Moins forte par nature, & moins forte par art.*

*Car ayant longuement du premier Androgine*

*Contemplé, vieux routier, & les mœurs, & la mine,*

*Il braque ses canons, tire, donne l'assaut*

*En l'endroit qu'il remarque un evident defect,*

*S'attaquant à la femme indiscrette, legere,*

*Foible, aime-nouueauté, credule, & mensongere.*

*Eue, second honneur de ce grand Uniuers:*

*Mais est-il vray que Dieu ialousement peruers*

*Ait, dit-il, defendu à vous & vostre race*

*Tous les fructs de ce parc, qu'une claire onde embrasse:*

*Fruict tant & tant de fois redonnez aux humains,*

*Fruict qui sont cultiuez iour & nuict de vos mains?*

*Auec l'air de ces mots l'infidele Vipere*

*Souffle un air venimeux au sein de nostre mere:*

*Qui luy respond ainsi: Scache, ô qui que tu sois,*

*(Mais ton soin charitable, & ta benigne vois*

*Te declarent amy) que toute la cheuance*

*De ce terrestre ciel est en nostre puissance:*

## SECONDE SEMAINE

*Tout est sous nostre main, si ce n'est ce beau fruit  
Qui dans le verd milieu du Paradis reluit.*

*Car sur peine de mort Dieu tout-bon & tout-sage,  
Las ! ie ne scay pourquoy, nous en defend l'usage.  
Adonc elle se teut, couuant ja dans son cueur  
Vn desir curieux qui se rendra vainqueur.*

*Comme vn Amant ruzé, qui mainte embusche dresse  
A la pudicité d'une ieune maistresse :*

*Soudain qu'elle commence escouter tant soit peu  
Les propos affetez, qui tesmoignent son feu,  
Sent décroistre le mal qui cruel le tourmente:  
Se promet de surgir au port de son attente,  
Et tient pour assuré, d'aise presque esperdu,  
Qu'un Fort qui parlemente, est à-demy rendu  
Tout ainsi le Serpent, dont la voix piperesse  
Nous tire dans les rets d'une Tonne traitresse,  
Voyant qu'Eue prend goust à ses flateurs propos,  
Foyeux, poursuit sa poincte : & n'a iamais repos  
Qu'il n'ait donné des pieds, des mains, & de la teste  
Dans le pan de ce mur, où la breche est ja faite.*

*Non, n'en croy rien, dit-il : ô belle, ce n'est pas  
Le desir de sauuer les humains du trespas,  
Qui fait, que ce tien Dieu, non moins malin que sage,  
D'un fruit si bon & beau vous interdit l'usage.  
Vn despit, vne enuie, vne jalouse peur  
Sans relasche, cruels, luy bequetent le cueur,  
Voyant que de ce fruit la suspecte puissance  
Dissipera soudain la nuë d'ignorance*

*Qui*

Qui vous presse les yeux : voire fera que vous  
 Serez Dieux avec luy : serez Dieux dessus nous.  
 O gloire de ce Tout , auance donc, auance  
 Ta bien-heureuse main. Que tarde-tu? commance,  
 Commance ton bon-heur. Ne crain point le courroux  
 De ie ne scay quel Dieu, qui n'est plus grand que vous,  
 Si non tant qu'il te plaist. Pren la brillante robbe  
 De l'immortalité , fay tost , & ne desrobbe,  
 Enuiense marastre , à ta posterité  
 Le souuerain honneur de la diuinité.

Ce propos acheué , la conuoiteuse femme,  
 Qui n'auoit point encor que de l'œil & de l'ame  
 Offense de ce Tout le Prince souuerain,  
 Coulpables de peché rend sa bouche & sa main.  
 Le larron apprentif , qui voit dessus la table  
 D'un riche cabinet vne somme notable,  
 Palle, esgaré, tremblant, auance par trois fois,  
 Trois fois va reculant les crochets de ses doigts,  
 Et les r'approche encor : la riche bourse attrape:  
 Craintiuement hardy, la cache sous sa cape:  
 A peine treuue l'huys : d'un pied branlant s'enfuit,  
 Et regarde en fuyant , si le maistre le suit.  
 Eue non autrement d'un inconstant visage  
 Monstre les durs combats que soustient son courage:  
 Vent, ne vent, va, reuient: tremble or d'aise, or de peur:  
 Et marchande long temps à prendre son malheur.  
 Mais quoy ? finalement mal sage elle le touche,  
 Et le porte soudain de la main à la bouche.

SECONDE SEMAINE.

Or ainsi que celuy, qui par le droit pendant  
 D'un mont droit-escarpé trop viste descendant,  
 Et bronchant contre un roc, prend le bras ou la cuisse  
 De son prochain amy : & par ce precipice  
 Cul sur teste roulant, dans un mortel fossé,  
 Rompu, traine à la fin son compaignon froissé:  
 Nostre Ayeule, en tombant, son mary precipite  
 Dans l'abyssme profond des noirs flots de Cocyte.  
 Car ruzée adioustant aux exquises beautez,  
 Nectarées douceurs, & rares facultez  
 Du fruit trop desiré, sa parole fardee,  
 Son regard plein d'attraits, sa face mignardee,  
 Elle gaigne ce poinct, que son aueugle espoux  
 En fin prend un morceau du fruit aigrement-doux.  
 Ce fruit gusté, soudain voicy l'homme & la femme,  
 Qui sentent dessiller & du corps & de l'ame  
 Les yeux clos pour leur bien. L'ame en soy plus ne voit  
 Le caractere saint qui son front honoroit:  
 Et le corps miserable ayant honte & tristesse  
 De se voir sans habits, fait d'une feuille espesse  
 Quelques demy-calfons, dont il couure, soigneux,  
 Pour n'estre veu du ciel, ses membres vergongneux.

Voyez, ô fols mortels, combien ore est exquisite  
 La doctrine par vous si chèrement acquise.  
 Es affaires humains vous estes des Hibous,  
 Taupes en ceux du ciel. O fots, hé, pensez-vous  
 Que l'œil, qui voit plus clair qu'à trauers un clair verre  
 L'inuisible rondeur du centre de la terre,

Ne fausse l'espaisseur de ce fueillage vert?  
 Que couuerte la peau, le peché soit couuert?  
 Et qu'un membre du corps affuble, tout le reste  
 Du corps soit affublé deuant le front celeste?

Encor donc des humains l'estourdi iugement  
 N'auoit de son forfait qu'un confus sentiment,  
 Et tel qu'en un dormir, où le fumeux Lenée  
 De cent discours resueurs trouble l'ame estonnee.

C'est pourquoy de matin l'Eternel esmouuant  
 Dans le fleuri verger un ie ne scay quel vent,  
 Vent tout furnaturel, dont la nouuelle halaine  
 Porte de sa presence vne marque certaine,  
 Leur lechargie esucille: & presse viuement  
 Leurs esprits combattus du iuste iugement  
 Prononcé par eux-mesme: & fait que leur audace  
 Du iuge criminel craint encor plus la face:  
 Cherche un nouueau refuge: & se fourre à trauers  
 Les rameaux plus fueillus des arbres tousiours-vers.

Adam, dit l'Eternel d'une voix effroyable,  
 Où es-tu? que fais-tu? Respon, ô miserable,  
 A ton pere, à ton Dieu, à celuy dont tu tiens  
 Toute sorte d'honneurs, toute sorte de biens.

Au dur son de ces mots le triste homme ressemble  
 Le lionc au chef barbu, qui dans le ficue tremble.  
 Le vermeil de son front se change en la coulcur  
 D'une terre de scigle: vne froide sueur  
 Luy coule au long du corps: vne nuit enuironne  
 Ses yeux noyez de pleurs: l'oreille luy bourdonne:

## SECONDE SEMAINE

Ses genoux desnouëz flechissent sous le pois,  
Et le pied chancelant luy glisse chaque fois.  
Il n'a plus le maintien assuré, libre, braue:  
Ains marche l'œil baissé comme vn craintif esclaué.  
Rien d'Adam en Adam il ne recognoist plus.  
Il sent ses sens troublez: vn escadron confus  
De fortes passions le geine, le trauaille,  
La chair avec l'esprit dans son ame bataille:  
Il ne voit plus de Dieu qu'avec horreur le front  
Par force il l'oit parler, par force il luy respond:  
Et d'un accent tremblant ses mots rompus exprime,  
Hypocrite, auouant sa crainte, & non son crime.

Ta vois, ô Tout-puissant, ton orageuse vois  
Craintif m'a fait cacher à l'ombre de ce bois.  
Car nud comme ie suis, ie n'ay point le courage  
De paroistre deuant ton terrible visage.

Infidèle apostat, comment as-tu cognu,  
Replique l'Eternel, que ton corps estoit nu?  
Qui causé ta vergongne? & te chasse, ô volage,  
De cachette en cachette, & d'ombrage en ombrage?  
Hé! n'est-ce pas le fruiçt, au bois doçte pendu,  
Que sur peine de mort, ie t'auoy defendu?

Seigneur, respond Adam, ie ne suis point coupable  
D'un si lasche forfait. Celle, ô Pere equitable,  
Que i'ay receu de toy pour compagne, & support,  
M'a pressé d'aualler le morceau donne-mort.

Et toy, dit l'Immortel, ô femme desloyale,  
Comment en te trompant, as tu trompé ton masle?

Seigneur, c'est le Serpent, ouurage de tes dois,  
Qui m'a, dit Eue alors, fait transgresser tes lois.

Voila comment celuy, qui n'a peur qu'on reforme  
Ses arrests souuerains : qui n'est sujet à forme  
Ou style de Palais : qui, sage, n'a besoin  
D'examiner au long partie ny tesmoin :  
Et qui pour soustenir la balance inegale,  
Ne craint point la rigueur d'une Mercuriale :  
Auant que faire droict, appelle en iugement,  
Interroge, confronte, oit attentiuement  
Les tristes preuenus : & d'un accent terrible  
Prononce, courroucé, ceste sentence horrible.

Ha, malheureux Serpent, que mes artistes mains  
Ont n'agueres formé pour seruir les humains,  
D'instrument de salut tu t'es fait vne espee,  
Qui du credule Adam a sa gorge coupee.  
Aussi pour ce forfait, vray surgeon de tous maux,  
Tu seras execrable entre tous animaux.  
Contre terre rampant, tu mangeras la terre.  
Entre la femme & toy i'allumeray la guerre.  
Ses fils le chef cruel de tes fils briseront,  
Et tes fils de ses fils le talon piqueront.

O rebelle à mes lois, à ta race infidele,  
Traistresse à ton espous, à toy-mesme cruele,  
N'espere que tes fils naissent si aisément  
Que tu les fais mourir : car chaque enfantement  
Impiteux, te donra mille boutons de geine.  
Tu n'as chair, nerf, tendron, muscle, artere, ny veine.

## SECONDE SEMAINE

*Qui n'en sente l'effort : sans les vomissemens,  
Desirs prodigieux, chagrins, degoustemens,  
Changemens de couleur, pasmoisons, & lassesses,  
Eternels compagnons des futures grossesses.  
Sous le ioug du mary tu traineras tes ans,  
Tyran fait par toy serf du tyran des tyrans.*

*Quant à toy, desloyal, qui pour croire vne folle  
As fait l'oreille sourde à ma sainte parolle,  
Desormais la sueur de ton front coulera:  
Tes mains s'empouleront, ton dos se voutera:  
Et iamais n'enuoyras dans tes rameuses veines  
Morceau, qu'estant acquis au pris de mille peines.  
Car la terre qui sent paruenir iusqu'à soy  
L'effect de mes arrests foudroyez contre toy,  
Au lieu de ces doux fruitts, qu'ores pour ta desspence,  
Feconde, elle produit sans art & sans semence,  
D'espines & chardons heriffra son dos.  
Bref, tu ne gousteras les douceurs du repos,  
Jusqu'à tant que la mort par sa derniere guerre  
Ton corps de terre pris, enuoyra sous la terre.*

*Je sçay bien que la chair s'escarmouche en ce lieu,  
Et que le sens mutin conteste contre Dieu,  
Qui doua nostre Ayeul d'une volonte franche,  
Bien qu'il preuit de loin qu'elle seroit la planche  
Qui guideroit ses pas dans le triste sejour,  
Où lon vit pour mourir cent mille fois le iour.  
Or tout ce qu'il preuoit, auient : & n'auient chose,  
Que comme Tout-puissant, & libre, il ne dispose.*

*L'homme se plaint que Dieu contre toute equité  
Punit l'erreur d'Adam en sa posterité:*

*Et que des ans chenus les nouvelles engeances  
Ne peuuent assouuir ses cruelles vengeances,  
Qui n'ont autre argument de si longue fureur  
Que ie ne sçay quel fruiçt entamé par erreur.*

*O vermissseau de terre, hélas ! t'oses-tu prendre  
Au monarque du ciel ? luy veux-tu faire rendre  
Conte de ses proiets ? Le potier donc fera  
De son pilé limon tel vaisseau qu'il voudra:  
Et l'ouurier de ce Tout, le pere de Nature  
Ne pourra disposer de l'homme sa facture?  
Le Roy, qui souuerain iuge les plus grans Rois,  
Qui fait tout par mesure, & par nombre, & par pois,  
Lareigle d'equité, le Dieu deteste-vice,  
L'ame viue des lois fera quelque iniustice?*

*Homme, tiens-tu de Dieu ta libre volonté,  
Que pour libre ob'yr à sa saincte bonté?  
Le suyre d'un pied franc ? faire ce qu'il desire,  
Non charmé par un Philtre, ou forcé d'un Busire?*

*Dieu t'arme de discours : mais tu prens, ô meschant,  
Le glaiue blece-esprit par l'affilé tranchant.  
Tu t'enaures toy mesme, & tues la famille  
Que ton flanc couue encor. O pesteuse Chenille,  
Toutes les fleurs du ciel tu changes en poison.  
Ton sens t'oste le sens, ta raison la raison.  
Et toutes fois encor tu te plains de sa grace,  
Dont l'alambic extrait de ta rebelle audace*

## SECONDE SEMAINE

Trois biens non esperez: sçavoir, gloire pour soy,  
Vergongne pour Sathan, felicité pour toy.  
Veu que sans le peché sa Clemence & Justice  
Ne seroient que vains noms: & que sans ta malice  
Christ ne fust descendu, qui d'un mortel effort  
A vaincu les Enfers, les Pechez, & la Mort:  
Et te rend plus heureux mesme apres ton offence,  
Qu'en Eden tu n'estois pendant ton innocence.

Tu pouuois lors mourir: tu ne crains or la mort.  
Tu n'anchrois qu'à la rade: or tu anchres au port.  
Tu uiuois icy bas, or tu vis sur le Pole.  
Dieu parloit auec toy: or tu vois sa Parole.  
Tu uiuois de doux fruiçts: Christ ore est ton repas.  
Tu pouuois trebucher: mais or tu ne peux pas.

Or la faute d'Adam n'estoit point si legere,  
Qu'il semble à la raison traistrement mensongere:  
Ains c'estoit vne chesne, où les plus grands pechez,  
Comme freres, pendoient l'un à l'autre attachez.  
Ingratitude, Orgueil, Trahison, Gloutonnie,  
Desir de trop sçauoir, Enuie, Felonnie,  
Croire trop, croire peu, furent les doux apas,  
Qui du chemin du ciel deuoyerent ses pas.

Pere, que dirois-tu d'un fils non moindre d'âge,  
Ains homme ja parfait, qui tient pour son partage  
Tout ce que de plus beau tu possedes ici,  
Toy uiuant, toy voyant, toy le voulant ainsi:  
Et toutefois ingrat dedans ta propre terre  
De gayeté de cœur il rourdit vne guerre?

Pein donques un Adam en ton entendement,  
 Des propres mains de Dieu façonné freschement,  
 Non affamé, non pauvre : ains qui pour sa despance  
 De tout cest Uniuers à la riche abondance:  
 Non esclau des sens, ains ayant le pouuoir  
 De les tenir en bride, & ranger au deuoir:  
 Non sot, non abreuvé d'opinions estranges,  
 Ains disciples de Dieu, condisciple des Anges:  
 Qui, bisare, se rend pour peu, voire pour rien  
 Ennemy capital de l'authœur de son bien:  
 Et lors tu iugeras quel foïet, quelle potence,  
 Quel bucher suffiroit pour punir son offence.

Puis le peché d'Adam s'estendant peu à peu  
 Sans fin du pere au fils, & du fils au neuen,  
 Et qu'or plus loin s'espand ceste source infectée  
 Nous la trouuons toujours plus bourbeuse & gastée  
 Tu ne dois t'estonner si telle iniquité  
 Reçoit iusqu'au-iourd'huy le loyer merité.  
 Car bien que l'aiguillon de la concupiscence  
 Ne puisse par effect preceder la naissance:  
 L'enfançon toutefois dans l'amarry caché,  
 Est ja serf de la peine, & captif du peché,  
 Comme un atome extrait de la premiere masse  
 Qu'Adam empoisonna, par sa rebelle audace.  
 L'indiuidu n'est sain, quand le genre est infait:  
 Les membres ne sont beaux, quand tout le corps est laid:  
 Et d'un puant esgout sort un ruisseau, qui traine  
 Plus de fange que d'eau dans le creux d'une plaine.

SECONDE SEMAINE

Tant que l'obscur nuict nous desrobbe les cieux,  
 L'aveugle ne cognoist le defaut de ses yeux:  
 Mais si tost que le iour au travail nous rappelle,  
 Il se plaint que pour luy la nuict est eternelle:  
 Qu'il marche en tastonnant: & que les mains luy sont  
 Et guides de ses pieds, & boucliers de son front.  
 Ainsi l'homme qui vit dans l'obscur matrice,  
 Ne cognoist, ni ne fait cognoistre sa malice,  
 Qui pour estre semee en un trop riche fonds,  
 Prend racines desia és cachots plus profonds  
 De son cœur infecté: germe avec sa naissance:  
 S'augmente, vigoureuse, avec son accroissance:  
 Et faite arbre parfait, sans fin elle produit,  
 Mille fois prouignee, un execrable fruit.

Voy-tu pas que le bled ne naist point du veratre?  
 Que l'orge n'est produit du forcené solatre?  
 Que l'agneau n'a pour pere un Lyon genereux?  
 Que les lepreux ne font que des enfans lepreux?  
 De mesme nostre Ayeul vivant en innocence  
 Eust peuplé l'Vniuers d'une sainte semence:  
 Mais s'estant en Eden de pechez entaché,  
 Il a rendu ses fils, fils d'ire & de peché.  
 Car Dieu sembla douer de gloire & de droicture  
 Non tant l'homme premier, que l'humaine nature:  
 Et puis, des plus chers dons qui partent de sa main,  
 Priuer non tant Adam, que tout le genre humain.  
 Que si le citoyen, qui desloyal conspire  
 Soit contre l'Empereur, soit contre son Empire,

Seul ne sent la rigueur des vengeresses lois:  
 Ains ses fils & neveux, bien qu'ils soient quelquefois  
 Gens de bien & d'honneur, pour l'erreur paternelle.  
 Sont notez, malheureux, d'infamie eternelle.

L'Eternel peut-il point d'une iuste fureur  
 En la race d'Adam punir d'Adam l'erreur?  
 Peut-il pas asseruir ses enfans à la Parque?  
 Et fletrir pour iamais d'une honteuse marque  
 Le front de ses neveux, qui, pires, ont enté  
 De plus aigres dragons au tronc par luy planté?

C'est donques à bon droict que l'humaine semence  
 Porte de son peché la dure penitence:  
 Et que du parc sacré nostre pere banni,  
 Comme premier pecheur est le premier puni:

Sortez, dit le Seigneur, sortez race maudite,  
 Du iardin tousiours-verd: vuidez, mais viste, viste,  
 Vuidez moy ce verger, gloire de l'Vniuers,  
 Comme indigne maison de maistres si peruers.

Celuy qui fut tesmoin des souspirs & des larmes  
 Des Anglois, qui vaincus par les françoises armes,  
 Quittoient leur cher Calais: & loin du bord Gaulois  
 S'en alloient outre-mer bastir des nouueaux tois:  
 A Dieu donc, disoient-ils d'une plainte inutile,  
 Et tournant leur visage & leur cœur vers la vile,  
 Adieu clochers poinctus, adieu temples voutez,  
 Où Dieu, sourd maintenant, a nos cris escoutez  
 Deux cens ans pour le moins: adieu natale terre:  
 Adieu port trafiqueur: adieu murs qu'Angleterre

SECONDE SEMAINE.

*Rempara contre soy : adieu ciel alme & dous:  
Adieu palais bastis par nous, mais non pour nous:  
Celuy-là peut iuger quelles cruelles peines  
Bourreloient nos parens : quelles tiedes fontaines  
Distilloient de leurs yeux , pour se voir exilez  
D'Eden, sans nul espoir d'estre onques rappelez:  
D'autant que l'Eternel a mis dessus la porte  
Du sacré-sainct verger vn Serafin, qui porte  
La voltigeante espee : & dont le corps reluit  
Comme vn Astre crineux flamboye en pleine nuit:  
Corps non elementaire , ains tout metaphysiques,  
Qui s'esloignant vn peu de l'VN vraiment unique,  
De l'ACTE simple & pur, de l'ESTRE seul estant,  
Decline à la Matiere : & si n'est-il pourtant  
De matiere meslé : ou plustost sa matiere  
Est tellement esprit , que la lame meurtriere  
Sa jointe quantité ne scauroit mi-partir:  
Car, pure, elle peut bien agir, mais non patir.*



## LES FVRIES.

**Q**uis-je transporté? Je ne suis plus au mode.  
 La terre que ie fraye, & la cambreure ronde  
 Qui r'amenant les iours, & reguidat les nuis,  
 Colere contre moy, reconduit mes ennuis.

L'air qu'à long traits ie hume, & la mer où ie nage,  
 N'est des iours premier-nez le magnifique ouurage.

Ceste triste rondeur n'est le riche Vniuers

Que l'Eternel para d'ornemens si diuers:

Cen'est qu'une prison, vne auerne effroyable,

Et du monde premier le tombeau miserable.

Esprit anime-tout, grand Dieu, qui iustement

Changé de Pere en Juge, as fait ce changement,

Change moy: refon moy: ser à ma main d'adresse.

Fay que dans mes discours rien d'humain n'apparoisse:

Que ie sois ton organe, & que disertement

le chante à nos neueux ce triste changement.

Auant que nostre Ayeul d'une impudente audace

Monstrat le dos à Dieu, au couleure la face,

Tout ce grand uniuers sembloit estre un instrument

Bien monté, bien d'accord, pinceté doctement,

Et dont la symphonie admirablement douce

Sonne le los de Dieu, qui le bat de son pouce.

## SECONDE SEMAINE

*L'homme en seruant à Dieu, du Monde estoit serui.  
Les corps morts & viuans taschoient comme à l'enui  
A nourrir ceste paix : & d'une amour extrême  
Embrassant ces deux chefs s'entr'embrassoient eux-mesme.  
Le bas D'un dous air resonoit avec le haut:  
Le liquide & le sec, la froidure & le chaut  
Symbolisoit ensemble : & l'innocente Astree  
Lioit tout du Mastic d'une amitié sacrée.*

*Car c'est Amour caché, qui remarie encor  
L'Eimant avec le fer, l'Hydrargyre avec l'or,  
L'Ambre avec le festu: qui dans un test assemble  
La Pinne & l'Espion: & qui fait viure ensemble  
La Chéure & le Sargon: l'Asperge & le Rousseau:  
Le Meurte & l'Oliuier: & la Vigne & l'Ormeau:  
N'est rien qu'une bluette, une trace, un umbrage  
De l'amour qui regnoit durant le premier âge:  
Où les Muses d'icy d'un son harmonieux,  
Diuines, sous-chantoient avec celles des cieux.*

*Mais l'homme, comme estant la principale corde  
Du Luth de l'Vniuers, trop rendu, desaccorde  
Tout le reste des nerfs: & fait qu'ores il rend  
Pour un air enchanteur, un murmure si grand,  
Qu'Ennyon s'en estonne, Ennyon qui cruille  
Les antiques debats du Chaos renouuelle.*

*Le Ciel, qui tousiours-beau sa maistresse œilladoit,  
Qui rien que manne & miel dans son sein n'espandoit,  
La racle de ses eaux, l'amortit de sa glace,  
De sa gresle la bat, de ses feux la creuace,*

L'enuieillit de sa neige : & jaloux va dardant  
 Sur ses os nuict & iour son foudre plus ardant.  
 Au contraire la terre & depite, & chagrine  
 Vomit du plus obscur de sa sale poitrine  
 Mille espesses vapeurs : & va de toutes pars  
 Souiller le front du Ciel de nues & brouillars.  
 Depuis , le Loup en vent à la Brebis tremblante  
 Le seul vol du Milan le poulet espouuente.  
 Le Coq met le Lyon en fuite par sa vois  
 Et l'Hyene fait perdre au matin ses abois  
 Voire (& qui le croira) ces quereles nuisibles  
 Campent mesme és troncs des plantes insensibles,  
 La vigne creint le Chou : luy le Pain du Porceau :  
 Et la Fougere à peur du verdissant Rousseau.  
 L'arbre Dodonean, & le fruitier Attique  
 Laissent les errements de leur querelle antique  
 Dedans leur fosse vesue. O discord inuaincu,  
 Qui fais que l'un ne vit , où l'autre a ja vescu :  
 Qui regnes au cercueil : à la Parque fais teste,  
 Et ne laues iamais ta haine és flots de Lethe.  
 Ainsi le Tabourin fait du cuir d'un Agneau,  
 Se creue espouuente au seul bruit de la peau  
 Du Loup aime-carnage. Ainsi la tripe torse  
 De ce goulu brigand rompt d'une aueugle force  
 Les boyaux des Brebis, qu'au lieu d'un long bêler  
 On fait apres leur mort sur un doux Luth parler :  
 Et de l'Aigle royal la deuorante plume  
 De tous autres oiseaux le plumage consume.

## SECONDE SEMAINE

*Le Ciel premier moteur soy-mesme en soy mouuant,  
Emporte de son cours plus viste que le vent,  
Tout le reste des cieux : & leurs brandons recule  
Des autels d'Alexandre aux colomnes d'Hercule,  
Mais le mortel Adam, comme Roy de ça-bas,  
Desuoyé traine tout au chemin du trespas:  
Et, pilote aueuglé, sur vne mer funeste  
Guide contre l'escueil de la fureur celeste  
La nef de l'Vniuers, qui vogueoit parauant  
Et sous vn bon nocher, & sous vn calme vent.*

*Car auant sa reuolte, en quelque part qu'il darde  
Ses yeux esmerucillez, Dieu par tout il regarde:  
Il le treuve en la terre : il le sent dans les mers:  
Il le contemple au ciel : il le voit peint és airs.  
Nostre vniuers n'est rien qu'une grande boutique,  
Où Dieu ses beaux tresors desploie, magnifique.  
Ce tout n'est qu'un miroir, qui clair de tous costez.  
Luy represente au vif du grand Dieu les bontez.*

*Mais depuis le peché l'homme triste ne treuve  
Plante, pierre, animal, iardin, bocage, fleuve,  
Campagne, mont, valon, mer, riuage, ni port,  
Qui n'ait escrit au front vn arrest de sa mort.  
Et bref, tout le pourpris de la ronde machine  
Est vn vray magaZin de la fureur diuine.*

*L'homme se rebellant contre le Souuerain,  
Sent armer contre soy ceux qui sont sous sa main.  
L'air promené des vents, la marine orageuse,  
Le ciel tristement sombre, & la terre espineuse,*

*Comme*

Comme absous du serment de leur fidelité,  
 Vengent sur luy l'honneur de la Diuinité.  
 Des Astres conjurez la maligne influence  
 Par vn bourreau secret punit son arrogance.  
 La Lune le morfond, & le soleil le cuit.  
 L'air, quand moins il s'en doute, impiteux le poursuit  
 Par tonnerres sulfreux, par pluyes, par nieles,  
 Par glaçons, par frimas, par neiges, & par greles.  
 Vulcan or cheu du ciel, or irrité par art,  
 Or sous les riches toicts allumé par hazart,  
 Or vomy par vn mont, dont le tempesteux goulfre,  
 Est plein de pierre ponce, & de poix, & de soulfre,  
 Forcene contre luy : petille de fureur,  
 Et racle en moins d'un iour de mille ans le labeur.  
 La Mer par son desbord luy desrobbe ses Isles,  
 Engloutit ses troupeaux, & renuerse ses villes.  
 La Terre se voulant despestrer d'un tel pois  
 (Pois profane & maudit) abysme quelquefois  
 Toute vne grand Prouince : & les ventuses cimes  
 Des Palais orgueilleux cache dans ses abysmes.  
 C'est en haine de luy, qu'apres plusieurs façons  
 Ingrate elle produit des steriles moissons,  
 Et pour le bled semé tromperesse nous paye  
 De Chardon brule-grain, de vapoureuse Turaye,  
 De Vesse atterre-essy, de velu Glouteron,  
 Et de l'espoir trompeur du vuide Aueneron.  
 Tout cela seroit peu, si cruelle maratre  
 Elle ne produisoit le furieux Solatre,

SECONDE SEMAINE.

Le *Isquiam* noir, & le *Pauot* frilleux,  
*Pisat*, demange chair, frissonnant, sommeilleux:  
 Le *Carpase* engourdy, la *Cigue* estoufante  
*Glacé-pieds*, *glacé-mains*, trouble-œil & sanglotante  
 L'*Ache* *Sardonien*, retire-nerf, riard:  
 Le *Napel* brule-langue, enfle-léures, criard:  
 L'*Aconite* pleureus, la constupante *Ixie*,  
 Le *Psylle* attriste-cœurs, engendre-hydropisie:  
 L'*Epheraie* *Colchois*, demangeur, rongé flanc:  
 La froide *Mandeglire*, & l'*ff* allume-sang:  
*Plutes*, dont la racine, ou le suc, ou la graine  
 Nous cause avant saison vne mort inhumaine.

La terre, qui cognoist que nous aimons, brutaux,  
 Moins la vie & l'honneur, que ses riches métaux,  
 Et qu'un auare soyn nous bequette sans cesse:  
 Avec ses hameçons meslange, vengeresse  
 L'*Arsenic*, l'*hydrargyre*, & l'escume d'argent,  
 Qui vont, malicieux, noz intestins rongéant.  
 Si bien que quelquefois de mesme mine on tire  
 Et la geine de l'ame, & du corps le martire.

Et que diray-ie plus? Le *Pilote* sçauant  
 Aydé par les souspirs d'un favorable vent,  
 Avec moins de traual l'ailé vaisseau ne guide  
 Sur le sel azuré de la campagne humide:  
 Et le fin bateleur ne fait si bien danser,  
 Escarmoucher, courir, reculer, auancer  
 Ces petits marmousets, à qui son auarice  
 Donne vne ame qui vit par le seul artifice,

Qu'heureux nous commandions sur les muets troupeaux  
 Qui fendent, escaillez, les tempest uses eaux,  
 Sur les chantres volans, sur les rebelles bandes  
 Qui brossent par les bois, ou courent par les landes.  
 Au vent de nostre voix ils tremblotoient d'effroy:  
 Chaque clin de nos yeux leur estoit vne loy:  
 Et bandeꝫ nuit & iour à leur plus saint office,  
 Mesme non commandꝫ ils nous faisoient seruire.  
 Mais par le chop ment de nos legers parers,  
 Las! ils sont d'uenus de nos serfs, nos tyrans!  
 Si nous voguons sur mer, l'effroyable Balaine  
 Renuersant tout d'un coup la bouillonnante plaine,  
 Sous l'onde enscuelit nostre flotant chasteau,  
 Qui fait del'Aigle en l'air, & du Danfin sur l'eau.  
 Si nous allons aux champs, tant de bandes funestes  
 De venins piolez de Cyniphées pestes,  
 Setiennent en embusche: & le Loup d'autres part,  
 Le Lyon, le Sanglier, l'Ours, & le Leopart,  
 Jaloux du droict diuin, contre leur Ch f consp'rant,  
 Et vengeant l'Eternel, sans pitié nous deschirent.  
 Les espesses forests n'ont ny buisson ni fort,  
 Qui ne cache vn bourreau pour nous donner la mort.  
 Nous tenons pour suspect tout antre, toute haye:  
 Et le moindre rainseau qui s'esmeut, nous effraye.  
 Si nous sommes chez nous, le Mastin outrageux,  
 Le farouche Taureau, le Cheual courageux,  
 Des dents, du front cornu, des pieds nous font laguerree,  
 Marris de voir marcher tels tyrans sur laterre:

SECONDE SEMAINE

Et n'ya mouscheron qui, hardi, contre nous  
Ne descoche les traicts de son petit courrous.

Las! quels spectres hideux? quels phantosmes horribles?  
Quels tonnerres? quels cris? quels hurlement terribles?  
Suis-je pas sur le bord du bruyant Plegeton?  
Tisiphone, Meagere, & roy triste Alecton,  
Quel tan vous fait quitter les antres effroyables  
De l'Enfer tenebreux? Monstres abominables,  
Ministres de Satan au renfrongné sourcy,  
O filles de la nuit, que faictes vous icy?  
L'hōme, hélas! sans vos croix, sans vos fouets, sās vos geines  
Ne sent-il pas desia l'horreur de prou de peines?

Nostre Ayeul n'eust iamais passé le sacré sueil  
Pour viure en ceste terre, ains dans ce bas cercueil,  
Où regnent milles mors, que la voix eternelle,  
La tonnante, adjourna la troupe criminelle  
Qui boit le Styx soulfreux, le Phlegeton brulant,  
Le bourbeux Acheron, le Cocyte sanglant.  
Sœurs au poil couleuurin, Eumenides cruelles,  
Quoy, sereZ-vous tousiours de vousmesmes bourelles?  
Sus, quittez moy l'horreur de vos palles maisons:  
Venez icy vomir vos plus noires poisons:  
N'ayez peur d'y languir à faute d'exercice:  
Adam vous y bastit cent enfers par son vice.

Tout l'Auerne à ces mots de comble en fonds trembl  
La paresseuse Nuit ses horreus redoubla:  
Et le goufre puant, où la Frayeur domine,  
Semplit soudain de poix, de soulfhre, & de resme.

Les Gorgones, les Sphynx, les Hydres, les Pythons  
 Ouvrirent l'ancre creux de leurs ventres gloutons.  
 Comme le feu caché dans la vapeur espesse  
 Marmottonne, grondant, la nue quile presse:  
 Cannone, tonne, estonne: & d'un long roulement  
 Fré fait retentir le venteux element:  
 Tout ainsi les trois Sœurs, les trois hideuses Rages,  
 Pour sortir de l'Enfer suscitent mille orages:  
 Chacune va desia son char de fer roulant  
 Sur les barreaux de fer du pont tousiours-branlant,  
 Qui planche Styx neuf fois: & dans la chartre horrible  
 Bruyant, courant, errant, terrible, horrible, rible.  
 Puis Hydre espouantable, & Cerbere mutin,  
 Ayant sur un seul corps la teste d'un Mastin,  
 D'un Serpent, d'un Taureau, d'un Loncelonne,  
 D'un Loup, d'un Estalon, d'un Ours, d'une Lyonne.  
 D'un branle de Poulmon jappe, siffie, mugit.  
 Grommelle, Hurle-loin, hannit, fremut, rugit.  
 Tels bruis pesle-meslez tintemarres, tempestes,  
 Sortent en mesme temps d'un corps à plusieurs testes.  
 Ayant de nostre iour atteint le calme port:  
 D'un cerceau plus soudain que les ailes du Nort,  
 Elles volent vers l'homme, où leurs dextres bourrelles  
 Font à qui forgera des peines plus cruelles.  
 Voicy venir la FAIM, vray portrait d'A tropos:  
 Son noir cuir est percé des poinctes de ses os.  
 Elle baille tousiours: lœil au crane luy touche,  
 Et l'une à l'autre joue. On void dedans sa bouche

SECONDE SEMAINE

Jaunir ses claires dents: & les vuydes boyaux  
 Paroissent à trauers les rides de ses peaux.  
 Pour vatre elle n'apoint que du centre la place:  
 Ses courdes & g nous s'enflent sur la carcasse:  
 I satiable monstre, à qui pour vn repas,  
 Apein suffiroit tout ce qui vit çà bas  
 Son gosier va cherchant la viande és viandes.  
 L'un mets l'autre s'mond. ses entrailles gourmandes  
 Se vuydent en mongeant. De ses enfans la chair  
 Son enragé d'fir ne peut m'sme estancher:  
 Ains quelquefois encor, ô gloutonnie estrange!  
 Pour remplir ses boyaux, ses boyaux elle mange.  
 Elle amoindrit son corps pour le faire plus grand:  
 Et telle à nostre Ayeul, inhumaine, se prend.  
 Qui plus est, des Enfers à ce combat ameine  
 La Rage, la Foiblesse, & la Soif sa germaine.

La GVERRE vient apres casse-loix, gaste-mœurs  
 Raze-forts, verse-sang, brusle-hostels, aime-pleurs,  
 Dessous ses pieds d'airain croulle toute la terre.  
 Sa bouche est vn brazier, sa voix est vn tonnerre:  
 Chaque doigt de sa main est vn canon bruyant,  
 Et chaque sien regard vn esclair flamboyant.  
 Le Desordre, l'Effroy, le Desespoir, la fuite,  
 Ailez marchent deuant son meurtrier exercite:  
 Comme l'Embrasement, l'Orgueil, l'Impieté,  
 La Rage le Discord, le Sac, l'Impunité,  
 La Cruauté, l'Horreur, le Degast, la Ruine,  
 L'accompagnent par tout, où barbare il chemine.

Le Deuil, la Solitude, avec la Pauvreté  
 Suyuent les pas sanglants de son ost indomté.  
 Si ie ne suis trompé, voicy l'autre FVRIE  
 Qui contre nostre Ayeul dresse vne batterie  
 De cent & cent canons. Ie la sen sans la voir.  
 Tant plus elle est debile, elle a plus de pouuoir:  
 Ulcerée, fiévreuse, au eugle, folle, sotté,  
 Triste, sourde, bossue, & boiteuse, & manchotte:  
 Poison à mille noms, ministres du trespas,  
 Qui sen vient au galop, & sen retourne au pas,  
 Laide, trouble-repos, fantasque, miserable,  
 Lime-sourde, emble-cœur, sang sue insatiable:  
 Fille d'intemperance, & du Ciel desbauché:  
 Mal cruel descouuert & plus cruel caché.

Les prez n'ont en Esté dessus tant de Cigales,  
 Tant de grillons dessous, que de voix infernales  
 Murmurent à l'entour: & sous vn calme ciel  
 L'esmaillé Roytelet du peuple amasse-miel  
 Tant d'oïfillons bruyans ne guide, lors qu'il iette  
 Les premiers fondements de sa creuse logette,  
 Que ce monstre effroyable a sous soy de soudars,  
 Qui chargent forcenez, l'homme de toutes pars.

Voy comme vn Rigiment horriblement farouche  
 Attaque le premier vne chaude escarmouche  
 Contre le chef d'Adam, sacré-saincte maison  
 Des facultez de l'Ame, & for de la raison.

Le Roy, qui veut rair d'un Roy voisin la terre,  
 Auant que battre aux champs, & faire ouuerte guerre,

## SECONDE SEMAINE

Corrompt par riches dons de son Conseil la foy,  
Sachant qu'un bon Conseil est la force d'un Roy.  
Ainsi ceste fureur du bas Chaos bannie,  
Desbande pour coureurs Phrenesie, & Manie:  
Dont l'une eschaufant trop, l'autre trop dessechant  
Le debile cerueau, vont en fin rebouchant  
Le tranchant de lesprit: & grauent, mensongeres,  
En l'Ame un escadron de fantasques Chimeres.  
Le Care, Apoplexie, & Letharge endormy,  
Seruans d'enfans-perdus, assailent l'ennemy  
Par le mesme costé, mais par armes contraires.  
Car glaçant le cerueau, ils glacnt tous ses freres:  
Et font l'homme viuant semblable à l'homme mort,  
Si ce n'est que du Lethe il repasse le port.  
Ia la Paralytie, & le Spasme delasche  
Les traiç de sa fureur. L'un serre l'autre lasche  
Les nerfs du foible Adam. le voy fermé le pas  
Aux esprits animaux qui descendoient en bas.  
Puis comme celuy-là, qui seul à seul se treuue  
Au combat assiné, toute posture espreuue:  
Eschiue, pare, bat, mefnage bien ses temps:  
Et iette quelquefois sur les yeux bluettans  
De l'ennemy sa cape: & du bout de sa l'ame,  
Asseuré fait sortir à fils rouges son ame:  
La **MALADIE**, à fin qu'elle ait meilleur marché  
De nostre Bisayeul à la couche attaché  
Fa de tant de liens, met aux champs l'Ophtalmie,  
Qui d'un sang bouillonnant dans la veuë ennemie

Mille estocades iette. Et tout-joignat voci  
 L'obsure Cataracte, & l'Amafrose aussi  
 Dont l'un par l'amas d'une humeur trop grossier  
 Dedans l'Optique nef clost l'huis de la lumiere:  
 Et l'autre d'une toile emmantelée, enuieux,  
 La crystalline humeur qui reluit en ses yeux.

Cela fait, tout d'un coup uers nostre Ayeul sauaance  
 Ce Griffon impiteux, qu'on appelle Esquinance,  
 Qui luy saulte à la gorge: & d'un sang espeffi  
 Ayant du creux Larynx quelques muscles grossi.  
 En luy seul fait essay de la force obstinée,  
 Dont il doit guerroyer sa future lignée:

Non autrement qu'Hercule encore emmaillotté  
 Porte escrit sur le fron son courage indomté:  
 Commençant de ses mains, ja non mains, ains tenailles,  
 Estoufer, courroucé, le Dragon port-escailles:  
 Coup d'essay, qui promet letrophée Lernois,  
 Letriomphe Hespaignol, & le Pin Cleonois.

Le second Regiment par ses force lethales  
 Attaque furieus les parties vitales  
 Du Pere des humains, Ja l'Asthme panthelant  
 Va d'une grosse humeur son poulmon opilant.  
 Le Phtise seche-corps ses esponges ulcere  
 Par le fluz corrosif d'une lente goutiere.

La Peripneumonie un brasier consumant  
 Vadans ses trous venteux, inhumaine, allumant.  
 Lecracheur Empieme, impiteux, l'assassine,  
 D'apostume emplissant le creux de sa poitrine.

SECONDE SEMAINE.

*La Pleuresie encor le dague par le flanc,  
 Faisant tousiours bouillir sous ses costes le sang.  
 L'Incube apres l'estouffe: & d'un phlegme espesse,  
 Comme importun Dæmon, le sein panthois luy presse.  
 Vranie ma guide, Oracle chasse-erreur,  
 Nomme moy ce guerrier qui tremble de fureur,  
 Et dont le poing armé d'une torche allumee  
 Sous les ailes ne donne, ains au cœur de l'armée,  
 Aiant pour champions la Tous, le Baillement,  
 Le Syncope, la Soif, l'Horreur, le Tremblement,  
 Le Battement du pouls, l'Ardeur, la Resuerie,  
 Et la douleur de testè. Est-ce point la Furie  
 Que nous apellons Fieure? inconstante qui prend  
 Plus de fronts que Verrumne: & qui, fine, se rend  
 Or continue, or Tierce, or Quarte, or Iournaliere,  
 Or Lente, or allumée: ainsi que la matiere,  
 Qui dans non foibles corps cause ce changement,  
 A tardif, comme on dit, ou prompt le mouuement.  
 Je te doy bien cognoistre, ô maistine traistresse,  
 T'ayant dedans mon cœur quatre ans eu pour hostesse:  
 Si que ie porte encor de tes plus grands efforts  
 Les marques de dans l'Ame, & les traces au cors,  
 Car outre que desia tu m'as succé, cruelle,  
 Et des veines le sang, & des os la mouëlle,  
 Je sen de mon esprit esteinte la vertu,  
 L'enthousiasme, Tiede & le fil rabbatu:  
 Et ma memoire encor cy deuant telle quelle  
 Semble, ô iuste douleur à londe, dans laquelle.*

*Vn traict est aussi tost effacé que tracé.  
 Fay presque tout perdu mon estude passé:  
 Apart-moy je rougi de ma propre ignorance,  
 Fait semblable Coruin qui n'eut point souuenance  
 Mesme de son non propre: au Trapezuntien,  
 Qui, jeune, fut sauant, & vieillard ne seut rien.  
 Et c'est pourquoy maugré mon plus soigneux estude  
 Mes vers sont deuenus fiéureux par habitude:  
 Vers tantost animez d'une diuine ardeur,  
 Et tantost frissonnants d'une indocte froideur.*

*Mais du tiers Rigiment les esquadres cruelles  
 Donnent dans le quartier des Vertus naturelles:  
 Vertus, qui peu à peu causent heureusement  
 Et nostre nourriture, & nostre accoissement.  
 Le Boulime tantost, tantost l'Anorexie,  
 Or la Canine fain, or la Bradypepsie,  
 Or celle-là qui rend si monstrueux l'appetit,  
 Se parque dans le creux du ventre plus petit.*

*L'Fctere safrané fait puis la guerre au foye.  
 Car du fiel colerique ayant bouché la voye,  
 Au lieu d'un sang louïable il esband par le cors  
 Son venin allumé, qui jaunît par dehors.  
 La morne Hydropisie au contraire le glace  
 Jusqu'à tant que le phlegme au lieu du sang il face.*

*Mais, las! ie voy plus bas les glissans intestins  
 Attaquez mille fois d'ennemis plus mutins.  
 De ses vents prisonniers la Colique les geine.  
 L'Iliaque douleur les retord, inhumaine:*

## SECONDE SEMAINE.

Restreint leurs conduits: & detestable, fait  
De la bouche de l'homme un pestilent retrait.  
Puis la Dysenterie armée de trenchées  
Leur arrache le sang des veines escorchées.

D'autre part le Calcul aux reins donne l'assaut  
Par l'amas d'une humeur, que la rigueur du chaud  
Transforme en une pierre, & qui bouche, maline,  
Le passage glissant de la poignante urine:  
Comme le Diabete au contraire resout  
La gresse de ce corps en l'urine, qui boût,  
Et distille, alterante, autant que la matiere  
Feconde peut fournir de pluye à la goutiere.

Aux membres, qui nous font pour tant d'âges suyans  
L'aïsser de nos corps morts tant de mirois viuans,  
S'attaquent fierement de Venus l'impuissance,  
Et le flux assidu de la crue semance,  
Qui taschent faire perdre, implacables tyrans,  
Les enfans non conceus en haine des parens.

Le quatriesme escadron, où sont les Escroïelles,  
Les Chancres deuorans, & les Goutes cruelles,  
Les Scirrhes, les Plegmons, les Oedemes bouffis,  
Dertres, & Feus-volantz, enuoyent cent dez-fis  
A la place assiegee: & leur auengle rage  
Ne pouuant nuire au fort, le plat pais saccage.

Rengainiez, ô cruels, vos glaiues impuissans.  
La mort a mille fois & de sang, & de sens  
Priué vostre eunemy: & toutefois encore  
Vostre impiteuse main sa beauté deshonore:

Tous ses membres salit, & d'un mouffe couteau  
 Ses jointures luy scie, & luy hache la peau.  
 Il semble que ie voy au milieu d'une lande  
 Des Loups & des Renards une couarde bande,  
 Qui sur le mol sablon par rencontre treuvant  
 Estendu ce Lyon, qui commandoit, viuant,  
 A toute la contrée, & dont l'horrible face  
 Fendoit sans s'approcher de ses rais leur audace,  
 Cruelle le deschire, & contre son Roy mort:  
 Fait un crainctif assay de son debile effort.

Conteray-je parmy ces languieurs, dont l'audace  
 Semble comme attaquer de l'omme la sur-face,  
 La sale Phtiriasé? O supplice honteux,  
 Qui fait mesme les Rois plus sales que ces gueux,  
 Qui couverts de haillons, & rongez de vermine,  
 Secoient nuit & iour leur demangeante eschine.  
 Ils formillent de poux, sans que le frottement  
 Ou le liçt rechangé leur donne allegement.  
 Car comme d'un surgeon l'onde coule apres l'onde:  
 L'un effain l'autre suyt, Leur chair par trop feconde  
 Produit ses deuoreurs, & iusques au trespas  
 De soy mesme se fait l'execrable repas.

Mas quoy? Ne pensez pas que la fortune guide  
 Pesse-mesle le camp de la tierce Eumenide.  
 La plus part de ses gens conduits par la raison  
 Font chois & de Prouince, & d'âge, & de saison.  
 Ainsi le Portugal est fecond en Phthifiques,  
 L'Ebre en Escrouëlleux, l'Arne en Epileptiques,

SECONDE SEMAINE

*L'une fnde en Verolez, la Sauoye en Goitreux,  
 En Pesteux la Sardaigne, & l'Egypte en Lepreux  
 Suyuant les mœurs des lieux, ou la forte influence  
 Du Ciel-gouuerne-tout. Ainsi la molle enfance  
 Est rongee de vers, fils de ses cruditez:  
 A le ventre coulant pour ses humiditez:  
 Pour ses phlegmes nitreux à la teste réigneuse,  
 Et porte quelque tems mainte marque saigneuse  
 De l'humeur menstrual, qui comme un vin nouveau  
 Bouillonnant dans son corps, luy boutonne la peau  
 La ieunesse aisément tombe en Hemorrhagie,  
 En Fièvre continue, en Chatre, en Phrenesie:  
 Et la foible Vieillesse a costumierement  
 Pour hostes ennuyeus la Tous, le Tremblement,  
 Le Catharre, & la Goute. Ainsi la Sciatique,  
 La fièvre qui se fait d'humeur melancholique,  
 Le flux de sang, la Peste, & l'aqueuse tumeur  
 Se nourrissent chez nous de l'Automnale humeur.  
 Les Morenes, la Gale, & la langueur d'Alcide  
 Nous chargent, enragez, au Printemps chaud-humide.  
 Et puis la Diarrhee avecques le Mal-chaud  
 Nous redonne, importune, en esté maint assaut:  
 Comme la Pleuresie, & la Tous, & le Rheume  
 Son couverts des flocs blancs d'une celeste plume:  
 Et soldats casaniers tiennent dans la maison  
 Du Chastre fils de l'an leur froide garnison.  
 I'en voy, dont le venin ne se plaisant qu'en foule,  
 Sans laisser le premier, de corps en corps s'écoule,*

Comme l'Ameriquin, la Lepre, le Bubon,  
Le Phtise, la Rougeole, & le pesteux Charbon.

Et qui plus est, i en voy, que pour triste heritage  
Malades nous laissons à nos fils d'âge en âge.  
Les Escrouelles sont, & le Goitre en ce rang,  
La Goute, le Calcul, la Lepre trouble sang:  
Les Hernies encor, la blanche Hydropisie,  
Le Phtise languissant, la triste Epilepsie.  
Car l'effect successif de leur venin caché  
Est au flux genital des peres attaché.

Mais, las! quel stratageme, & quelles fortes armes  
Pourroit l'homme opposer à ces traistres gendarmes,  
A ces traistres douleurs, que l'art comme imperfect  
Cognoist, non par la cause, ains par le seul effect?  
Tel est l'Estrangement des fecondes matrices,  
La blesme Pasmoison, & le Mal des comices,  
Qu'un vent ie ne sçay quel retenu longuement  
Dans ie ne sçay quel lieu fait ie ne sçay comment.

Pourroit-il euitier les cruautéz rusees  
De ces maux obstinez, par qui sont abusees  
Les Medecines mains: & qui bannis d'un cors,  
Rentrent sous autre nom dans ses membres mi-morts:  
Ou plustost escoliers de la Metempsychose  
Du docte Samien, l'un se metamorphose  
En autre pire mal: soit pour l'affinité  
Ou de l'humeur peccante, ou dn membre affecté:  
Soit par l'indocte abus, ou l'auare malice  
De ceux qui d'Apollon pratiquent l'exercice:

## SECONDE SEMAINE

Dans un esprit chagrin la Manie se met  
L'Auertin se transforme au mal de Mahomet  
Lamaunaïse habitude en froide hydropisie,  
Et la morne stupeur se fait Paralytie.

Bref, Adam semble un Cerf, qui dans le coin d'un bois  
S'enfonçant dans la bauge est au derniers abois,  
Tirassé des limiers, dont l'un luy mord l'eschine,  
L'autre s'attaque au flanc, & l'autre à la poitrine,  
L'autre saute au gosier, l'autre aux fesses se prend,  
L'autre court à l'oreille, & l'autre au col se pend:  
Il semble un fort Taureau, dont la corne orgueilleuse  
Agace des fiers tans l'engeance sommeilleuse,  
Qui, bourdonnante, sort: assaut son assaillant,  
Et campe sur sa peau son escadron vaillant.  
Le Taureau bat les vents de sa teste forcheuë,  
De ses ongles la terre, & ses flancs de sa queuë,  
Fuyant par bois, rochers, & fleuves rauisseurs,  
Lé lieu de sa blesseure, & non point ses blesseurs.  
Tout cousu d'aiguillons en fin il faut qu'il meure,  
Ou qu'aumoins comme mort sur la place il demeure.

Car l'homme est combattu de dix mille langueurs:  
Et chaque autre animal n'esprouue les rigueurs  
Que de bien peu de maux. Haut-mal seul tu travailles  
Les gleneurs escadrons des chaleureuses Cailles:  
La Brebis craint la Roigne, & le morne Auertin:  
L'Esquinance & la Rage accablent le Mastin.

Qui plus est, chacun d'eux porte auant sa naissance:  
Des Simples plus puissans l'utile cognoissance:

Et

Et ne sent approcher son mal si viftement,  
 Qu'il n'ait prest aussi tost le sain médicament.  
 Car pour contre-poison le Belier a la Rue  
 La Tortue au lent pas a la froide Cigue:  
 Le Merle, la Perdris, le Geaj richement peint  
 Ont l'huileuse liqueur du laurier sacre-saint  
 La Mandragore sert à l'Ours de medecine:  
 Et le Ser de Marseille aux Chéures de Lucine.  
 Mais nous ignorons tout iusques apres auoir  
 Dans les liures acquis vn Sophiste sçauoir:  
 Art tousiours-chancelant, cognoissance incogneue,  
 Et qui n'entre iamais qu'en la teste chenue  
 Des hommes, qui cassez d'un trop ingrat labeur  
 En cherchant la santé d'autruy perdent la leur:  
 Ou plustost qui se font aux perils & fortunes  
 D'autruy docteurs fameux: par boissons importunes  
 Bossent le cimetiére: & sans crainte & sans front,  
 Bourreaux, se font payer, pour les meutres qu'ils font.  
 Je ne parle des bons, des doctes, & des sages  
 Qui la crainte de Dieu portent en leurs courages  
 Profondement empreinte: & qui dedans noz cors  
 R'attachent noz esprits qui s'en voloient dehors.  
 Car j'honore ceux-ci ainsi qu'hommes celestes,  
 A puis de la sancté, chasse-morts, chasse-pestes,  
 Conseilliers de Nature, Agents du Tout-puissant,  
 Et prudents menagers de l'age fleurissant,  
 Mais si par art humain quelque douleur s'allege,  
 Ces Doctes l'ont appris de leur muet college.

SECONDE SEMAINE.

Car la Phebotomie est du Cheual de l'eau:  
La guerison des yeux du sauvage Chéureau:  
De l'Ibe, & du Heron, les laxatifs clysteres:  
Des Ours & des Lyons les dietes austres.

Tous ces fiers champions ne font guerre qu'au cors,  
Les uns par le dedans, les autres par dehors:  
Ou si quel qu'un se prend à l'ame toute-belle,  
Ce n'est directement, ains d'autant qu'il bourrelle  
Ses foibles officiers, & gaste les outils,  
Par qui docte, elle fait tant d'ouvrages subtils.

Mais voicy quatre Chefs, qui debandent leur rage  
Contre l'Esprit de l'home, agitent son courage  
Esbranlent sa constance, & tirent promptement  
Du sentier de Raison son troublé iugement:  
Enfans d'Opinion, qui font, bien qu'inuisibles,  
Voir à trauers le corps leurs mouuemens nuisibles.

Le premier est L'ENNVI, qu'un nuage troublé.  
Tient du sommet du chef iusqu'aux pieds affublé.  
Nuiet & iour il rauasse: il vieillit auant l'âge.  
Les rides à long traictz sillonnent son visage:  
Et dans un recoin sombre il pousse soucieux  
Du sein tant de sospirs, que de larme des yeux:  
Conduisant le Chagrin qui se mange soy-mesme,  
La Pitié larmoyante, & la Tristesse blehme,  
L'enragé Desespoir, qui se plombant de cous,  
Est armé de charbons, d'aspics, & de licous.  
L'Enuie aux-bigles-yeux, grasse de la maigresse  
De ses plus grands amis: qui se ronge sans cesse

Comme vn Poulpe affame: qui se baigne en malheurs  
Et, maline, ne paist son ire que de pleurs.

La Jalousie encor, qui iamais ne sommeille,  
Ains tousiours, soubçonneuse, a la puce en l'oreille,  
Qui tousiours est au guet: perd repos & repas:  
Et desire treuver ce qu'el ne voudroit pas

Le second Capitaine est l'excessive JOYE,  
Qui saute, qui petille, à qui mesme la voye  
D'Appie est trop estroite: & qui soule ses sens  
Nuit & iour des plaisirs qui semblent plus plaisans:  
Guidant la Vanterie effrontee, bauarde,  
Mensongere, flateuse, importune, & criarde:  
L'Orgueil hausse-sourci, geant au dos ailé.  
Qui touche de son front le plancher estoilé:

Et mains autres egaux aux ampoules, qui uides  
S'éleuent, quant il pleut, sur les plaines humides.

La PEVR, à qui babat incessamment le flanc,  
Dont le sein n'a de cœur, ni les veines de sang,  
Ni l'esprit de conseil, ja toutefois le donte  
Avec la Terreur palle, & la rustique Honte:

Et la Paresse encor, qui vient au petit pas,  
De volontaires fers ayant lié ses bras:  
Qui songe incessamment, sterile, fai-neante,  
Sale, paralytique, infirme & mendiante.

Et toy (VPIDITE. que la terre, que l'air,  
Que la mer, que le ciel, ne peuvent onc souler:  
Qui as des crocs pour yeux, pour boyaux des abîmes,  
Et des griffes pour mains, contre Adam tu t'escrime, &

SECONDE SEMAINE

Et menes au combat l'enflée *Ambition*  
 Qui brule à petit feu: de qui la passion  
 Ne se laisse borner des Mondes d'*Epicure*:  
 Et qui porte en la main des sceptres en peinture.  
 Tu menes l'*Auarice* armée de crampons,  
 Et vestue de glu qui traaverse sans pons  
 Et l'aboyant *Charybde*, & la *Syrte* traistresse:  
 Qui miserable croit, tant plus croit sa richesse:  
 Fier monstre sans respect, sans amitié, sans foy:  
 Qui nuit à ses voisins, & plus encor à soy:  
 Qui met la main par tout mechaniquement sale:  
 Pauvre au milieu des biens tout ainsi qu'un *Tantale*:  
 Nombrant non ce qu'elle a, ains ce qui luy defaut:  
 Oiseau qui bien ailé ne vole iamais haut.  
 Frée contre *Adam* tu menes à la guerre  
 L'*Ire*, qui va desia plus viste qu'un tonnerre:  
 Qui triste fait craquer comm'un *Sanglier* ses dents,  
 Herissé ses cheueux: roüe or ses yeux ardents,  
 Or les attache à terre: horrible son visage,  
 Or palle, or rougissant: mugle vne voix sauuage:  
 Bat la terre des pieds, & la main de la main:  
 Qui le boucon, la torche, & le glaiue inhumain  
 Porte au poing pour tuer ceux qu'apres elle pleure:  
 Qui desdaigne la mort, pourueu qu'un autre meure,  
 Semblable au mur panchant, qui, par le vent secous  
 Se débrise dessus ce qu'il brise dessous.  
 Tu fais venir aux coups l'*Amour* porte-quadrees,  
 Tyran que ie ne veux peindre apres tant d'*Apelles*

Que la France a porté. Bref, sous tes estendars  
 Tu fais desia marcher tout autant de soudars,  
 Qu'il y a de vrais biens, ou qui tels semblent estre  
 Au Roy des animaux qui n'est point de soy maistre.

Or si ses Passions, qui nous vont assaillant,  
 Ne faisoient que passer comme vn esclair brillant,  
 Cela seroit bien peu: mais souuent elles laissent  
 Le picqueron aigu dans l'Âme qu'elles blessent.  
 De ce trouble surgeon decoulent les poisons,  
 Sodomies, larcins, incestes, trahisons,  
 Blasfemes, faux contracts, complots, yurongneries,  
 Sacrileges, aguets, meurtres, & voleries.

Helas, que ces langueurs pires que mille morts  
 Sont bien d'autre façon que les langueurs du cors,  
 Qui font la guerre ouuerte: & qui de leur malice  
 Donnent au patient maint salutaire indice,  
 Or par le pous branlant, ore par la couleur,  
 Or par les aiguillons d'une forte douleur:  
 Si qu'ayant bien cognu le mal qui nous possede,  
 Il n'est trop mal-aisé de treuuer le remede.  
 Mais ces maux, pour regner dans nostre entendement,  
 Qui seul & doit & peut faire d'eux iugement,  
 Demeurent incognus: c'est pourquoy Podalyre  
 Iamais pour s'en guarir ne court en Anticire.

Qui plus est, le fiéureux fiéureux nous appellons,  
 L'hydropique hydropique: & ne dissimulons  
 Sous le masque trompeur d'une feinte parole  
 Le torment rongge-cors qui nos membres affole.

## SECONDE SEMAINE

*Au contraire, l'esprit de soy-mesme flatteur  
Gratte sa propre roigne: & d'un titre menteur  
Ses vices palliant, fait que l'aveugle ulcere  
Ne craint de la Raison l'inutile cautere.*

*Et vraiment si iamais le vice s'est vestu  
Du manteau non-taché de la sainte vertu,  
C'est en nostre saison, pire cent fois que celle  
Qui la terre cacha sous l'onde uniuerselle.*

*Ie ne veux discourir des plus sales pechez,  
Dont les infames lits des plus grands sont tachez:  
De peur qu'en offensant des saints l'oreille tendre,  
Ie ne les semble plus enseigner que reprendre.*

*Ceux qui dessus leur corps de verole rongez,  
Portent bois, prez, chasteaux en filets d'or changez:  
Et dont la main prodigue en un seul coup de carte,  
En un tournoy superbe, en un banquet escarte  
Les tresors amassez par les chiches trauaux  
Des yeux usuriers, sont pris pour liberaux.*

*Ceux dont le pas rompu, dont la iouë fardée,  
L'accent effeminé, l'œillade mignardée,  
Le cœur lasche & coüart, le mol habillement,  
Monstrent qu'hommes ils sont de barbe seulement,  
Sont propres & gentils. Ceux qui de couche en couche  
Vagabondent, bouquins: dont la charmeuse bouche  
Les Susannes esbranle: & tousiours affamez,  
Volent à tout gibier, amoureux sont nommez.  
Ceux qui par faux contracts, par aunes desloyales,  
Acquierent, rapineurs, des richesses royales:*

Qui vont sophistiquant les Simples estrangers:  
Et prestent cent pour cent, sont dits bons mesnagers.

Ceux qui bruslent tousiours du desir de vengeance:  
Qui s'allaiçtent de sang: qui ne font difference  
D'estat, de sexe, d'âge: ains, souillent, inhumains  
De froid sens en tous corps leurs parricides mains,  
Sont hommes de grand cœur. Plaise à Dieu que la France  
Soit sans hommes de cœur, puis que nostre vaillance  
Combat pour nos haineux, espuisse nostre sang,  
Deserte nos citez, & breche nostre flanc.  
Auienne que l'escu, l'espieu le cimeterre  
Soient transformez en focs pour seillonner la terre.  
Puisse-je voir le doigt de l'araigne empesché  
A filer dans le creux du casque empennaché.

Que si tant, ô François, vous cherchez les batailles:  
Si la triste Ennyon boût tans dans vos entrailles:  
Quel gain vous tient icy si long temps arrestez?  
Nos champs sont sans bestail, sans tresors nos citez.

Allez donques, courez, ô guerriere ieunesse,  
Planter en Natolie un autre Gaule-grece.  
Allez, courez en Flandre: & deschargez, humains,  
Du joug des Hespaignols les Belges vos Germains.  
Courez en Portugal: repeuplez la Gallice,  
Et rengrauez vos noms au front du port d'Vlysse.



## LES ARTIFICES.

**S**AINCTE fille du Ciel, deesse qui ramenes  
L'antique siecle d'or: qui, belle, r'asserenes  
L'air trouble des François: qui fais rire nos chams:  
Unique espoir des bons, iuste effroy des meschans:  
Vierge depuis vingt ans aux Gaulois incognue,  
O Paix, heureuse Paix, tu sois la bienvenue,  
Voy comme à ton retour ceux qui de sta pouissoient  
Leurs cheuaux escumeux: & forcenez, baïssoient  
Leur bois pour se choquer, iettent aux pieds les armes,  
Et d'aise transporteZ sentrebaignent de larmes.  
Voy comme de rechef les trafiqueurs vaisseaux  
DesancreZ vont glissant sur nos marchandes eaux.  
Voy comme le Senat ja par toute la France  
Reprend son escarlate, & la Loy sa puissance.  
Voy sous les flots d'Oubly tous nos debats noyez:  
Voy rebastir les murs que Mars a foudroyez.  
D'artisans occupez voy les boutiques pleines,  
De pasteurs les coupeaux, & de bouuiers les plaines.  
Voy, voy les feux de ioye ondoyer iusqu'aux ciens.  
Oy les grands, les petits, les ieunes, & les vieux,  
Qui prononcent ce chant: Jo, qu'on s'esionisse:  
Que du los du Seigneur tout nostre air retentisse,

Du grand

Du grand Dieu qui nous donne un bien non-pourchassé,  
 Un bien qui semble un songe, un bien par nous chassé:  
 Si qu'oyant & voyant tant de ioinctes merueilles,  
 Nous tenons pour suspects nos yeux, & nos oreilles.  
 Que le Roy, que Monsieur, que le Roy Nauarrois  
 Soient nommez ce iourd'huy d'une commune vois  
 Peres de la patrie: & qu'on graue leur gloire  
 Dans l'airain eternel du temple de Memoire,  
 Pour auoir tant de feux en un moment estains:  
 Desarmé Dieu de foudre, & de glaiue nos mains:  
 Calmé la palle horreur des intestins orages,  
 Et fermé le portal du Pere aux deux visages.

Or Sire, en attendant que d'un plus docte vers  
 Fespende quelque iour ton nom par l'Vniuers,  
 Le chante le berceau de la terre nouvelle,  
 Comme un doux avant-ieu d'une chanson si belle.

Celuy qui plein de biens, & presque soul d'honneurs,  
 Passe ses ieunes ans entre les grands Seigneurs,  
 Et humant à longs traicts les courtisans delices,  
 Ne hante que les bals, les tournois, & les lices:  
 Si, vieilllard, il se void par le courroux du Roy  
 Contraint honteusement d'aller viure chez soy,  
 Où la pauureté regne: où l'amere fumee  
 Luy fait couler du chef l'bumeur non consumee  
 Par son iuste regret: où nuit & iour le Nort,  
 Le Su, l'Est, & l'Ouest, sans huiffier entre, & sort:  
 Où les basses parois en mille endroits percees  
 Sont de toile d'araigne à lambeaux tapiffées

SECONDE SEMAINE

Où miserable il peut en mesme temps toucher  
Des deux mains les deux murs, & du front le plancher:  
Perd repos, & repas: hait tout: pleure, sousspire,  
Et mille fois le iour la mort palle desire:  
Et toutefois en fin au mesnagé rangé,  
Flronge le pain bis par les rats mi-mangé:  
Et pour doux hipocras hume les eaux passees  
Par le marc desséché des vendanges pressees:  
Ainsin, ou peu s'en faut, nos rebelles parents  
Exilez pour iamais des Vergers doux-flairants,  
Languissent de tristesse: & sur les bords Tigrides  
Ont les bras engourdis, & les ames stupides.  
Mais la Necessité, mere antique des Arts,  
Et reueille-matin des plus oisifs dormars,  
Leur fait quester la vie à trauers les montaignes,  
Et les torrents baueux qui fendent les campagnes.  
Car les arbres encor de mille fruiets chargez  
Par cy par là ne sont en eschequier, rangez.  
Le poirier estouffé, de l'ombre de cent Chesnes,  
Le Pommier languissant sous les braz de cent fresnes,  
Y viuent comme Nains: & le moindre aliment  
Se fait par nos ayeux acheter cherement.  
S'ils desirent la Prune: au pris de mille playes  
Il leur faut arracher des escorchantes hayes.  
S'ils veulent vne Nefle: il leur faut quelquefois  
Trauerser la longueur d'un effroyable bois.  
Si la Meure au teint noir: des Ronces dentelees  
Ils esprenuent, naurez, les poinctes affilees.

Nos ayeux pour encor suyuent plus le desir  
 Des affamez boyaux, que du goust le plaisir:  
 Et viuans seulement du iour à la iournee,  
 Aux apprests du soupper donnent l'apres-disnee,  
 Aux apprests du disner donnent le seul matin,  
 Contents ou d'une Pomme, ou d'un moindre butin.  
 Puis instruits par la Prime en fruits pauvre, en fleurs riché,  
 Et l'Hyuer froidureux de l'un & l'autre chiche,  
 Ils encreussent, soigneux, des Amandes, des Nois,  
 Des Pignets, des Marrons, recueillis par les bois.

Quant à leurs vestemens: Pour les lufantes laines  
 Dont le ver file-habits à ses entrailles pleines:  
 Pour l'or & pour l'argent en toile ore changé  
 Pour le drap dans le sang des Poupres replongé  
 Pour le lustre brillant de tant de pierreries  
 Esparses d'un docte art en riches broderies:  
 La Courge rampe-loin ore ils l'ont effueiller,  
 Or du pale figurier les rameaux despouiller:  
 Or tondre le beau Plane: or du fils de Semele  
 Choisir par cy par là la perruque plus belle:  
 Et ces diuers cheueux d'espines attachant,  
 Vont leurs membres douillets au clair Soleil cachant.

Ils arrachent tantost le grauissant l'hierre,  
 Qui sa viue colombe amoureuxment serre,  
 Et d'un verd passément, en long, en biaiz, en rond,  
 Brode le cuir ridé du Chesne en glan fecond:  
 Puis de ses bras tortis les mols tendrons enlacent:  
Maints rameaux entre joints en un tissu ramassent:

SECONDE SEMAINE

En font vn haubergeon, de qui le branlement  
Re presente, éuenté, le dru tremblotement  
Des papillotes d'or qui bauolent sans cesse  
Sur les lacets mignards d'une pucelle tresse.

Mais cependant qu'Adam pour le commun repas  
Lasse, ja mesnager, & ses pieds & ses bras,  
Et que les monts bossus, les espineuses plaines,  
Les bois, & les rochers sont tesmoins de ses peines:  
Elle fait vn amas de plumages diuers,  
Que les Pans, Oriots, Papegais, & Piuers  
Laiissent choir en volant. Les moindres elle encire:  
Elle cout les plus grands d'un beau crin qu'elle tire  
Du col d'un blanc Cheual (car pour encor le crin  
Luy seruoit & de soye, & de chanure, & de lin)  
Et trame vn hoqueton si meslé, qu'il ressemble  
La robbe de Nature, alors qu'elle r'assemble  
Ses plus chers affiquets: & guidant vn beau iour,  
Diaprée, au Printemps semble faire l'amour.

A moments desrobbez ayant par fait l'ouurage,  
Trepignante, elle peint sa ioye en son visage:  
S'admire en sa besongne: essaye promptement  
Sur son corps delicat le masle habillement:  
Puis par chemins frayez, & par chemins sans trace,  
Court au deuant d'Adam reuenant de la chasse.

Mes yeux, mon heur, mon bien (dit-elle en le baisant)  
Reçoy, ma chere amour, de ma main ce present.  
Reçoy-le, ô ma premiere & ma derniere flame:  
Reçoy-le, ie te prie, ô l'ame de mon ame.

Je le prend (dit Adam) ô mon tout ie le pren:  
Et pour vn doux baiser trois baisers ie te ren.

Cela fait, il s'habille: habillé, se paonne:  
Se remire en son ombre: & superbe, s'estonne,  
De la main qui si bien ce jupin estoila,  
Et tant d'habits d'oiseaux en vn habit mesla.

Mais soudain que l'Hyuer donne vne froide bride  
Aux fleuues des bordez: que la face, solide  
Du Baltique Neptun: qu'il vitre les guerets,  
Et que de flocs de laine il orne les forets:  
Nostre Ayeul se fait moindre: il fremit, il frissonne,  
Il fait craquer ses dents, sa barbe il herissonne:  
Et voyant vn troupeau de moutons arriuer,  
Qui, de frise vestus, ne sentent point l'hyuer,  
Il choisit le plus grand: escarbouille sa teste:  
Et treuuant par hazard vne tranchante arreste  
De quelque grand poisson, que le flot courroussé  
Sur son bord escumeux à des long temps poussé,  
Il l'esgorge, il l'escorche, il estend sa peau frêche,  
La roigne par les bords, la ratisse, la seche:  
En habille sa femme: & de semblables peaux  
S'en fait des brodequins, des pourpoints, des chapeaux.

Le premier bastiment qui leur presta son ombre,  
Fut vn cambré rocher, vne fosse profonde,  
Vn Orme au tige creux. Mais l'un estant trop froid,  
Et l'autre trop humide, & le tiers trop estroit,  
Ils se font charpentiers: & dans vn bois choisissent  
Seize arbres qui, fueillez, l'Hyuer mesme verdissent:

## SECONDE SEMAINE.

*Et monstrant quatre fronts egaux de tous costez,  
Semblent estre à ces fins par Natures plantez.  
Leurs ombrageux rameaux d'un lent effort ils plient:  
Les enlacent pliez: puis enlacez les lient:  
Si bien qu'on iugeroit à voir ce beau couuert,  
Que c'est un vray lambris peint d'un fueillage vert:  
Après ce coup d'essay, pour mieux en cor defendre  
Des outrages du ciel leur chair blanchement tandre:  
Dessus les chapiteaux de leurs tiges forchus  
Ils couchent pour chéurous des Chesnes non branchus,  
Qui choquez or par l'Austre, ore par son contrere,  
D'un seul filet barbu se tenoient à leur mere.  
Les croizent l'un sur l'autre: & de rameaux fueilleus  
En talus vont couurant leur bastiment frilleus.  
De terre iusqu'à toict leur main accorte range  
Des rouseaux sur rouseaux. & les enduit de fange,  
Laisant vers l'Orient un assez grand pertuis:  
Où soudain elle atache une claye pour huis,  
Qui s'ouurant & fermant plus part art, que par force,  
Se tourne sur les gonds d'une Lambrunche torce.  
Le seul feu leur restoit. Mais voicy que le vent  
Sifflant par la forest, aheurte si souuent  
Le Laurier au Meurier, que de leur choc s'allume  
Le feu, qui petillant un coin de bois consume.  
Adam, qui voit sauter une rouge vapeur  
A flots par cy par là, sent une froide peur:  
Il fuit: elle le suit, iusqu'à tant qu'une lande  
Nue, arreste le cours de sa rage gourmande.*

Lors il tourne visage: & s'approchant un peu  
De la torche allumee, & sentant que le feu  
Seche son moite habit, vermillonne sa face,  
Desengourdit ses nefs presque roides de glace:  
Par le bout non-brulé il saisit un tison,  
Qu'il emporte, en courant, dans sa basse maison:  
Alimentant ce feu iusqu'à ce que l'haleine  
Des fumeaux estoilez un autre feu r'ameine.  
Mais l'Hyuer reuenu, jour & nuict il se plaint  
De voir par son defect un si grand bien estaint:  
Fait cent autres essais, puis que la forest verte  
Ne veut s'anrefrappant, luy reparer sa perte.

Tandis qu'il songe ailleurs, il auient que platé  
Sur le sommet forchu d'un rocher haut-monté  
Il voit à soy venir une escumante beste,  
Qui deux tremblans charbons fait luire dans sa teste.  
Lors reculant trois fois, & trois fois auançant  
L'une iambe, & l'un bras, il va roide elançant  
Un quartier raboteux. La beste prend la fuite:  
Et le roc qui, bruyans, à bonds se precipite,  
Fait sauter des rochers par son choc escornés,  
Des atomes de feu, aussi tost morts que nés.  
A cest heureux rencontre Adam d'aise sautelle:  
Sa frilleuse compagne, impatient, appelle:  
Et d'un caillou qui luit entre ses dextres dois,  
Hastif, de haut en bas refrappe tant de fois  
Le caillou retenu par la gauche immobile,  
Que deçà que delà le froid marbre scintile:

## SECONDE SEMAINE

L'air blüete à l'entour: & des Lauries sechez  
Les cheueux proprement l'un sur l'autre coucheZ  
Prenent le feu tombant: feu, qui pur de fumée,  
Forme comme vn soleil en la fueille entamée.

La femme se courbant, & posant tout soudain  
Son coude sur la terre, & son chef sur sa main,  
Aiguise vn peu la bouche: & soufflant sollicité  
La deuorante ardeur, qui peu à peu s'irrite:  
Se prenant aux festus, des festus aux rameaux  
Des rameaux, aux sapins, aux chesnes, aux ormeaus.

Cependant des humains la semence fecconde  
Commence de peupler vn petit coin du moude.  
Cain naist, Abel naist: & le soin mesnager  
Rend bouuier cestuy-là, & cestui-cy berger.  
Abel, qui veut auoir tousiours prest le fromage,  
Et le laict nourrissier, les Brebis dessauuage,  
Pour en faire vn troupeau, qui rendu familier  
Ait pour garde vn Mastin, & pour guide vn Belier.  
L'autre aspirant plus haut, donne bien peu de tréue  
A ses robustes nerfs: & voyant que la fée  
L'Ers, le Ris, le Lupin, la Lentille, le Pois  
Brulé, languit parmy les brossailles des bois,  
Il en prend quelques grains: puis és meilleures terres,  
Qu'il purge de chardons, de ronces, & de pierres,  
Saparez, il les semé: & couure, embefongné,  
Son espoir du plus gras d'un champ esgratigné,  
Par les proches moissons cognoissant que la peine  
Mise en si peu de fonds n'est ingratement vaine.

Desi

Desireus de couvrir vn plus grand champ de grains  
 Sans mettre si souuent en besongne ses mains,  
 Flateur, il apprivoise vne pucelle Vache:  
 Et puis à chaque corne vn osier il attache,  
 Qui triplement retors tient pour contre fendant  
 D'un grand Rhinocerot ou la corne ou la dent.

Abel riche en bestail, & son frere en iauelles,  
 Fls dressent deux autels sur deux croupes iumelles:  
 Où l'un humblement sainct, va d'un piteux accent  
 De l'Olympe estoilé les estages perçant:  
 L'autre fait retentir d'une bouche hypocrite  
 Vn discours tout fondé sur son propre merite:  
 Et sur le vif gazon offrent au Souuerain  
 L'un l'honneur de son parc, & l'autre de son grain.

Dieu qui sonde les reins, & qui iuge, examine  
 Le vouloir plus que l'acte, & le cœur que la mine,  
 Le don d'Abel accepte: & reiette, offense,  
 Le profane present de son frere insensé.  
 Qui sentant les effects de la fureur diuine  
 Se despite, se bat, se ronge, se chagrine.  
 Que te sert-il Cain: ô Cain que te sert  
 (Dir-il en soupirant) d'auoir premier ouuert  
 Le second amarry de la premiere mere,  
 Et salué, premier, Adam du nom de Pere?  
 Que te sert-il d'auoir (biens helas malheureux)  
 Le cœur haut, l'esprit grand, les membres vigoureux,  
 Si ceste femmelette en homme desguisée,  
 De la terre & du ciel est plus que toy prisee?

SECONDE SEMAINE.

Que te sert d'occuper En nuict & iour tes mains  
Pour penible nourrir le reste des humains:  
Et d'auoir inuenté d'une adresse subtile,  
Plus pour eux que pour toy, des Arts le plus utile:  
Si ce stupide enfant, ce fai-neant, qui vit  
De tes tiedes sueurs, la gloire te rauit?  
Oste, oste moy ce sot: fay tost, & ne te laisse  
Plus fouler sous les pieds: ce mont croissant abaisse:  
Est-cein ce feu naissant, & repete le droit  
Que la vertu t'acquiert, & Nature te doit.

Tousiours dans son esprit ce conseil il rumine:  
Pour le mettre en effect cent fois il s'achemine,  
Et cent fois se retient: à bon droit empesché  
Par l'horreur de la peine, & l'horreur du peché.

Mais attirant vn iour d'une voix flatereffe  
Son frere au beau milieu d'une forest espeffe,  
De qui les vers buissons estoient encor puceaus,  
Et qui mesme n'estoit connue des oiseaus:  
Il empoigne à deux mains vn caillou, que trois hommes  
Ne pourroient souleuer au siecle que nous sommes:  
Et roidissant ses bras, le foudroye, inhumain,  
Dessus le iuste chef de son foible germain.

La face du meurtry dans la bauge s'imprime.  
Le sang versé requiert vengeance d'un tel crime.  
L'escarbouillé cerueau saute aux yeux du meurtrier:  
Et Phebus tourne bride à son fumant destrier  
Pour ne voir ce malheur. L'estonné parricide  
Sent les foüets escorcheurs de plus d'une Eumenide.

Les Paniques terreurs, les furieux remors  
 Luy causent sans mourir mille especes de morts.  
 Il se mussé le iour, il vague la nuit sombre:  
 Il fuit ses doux parents: il a peur de son ombre;  
 Ce qu'il voit, luy fait peur: il craint tout ce qu'il oit,  
 Et semble que ce Tout soit pour sa fuite estroit.

Mais d'autant que les fils, qui trois à trois luy naissent.

Luy font des beaux neveux: & qu'eux encor ne cessent  
 D'engendrer des enfans, qui plustost qu'estre vieux  
 Se font, viuant l'Ayeul, ayeux & bisayeux:  
 S'arrestant il choisit pour se jour vne place  
 Toute ceinte de flots, saine, plaisante, & grasse

Qui coupe des Sapins, qui hausse promptement  
 De pieux s'entrebaisans vn petit bastiment.  
 Qui cerne son foyer d'vne muraille seche,  
 Laisant en l'vn des coins pour son huis vne breche.

Qui maçonne grossier de faissine & gazon  
 Les debiles parois de sa basse maison:

Qui la bouë & le foin, ainsi que l'Arondelle  
 Pour se bastir vn nid, assemble pestle-meste:  
 Qui les couure de jonc, qui de branches d'ormeaux,  
 Qui de chaume bledier, qui d'alge, qui de peaux.

Luy, qui tousiours-tremblant veut auoir vn asile,  
 Transforme en pent de tems ce bourg en vne vile.  
 Car d'vn coudre trenchant ayant ja limité  
 Le tour à quatre fronts de sa pauvre cité:  
 Des caillons assemblez sur le bord de son fleuue,  
 Et d'argileux mortier que cent fois il abreuue,

SECONDE SEMAINE

Pestrit, vire, & reuire: il la clost à l'entour,  
 Haussant sur le portal vne superbe tour,  
 Qui menace les siens: & qui, d'armes munie,  
 Semble assseurer vn peu sa palle tyrannie.

O fratricide aueugle, ô Tigre, penſes-tu  
 Pour te voir d'un monceau de pierres reueſtu,  
 Chef de quelques paisans, roitelet d'un village,  
 Eſchapper la rigueur du reuangeur orage  
 Qui ja gronde sur toy? Quand tu serois campé  
 Sur le plus haut ſommet d'un mont droit-efcarpe:  
 Quand l'air ain t'enclorroit d'une triple muraille:  
 Quand, fier, tu rangerois l'Vniuers en bataille:  
 Et quand ta peau seroit de fer, d'acier ton cœur,  
 Tu ne fuirais ta peine, & moins encor ta peur:  
 Peur qui glace tes os, qui court dedans tes veines,  
 Et te forge en l'esprit mille sortes de peines.

Cain de ceste peur, comme on dit, transporté  
 Donne le premier frein au Cheual indomté:  
 Afin qu'allant aux champs, d'une poudreuse fuyte  
 Sur les jambes d'autruy son meurtrier il enite.  
 Car entre cent Cheuaux brusquement furieux,  
 Dont les fortes beautez il mesure des yeus,  
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est liffée,  
 Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusée.  
 Ses paturons son courts, ni trop droicts, ni luez  
 Ses bras secs & nerueux, ses genous descharnez.  
 Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,  
 Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:

Col mollement vousté comme vn arc my-tendu,  
 Sur qui flotte vn long poil crespement espandu:  
 Queuë qui touche à terre: & ferme, longue, espesse,  
 Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:  
 Oreille qui, poinctue, a si peu de repos  
 Que son pied grate-champ: front qui n'a rien que l'os:  
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumense:  
 Nareau qui ronfle, ouuert vne chaleur fumeuse:  
 Poil chastein: astre au front: aux jambes deux balzans:  
 Romaine espee au col: de l'age de sept ans.

Cain d'un bras flateur ce beau Fenet caresse:  
 Luy saute sur le doz d'une gaillarde adresse:  
 Se tient & iuste & ferme, ayant toujours tournés  
 Vers le front du destrier & ses yeux & son nés  
 Lors le Cheual fache de ce voir fait esclau  
 Se cabre, saute, rue: & fumeusement braue  
 Rend son pigneur semblable au simple Fouuenceau  
 Qui manie sans art le timon d'un vesseau.  
 L'onde emporte la nef & la nef le pilote,  
 Qui touche ja la mort, qui pallit, qui tremblotte,  
 Et d'un crientif glaçon sentant pressé son sein.  
 Se repent mille fois d'un tant hardy dessein.  
 L'escuier repourprant vn peu sa face blesme,  
 Rasseure accortement & sa beste, & soymesme:  
 La meine ores au pas, du pas au trot, du trot  
 Au galop furieux. Il luy donne tantot  
 Vne longue carriere il rit de son audace,  
 Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face.

## SECONDE SEMAINE

Son pas est libre & grand: son trot semble egaler  
Le Tigre en la campagne, & l'Arondelle en l'er:  
Et son braue galop ne semble pas moins viste  
Que le dard Biscain, ou le traict Moscouite.  
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant  
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,  
Qui va d'un rang antier esclaircir vne armee,  
Ou percer le rempart d'une ville sommee,  
Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,  
Et piquer ses deux flancs, par viste de la main:  
Desbande tous ses nerfs: à soy-mesmes eschappe:  
Le champ plat bat, abat: destrape, grape, attrape  
Le vent qui va deuant: couuert de tourbillons  
Escroule sous ses pieds les bluetans seillons:  
Fait décroistre la plaine: & ne pouuant plus estre  
Suiui de l'œil, se perd dans la nue champestre.  
Adonques le Piqueur, qui, ja docte, ne veut  
De son braue cheual tirer tout ce qu'il peut,  
Arreste sa fureur: d'une docte baguete  
Luy enseigne au parer vne triple couruete:  
Le louë d'un accent artistement humain:  
Luy passe sur le cou sa flatereffe main:  
Le tient & iuste & coy: luy fait reprendre haleine,  
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine.  
Mais l'eschaufé destrier s'embride fierement:  
Fait sauter les caillous: d'un clair hannissement  
Demande le combat: pennade, ronfle, braue:  
Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue:

*V*se son frein luisant: superbement ioyeux  
*T*ouche des pieds au ventre: allume ses deux yeux:  
*N*e va que de costé: se quarre, se tourmente:  
*H*erisse de son cou la perruque tremblante:  
*E*t tant de spectateurs qui sont aux deux costez,  
*L'*un sur l'autre tombans font largue à ses fiertez.

*L*ors Cain l'amadouë: & confu dans la selle  
*R*echerche, ambitieux, quelque façon nouvelle  
*P*our se faire admirer. Or il le meine en rond:  
*T*antost à repolons, tantost de bond en bond.  
*L*e fait balser, nager: luy montre la iambete,  
*L*a gaye capriole, & la iuste couruete.

*I*l semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens  
*T*out se fait avec ordre, avec grace avec tems.

*L'*un se fait adorer pour son rare artifice:  
*E*t l'autre acquiert bien-né, par un long exercice  
*L*egereté sur l'arrest, au pas agilité,  
*G*aillardise au galop, au maniment seurté,  
*A*ppuy dous à la bouche, au saut forces nouvelles,  
*A*ssurance à la teste, à la course des ailes.

*A*yant veu combien peut l'adresse des cheuaux.  
*C*hacun va plus gaillard reprendre ses trauaux,  
*E*xercer son mestier, suer pour sa vieillesse,  
*I*mitant de Tubal la penible sagesse.

*T*andis que ce Tubal par l'espaisseur d'un bois,  
*A*yant l'arc à la *M*ain, sur le flanc le carquois,  
*G*uerroye les sangliers: vne ardente montaigne  
*F*ait si qu'un torrent de fer descend en la campagne.

SECONDE SEMAINE

*Le Ven<sup>e</sup> estonné tout aussi tost y court.  
 Sur ce nou<sup>veau</sup> miracle, ingenieux, discourt.  
 Et veu que le metal, ardent, se transfigure  
 En la forme q' on veut, & que par la froidure  
 Il se refait si dur, que ses affilez bors  
 Pourroient en fin couper les plus solides cors:  
 Il fait cent hauts proiets: & ses mains apprentisses  
 Fettent le fondement de cent beaux artifices.  
 Tel qu' un Chien, qui suyuant de son pensif seigneur  
 Les solitaires pas, r' encontre par bon-heur  
 D' un Léuraut esloigné quelque odorante trace:  
 Il romt court son chemin: va, vient, passe, repasse:  
 Fend l' air de longs abois: & son chef eleuant,  
 Boit d' un ouuert nareau pour son guide le vent:  
 Arpente en cent foçons la campagne deserte:  
 Son pied, son nez, son œil, son oreille est à l'erte  
 Jusqu' à l' heure qu' il voit tout de son long couché  
 Dans le giste fumeux le butin tant cherché.  
 Car ia s' esplanadant la voye à mille ouurages,  
 Qui viuans feront teste à la rigueur des âges,  
 Dans deux creus inegaux, bien que tous deux quarrez,  
 Il destourne, attentif, deux ruisselets ferrez.  
 Froids, les tire de là: & repurgez d' escume,  
 Choisit l' un pour marteau, & l' autre pour enclume.  
 Adioustant la tenaille à ces deux instruments,  
 Il meuble sa maison de diuers ferrements.  
 Pemble, il fait des focs, des coignees trenchantes,  
 Des cheuilles, des gonds, des hoyaux, & des iantes.*

Deuenu

Deuenu plus sçauant, il creuse des vaisseaux,  
 Limaçonne des viz, affile des ciseaux,  
 Dedale vne serrure, vne scie dentelle:  
 Rend mordante vne lime, & bat vne alumelle.

Heureuse inuention! Nous viurions aussi tot  
 Et sans air, & sans feu, & sans terre, & sans flot,  
 Que sans ce dur metal. Le fer coupe les marbres  
 Au penible maçon, au charpentier les arbres,  
 Et la terre aux bouuiers. Le fer arme nos corps:  
 Fait nos habillemens: donne aux cheuaux des mors  
 Le fer fait qu'à pied sec sur les ondes on monte.  
 Le fer rend l'or plus beau: & le fer le fer donte:  
 Outil de tous outils, main des ouurieres mains,  
 Et cinquième element des diseteux humains.

Tandis qu'environné des enfumez Cyclopes  
 Il coule tout en eau: qu'il lasse ses Steropes,  
 Et ses Brontes my-nus: qu'il va, subtil, hastant  
 Sous leurs sonnantes mains l'ouurage bluetant,  
 Tubal ne perd point tems. L'imparfaite harmonie  
 Des marteaux inegaux, qu'un bras diuers manie,  
 Esueille les accords, que son nombreux esprit  
 (Comme plusieurs ont creu:) des sa naissance aprit

Il réue là dessus, tente tout: & desire  
 Trouuer quelque instrument pour luy faire redire  
 L'accord de ses discors: & s'uyure de leurs coûs  
 Le son melodieux, bien que d'un air plus doux:  
 Quand il trouue par sort dessus la riue verte  
 D'un viuier endormi vne Tortue ouuerte,

## SECONDE SEMAINE.

Et dont ne reste rien que trois nerfs, qui sechez,  
Et roidement tendus, sont au tect attachez.  
De la vefue maison Tubal saisit la voute:  
Bat les freres parleurs: attentif les escoute:  
Et fait sur ce modele un Luth harmonieux,  
Qui meine au bal les monts, retrograde les cieux,  
Oreille les forests, les Lyons deffauuage,  
Impose aux vents silence, & seréine l'orage.

Son art, qui croist tousiours, marie de ses dois  
La tremblante douceur aux fredons de sa vois:  
Au Luth charme-soucy plus de languetes donne.  
Fait d'autres instruments. Bref, rien plus ne resonne  
Par les rochers cambrez des vallons babillars,  
Et les bords des ruisseaux doucement gazouillars,  
Qu'les nerfs du Rebec, le vent de la Musette,  
La peau du tabourin, l'airain de l'Espinette.

Mais d'autre part Adam par un trac peu-batu  
Guide ses autres fils sur le mont de vertu:  
Et sur tous Seth, qui tient du saint Abel la place,  
Baston de sa vieillesse, & gloire de sa race:  
Luy monstrant comme il doit l'Eternel adorer,  
Cherir ses dous enfans, pere & mere honorer,  
Aimer ses alliez, sa patrie defendre,  
Et la main secourable à tous humains estendre:  
Comme le Ciel se meut: comme son iuste cours  
L'an diuise en ses mois, & le mois en ses iours:  
Quel astre fait l'Hyuer, quel feu l'Esté rameine:  
Quel signe est pluuioux, quelle estoille est seréine:

Quel animal nous hait, & quel nous est benin  
 Quelle herbe est salutaire, & quelle a du venin.

Adam n'a pas si tost ses leçons commencees,  
 Que Seth frappe le blanc, où butent ses pensees.

Tire regle de regle: & petit à petit

Sur deux ou trois siens mots un art parfait bastit.

Plus sçait, plus veut sçauoir: & tout tel que la braise,

Plus il a d'aliment, moins sa faim il appaise.

Un iour qu'ils s'esbatoient au lonb d'un clair ruisseau,

Qui frisoit, murmurant, par le grauois son eau,

Il parle en ceste sorte. O Pere, si le zele

Qui te ronge pour moy d'une ardeur eternelle,

Ne m'estoit point cognu: si tu ne me couuois

D'un œil sans fin-veillant: si ta prudente vois

Ne battoit nuit & iour mon oreille aprentice,

Je craindroy d'encourir d'un importun le vice:

Et me contenteroy d'auoir appris comment.

L'Eternel sur ce Tout vouta le Firmament:

Quel corps sont pleins de feu, quels corps sont pleins de glace:

Et comme il faut encor que mes mœurs ie compasse.

Mais ta bonté me donne & le soin, & le cœur

De m'enquerir de toy du bon-heur & malheur:

Qui talonne nos ans: quelle race feconde

Doit peupler l'Vniuers: que deuiendra le Monde:

Combien doit-il durer: quels Magistrats, quels Rois:

Tiendront serfs les humains sous la bride des lois.

Mon fils (respond Adam) l'œil de nostre pensée

Voit la chose presente, & reuoit la passée

Argument  
 de la secōde  
 Semaine.

## SECONDE SEMAINE

*Nous cele qui nous suit, si, rendu plus qu'humain,  
Il ne la lit au front du Trois-fois-Souuerain.*

*Toy donq qui seul cognois toutes choses futures,  
Non fondé, comme nous, sur foibles conjectures,  
Et cherchant à tastons la sainte Verité  
Qui, parente, se tient ches ton Eternité  
Ains d'une prescience & certaine & parfaite,  
Comme estant du futur l'Agent, & le Profete:  
Dauant qui les trois tems coulent ensemblement:  
A qui l'Eternité dure moins qu'un moment:  
O Dieu, regarde moy, à fin que ie regarde  
Le miroir de ta face. O Soleil, vient, & darde  
Tes rais dessus ma Lune: à fin qu'ore mes yeux  
Eclipsent vers la terre, & luisent vers les cieux.  
Retire moy du corps, à fin qu'heureux ie viue  
Au ciel auant ma mort. O ma vie, r'auue  
Pour un temps mon esprit: & fay qu'à ceste fois  
Je soy comme l'Echo de ta celeste vois.*

*Il est soudain poussé d'une fureur secreete,  
Non comme la Menade, ou le castré Curete,  
Qui dansant: qui bauant, qui rouant, furieux,  
Sous ses sourcis tremblants les torches de ses yeux,  
Horrible de grimasse, horrible de parole,  
Ne comprend le Dæmon qui forcené l'affole:  
Pallit, rougit, panthele, ulcere sans courrous  
Ses membres iusqu'aux os, & si ne sent ses cous.  
Ains comme l'Aigle perd sa branche accoustumée,  
Et ramant par les airs d'une gasche emplumee,*

L. IOVR. LES ARTIFICES.

51

Voit sous ses pieds la nue: & fait, audacieux,  
 D'un œil ferme cligner du clair Soleil les yeux.  
 Le prophete guidé sur les ardentes ailes  
 Du Seraphique amour, perd les choses mortelle:  
 Se paist du doux æther: fend les ronds estoillez:  
 Et tient dessus le front de Dieu ses yeux collez.  
 Il semble qu'un Soleil luy flamble sur la face:  
 Et que son corps purgé s'eleue d'une brasse:  
 Et puis commence ainsi. La branlante cité  
 Des peuples escaillez: tout ce lambris vouté,  
 Où du grand Foudroyeur la puissance eternelle  
 Mit Phebus & Phebé par tour en sentinelle:  
 L'air des nues la lice, & le champ assiné,  
 Où le colere Autan, & le Nort mutiné  
 Se donnent la bataille, & fiers iettent par terre  
 Maint bois, qui, moytoien veut esteindre leur guerre:  
 Des fragiles humains le diapré séjour  
 Fut fait en six Soleils, & le septiesme iour  
 Fut le sacré Sabat. Ainsi la terre, l'onde,  
 L'air, & l'azur doré des pavillons du Monde  
 Subsisteront six iours, mais longs, & tous diuers  
 Des iours bornez du cours de l'œil de l'Vniuers.

L'un commence par moy. L'autre a pour son *Aurore*  
 Le pere inuente-nef, qui les coutaux decore,  
 D'un pampre cultiué. L'autre ce grand Berger,  
 Qui suit le Tout-puissant en pais estrange:  
 Et donnant plus de foy à la sainte parole  
 De Dieu, qu'à la raison, son fils unique immole,

1. Iour. Adā.  
 2. Iour. Noé  
 ou le De-  
 luge.  
 3. Iour. A-  
 braham.

SECONDE SEMAINE

4. Jour. David. *L'autre un autre Pasteur dextrement courageux,  
A qui la fonde sert d'un canon orageus,  
Et qui change, veincueur, en sceptre sa houlette:  
Grand Prophete, grand Roy, grand Chantre, grand Poëte.*
5. Jour. La trāsmigration. *Celuy là qui le suy, prend son commencement  
Par la nuict de ce Roy, qui voit cruellement  
Massacrer ses enfans: & sur la riuē grasse  
D'Euphrate transporter la Judaïque race.*
6. Jour. Iesus Christ. *Et l'autre a pour Soleil le Messie attendu,  
Qui battu, qui chassé, qui moqué, qui pendu,  
Qui mis dans le cercueil, a de nostre iniustice,  
Bien que iuste, souffert l'excrable suplice.*
7. Jour. Le Jugement, ou La Resurrection. *Mais le dernier sera le vray iour du Repos.  
L'air deuiendra muet: de Neptune les flôts  
Chommeront, paresseus: le ciel perdra sa dance,  
Le Soleil sa clarté, la terre sa cheuance:  
Et nous estant plongez en eternels esbats,  
Celebrerons au ciel le Sabat des Sabats.*
- Las! que doy ie esperer de la race voisine  
Du feu qui doit, vengeur, cendroyer la machine:  
Des hommes qui n'auront que leur desir pour loy,  
Et qui n'orront parler ny de Dieu, ny de moy;  
Puis que, pleins de fureur, ceux qui prindrent naissance  
Dessus le sacré sueil du iardin de plaisance;  
Qui sentent bruire encor le diuin jugement,  
Et sont comme tefmoins de mon banissement,  
Semblent despiter Dieu A me traistre & mutine,  
Hé! n'est-ce assez d'auoir fait triple l'Androgine,*

I. IOVR. LES ARTIFICES.

52

N'est ce asses, ô Lamech, d'auoir ton lit souillé  
 Si tu n'auois encor ton coutelas mouillé  
 Dans le sang bisayeul: sans que ni la deffence  
 De cil sous qui flechit l'Infernale puissance,  
 Ni la marque, qu'au front l'Assassin inhumain  
 Portoit pour sauf-conduit, apart retenu ta main  
 Courage, ô saint Enos, sus courage: redresse  
 L'estendart de la foy, que l'humaine sagesse  
 Fouloit ja sous les pieds: inuoque l'Immortel:  
 Pourpre d'un tiede sang les coins de son autel:  
 D'un encens vapoureux son nez sacré parfume:  
 Et l'amorty flambeau de Verité r'allume.  
 Voy ton disciple Henoc, du monde l'ornement,  
 Qui mourant tout à foy, vit à Dieu seulement.  
 Voy, voy comme il s'exerce à souffrir la lumiere,  
 Qui foudroyante luit en l'Essence premiere:  
 Comme libre du ioug des corporelles lois,  
 Et sequestré des sens, il vole quelquefois  
 Dans le saint cabinet des Idees plus belles,  
 Ayant la Foy, le Jeusne, & l'Oraison pour ailes:  
 Comme à certains moments, bien qu'hoste de ce lieu,  
 Saint il possède tout, sent tout, voit tout en Dieu:  
 Comme pour quelque temps montant de forme en forme,  
 En la forme de Dieu, heureux, il se transforme.  
 Voy comme le Tout beau, qui brulant d'amitié  
 Pour ses rares beautez, le vcut non par moitié,  
 Ains tout, & pour tousiours dresse à son Tout l'eschelle  
 Qui conduit d'icy bas à la gloire eternelle.

SECONDE SEMAINE

C'est donc fait, tu t'en vas? tu t'en vas donc à Dieu  
 Adieu mon fils Henoc, adieu, mon fils adieu.  
 Vy là haut bien-heureux. La ton corps qui se change  
 En nature d'Esprit, ou bien en forme d'Ange,  
 V'est l'immortalité. La tes yeux, non-plus yeux,  
 Decorent flamboyans d'astres nouveaux les cieux.  
 Tu humes à longs traicts la boisson Nectaree:  
 Ton Sabat est sans fin. La courtine tiree,  
 Tu vois Dieu front à front: *Ô* saintement uni  
 Au bien triplement-un, tu vis en l'infini.

Cependant icy bas, nouuel Ange, tu laisses  
 Un peuple desbordé: ses mains sont pilleresse:  
 Sa langue ne se plaist qu'à semer des discors:  
 Son ventre est un abisme, inceste tout son cors.

Qui l'eust iamais pensé? La bien-heureuse race,  
 Le peuple sacrésaint, ceux que Dieu par sa grace  
 Adopte, sont, hélas! ceux qui plus impudents  
 Pour courre apres le vice ont pris le mors aux dents,  
 Embrassant, eschaufez, les impudiques filles  
 Ces prophanes humains: confondant les familles  
 De Seth *Ô* de Cain: *Ô* prisant, effrontez,  
 Moins les honnestes mœurs, que les fresles beautez.

De ces sales baisers a prins son origine  
 Une engeance qui vit de sang *Ô* de rapine:  
 Je ne sçay quels Geants, cruels, hauts à la main.  
 Pestes de l'Vniuers, fléaux du genre humain.

Adonques Dieu, qui voit que sa lente iustice  
 Par ses trop longs delais confirme leur malice,

Ne voulant plus plaider, colere, se refout  
 D'abolir soudain l'homme, & pour l'homme ce Tout:  
 Au moins tout ce qui fend les airs à tire d'aile,  
 Ou qui hante, mortel, la terre riche-belle.

Flouure d'une main les fenestres des cieux,  
 D'où tombent mille mers sur les chefs vicieux  
 Des rebelles humains. De l'autre poing il serre  
 L'espongeuse rondeur de l'execrable terre:  
 La met dans le pressoir, & luy fait peu à peu  
 Regorger tous les stors que jadis elle a beu.

Dans chaque creux rocher un grand torrent s'auine:  
 La neige à son secours des montaignes arriue:  
 Les Cedres & Sapins ne monstrent que les bras:  
 Les fleuves se font hauts, & leurs bors se font bas.

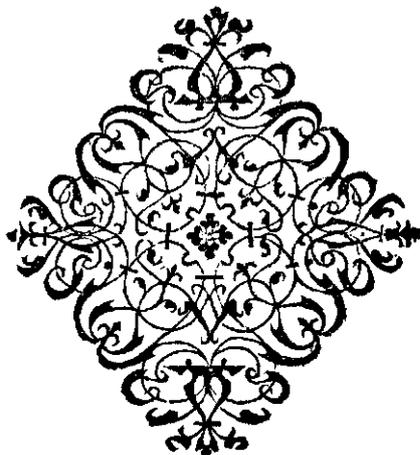
Las! que d'arriere-fils pers-je dans les abîmes  
 Pour ne sçauoir nager? & sans les aspres cimes  
 Des monts plus éleuez, sur qui les plus gaillars  
 Pour se sauuer du flot, grimpent de toutes pars,  
 Je serois sans neueux. Mais quoy? las! mais quoy? l'onde  
 Fait ja moindres ces mots: la surface du monde  
 Deuient un grand estang. Enfans, où fuyez-vous?  
 Las! vos pieds sont par tout talonnez du courroux  
 Du Dieu croule-Vniuers. Le flot ja tout rauage:  
 Les fleuves & la mer n'ont desia qu'un riuage:  
 Sçauoir un ciel noirci, un ciel qui chargé d'eaux  
 Vent produire, irrité, des Oceans nouueaux.

O pere sans enfans! O pere miserable!  
 O reins par trop feconds! O race dommageable!

O

SECONDE SEMAINE.

*O gouffres incognus, or, pour moy descouuers?  
O naufrage du monde! ô fin de l'Vniuers!  
O ciel, ô vaste mer! ô terre non plus terre!  
O chair sang! A ces mots la tristesse luy serre  
Les conduits de la voix. Il meurt presque d'ennuy.  
Et l'esprit prediseur se retire de luy.*





IOVRNEE SECONDE  
DE LA SECONDE  
SEMAINE DE G. DE SALVSTE,  
SEIGNEVR DV BARTAS.

L'ARCHE



*I* vous ne coulez plus ainsi que de coustume  
Et sans peine, & sans art, ô saints vers, de  
ma plume:  
*S*i le Laurier sacré, qui m'ombrageoit le  
front,  
Efueillé se flettrit: & si du double Mont,  
Où loin de ceste Enfer vostre Uranie habite,  
Ma muse à corps perdu si bas se precipite:  
Accusez de ce tems l'ingrate cruauté  
Le soin de mes enfans, & ma floible santé  
Accusez la douleur de mes pertes nouvelles:  
Accusez mes proces, accusez mes tuteles.  
Voila les contrepois qui tirent, violants,  
En bas mes plus beaux soins n'a guiere haut-volants  
La gresle de mon champ: les poignantes espines  
Qui estoufent en fleur les semences diuines  
Qui germoient en mon ame. O Dieu, despestre moy  
De tant d'empeschemens: r'allume de ma foy

O ij

## SECONDE SEMAINE

*Les charbons presque esteints: attiede vn peu ton ire,  
Et de moy ton Esprit, ô Seigneur, ne retire.*

*Peigne, dore, poly mes vers mieux que deuant:  
Et permets que ie soy, non point tel que le vent  
Qui desploye, mutin, sa bruyante puissance  
Contre l'orgueil des monts voisins de sa naissance:*

*Desplante les forests, & fait par son courroux  
Dans les plaines bondir les scintillans cailloux:*

*Mais courant il se lasse, & sa carriere isnelle  
De lieuë en lieuë perd vne plume de l'aile.*

*Que-plustost ie soy tel qu'un fleuve qui, naissant  
D'un sterile rocher, goutte à goutte descend:*

*Mais tant plus vers Thetis il fuit loin de sa source,  
Il enfle plus ses flots, prend force de sa course:*

*Fait rage de choquer, de bruire, d'escumer,  
Et desdaigne orgueilleux, la grandeur de la mer.*

*Le prophete discours de nostre premier Pere  
Ne feut point sans effet. Car le ciel, qui, colere.  
Sçait punir les humains obstinément peruers,  
En fin enseuelit sous le eaus l'uniuers.*

*Iamais plus des oiseaux les bandes peinturées  
N'eussent d'un vol hardi d'offié les Borées.*

*C'eust esté fait de nous: & la terre eut en vain*

*Poussé hors tant de fruits, tant d'herbe, tant de grain*

*Si le fils de Lamech d'un nouuel artifice*

*N'eut charpenté, penible, vn si vaste edifice,*

*Que dans ses cabinets, saint aZile, il receut*

*Les parens accouplez de tout ce qui se ment*

Or tandis que la nef qui doit peupler le Monde,  
 Seillonne sur les monts la sur-facé de l'onde,  
 Noë n'abrege point par ieux & vains discours  
 L'ennuyuse longueur & des nuicts, & des iours.  
 Ains comme aux mois plus chauts la doux-tombante orée,  
 Que la campagne attend d'une bouche alteree,  
 Fait reuerdir les prez, & refleurir les fleurs,  
 Que le Ciel & l'Autan fanent de leurs chaleurs  
 Le miel charme-soucy, qui doucement distile  
 De son gosier disert, r'anime sa famille:  
 Flatte son desespoir, rarit ses tiedes pleurs,  
 Et releue son cœur abatu de douleurs.  
 Courage, mes enfans: bon cœur, ja Dieu retire  
 Les meurtriers Oceans, que le vent de son ire  
 A soufflé sur le Monde: ire qui semble armer  
 Contre nous pour un temps le ciel, l'air, & la mer,  
 Tout ainsi que bien tost sa pitoyable grace  
 Rendra l. ciel serain, l'air doux, la mer bonace.  
 Son ire, & sa pitié, se suyuent tour à tour.  
 L'ire est comme un éclair, qui ne fait point seiour  
 Long temps en mesme part: & l'autre sous ses ailes  
 Couure de pere en fils les familles fideles.  
 Dieu, le bon Dieu depart l'ire avec chiche pois,  
 Et j'ans pois la pitié. Il nous bat quelquefois  
 Sur nos biens, sur nos fils, sur nos corps, sur nos ames:  
 Mais il iette soudain ses verges dans les flames.  
 Il nous frappe du doigt, mais non de tout les bras.  
 Il tonne plus souuent, qu'il ne foudroye pas.

## SECONDE SEMAINE

*Et prudent econom? fait boire à ses fideles  
Le vin de sa colere, & la lie aux rebeles.*

*Ainsi le Pere saint du second Vniuers  
Celebroit du Seigneur les traitemens diuers.*

*Mais Cham, qui nourrissoit ja mesme en sa poitrine  
Du profane Atheisme vne aueugle racine:  
Ou qui ia desiroit degrader le grand Dieu  
De ses ordres sacrez, pour occuper son lieu:  
Et, Demon, posseder vn temple magnifique  
Sous le nom du Iupin dans les sablons d'Afrique:  
En rechignant la face, & fronçant le sourci,  
D'un accent desdaigneux parle à son pere ainsi.*

*Las! que ie suis marry que ces craintes seruiles,  
Geines des bas esprits, & des ames debiles,  
Preennent en vous tel pied! Mon pere, hé, voulez-vous  
Tousiours d'un Iuge feint redouter le courroux?  
Vous voulez-vous forger vn Censeur, qui balance  
D'un iuste pois vos mots, iuge vostre silence,  
Et conte vos cheueux? un fin Contrerolleur,  
Qui tient tousiours en main la clef de vostre cœur:  
Vos soupirs enregistre, espie vos pensees,  
Et les pechez presens ioint aux fautes passees?  
Un barbare Bourreau, qui d'un glaiue saigneux  
Menace nuit & iour vostre col crimineux?*

*Hé! ne voyez-vous pas que cest aueugle zele,  
Ceste bigote ardeur, forge en vostre ceruele  
Mille impies erreurs? que la credulité  
D'une extreme vous pouffe en l'autre extremité*

Faisant un Dieu qui sent mille orages dans l'ame,  
 Plus furieux qu'un Ours, plus lasche qu'une femme?  
 Celuy qui mol de cœur, pleure en voyant pleurer,  
 S'esmeut du mal d'autruy, & ne voit point tirer  
 Vne goutte de sang, que, foible, il ne se pâme,  
 Sous un masse estomac cache un vray cœur de femme:  
 Comme celuy, qui fier, laisse en toute saison  
 Aux roides flots de l'ire emporter sa raison,  
 Et, forcené, gromele un horrible menace,  
 Cache le cœur d'un Ours sous une humaine face.  
 Ce pendant vous voulez que tantost vostre Roy  
 Se fonde tout en pleurs, aussi tost que le doy  
 Nous fait un peu de mal: & tantost il foudroye,  
 Il rauage, il assomme, il tue, il brusle, il noye;  
 La rage d'un Sanglier ne brigande qu'un bois:  
 Un Tyran, qu'un pais. Et ce Dieu toutefois  
 Tempesté d'un despit, & tout transporté d'ire,  
 Extermine: cruel, le Monde son Empire.  
 O la belle iustice! Un ou deux d'entre nous  
 Ont (peut estre) pecheurs, irrité son courroux.  
 Tous en portent la peine: & ses mains punissantes  
 Frappent mesme, ô pitié! les bestes innocentes.  
 Mon pere, Dieu n'est point un esprit inconstant  
 Picqué de tans diuers, passionné, flotant,  
 Ireux, vindicatif: & qui pour une injure  
 Renuerse l'Uniuers, & sa propre nature.  
 Tant d'humides vapeurs, tant de nuaux flotans,  
 Tans de mers, dont le ciel auoit fait des long tems

DEUXIÈME SEMAINE

*Un riche magma, du pois entrepressées  
 Se font or tout d'un coup sur la terre versées.  
 Et puis l'air infiny, qui par secrets tuyaux,  
 Rare, festoit perdu dans les sombres caueaux  
 Des monts, butes des vents: & change sous la terre  
 En un crystal ondeux, par le froid qui le serre:  
 N'aguer vers le ciel jallissant à bouillons,  
 N'a noyé seulement les moissonneux seillons:  
 Ains d'un flot courroucé dans peu de iours couuertes  
 Des Sapins montagnars les cheueleurs vertes.*

*Lors le Pere d'agé d'une iuste douleur,  
 Arrache un long sousspir du centre de son cœur,  
 Et prononce ces mots. O Cham, race traistresse,  
 Honte de ma maison, chagrin de ma vieillisse,  
 Croire trop à toymesme, au saint Esprit trop peu,  
 Ta corrompu le sens, ta trompé t'a perdu  
 Et ie crain (ô bon Dieu, fay menteur mon augure)  
 Que du Pere tonnant la main pesamment dure  
 Foudroira sur ton chef. Ie crain que tu seras  
 L'object de sa fureur: & que tu pubieras  
 Par l'estat malheureux de ton infame vie,  
 Ce qu'aujourd'hui ta bouche impudement nie.*

*Je scay bien, Dieu mercy, que ce Cercle parfait,  
 Dont le centre est par tout, & sur tout son rond trait:  
 Que celuy qui seul EST, ne sent dans son courage  
 De mille passions un tempesteux orage:  
 Qu'immuable il meut tout: & que d'un seul penser  
 Il peut bastir le ciel, & le ciel renuerfer.*

Je sçay qu'il a son trosne au milieu d'une flame  
 Inaccessible à nous: que nostre ame est sans ame,  
 Nostre esprit sans esprit, lors qu'il veut concevoir  
 Dans son cercle fini son infini pouuoir.  
 Je sçay certes, je sçay que sa face estoillee  
 Est du flambant cerceau des Cherubins voilee:  
 Qu'on ne voit point le Sainct, le Grand, le Tout-puissant,  
 Si ce n'est par le dos, & c'est mesme en passant.  
 La trace de ses pas nous est plus qu'admirable:  
 Son estre est incompris, son nom est ineffable:  
 Si bien que les bourgeois de ce bas element  
 Ne peuuent point parler de Dieu qu'improprement.  
 Si nous l'appellons fort, ce sont basses louanges.  
 Si bien-heureux Esprit, nous l'egalons aux Anges.  
 Si grand sur tous les grands, il est sans quantité.  
 Si bon, si beau, si sainct, il est sans qualité:  
 Veu que dans le parfait de si diuine effance  
 L'accident n'a point lieu: tout est pure substance.  
 C'est pourquoy nostre langue en vn si hault subject  
 Ne pouuant suyure l'ame, & l'ame, son object,  
 Begaye chaque coup: & voulant, peu faconde,  
 Rendre le nom de Dieu plus redoutable au monde,  
 Par Anthropopathie elle le dict ialoux,  
 Repentant, Pitoyable, & bruslant de courroux.  
 Bien est vray qu'il n'est point par ceste repantance  
 Accusé comme nous, d'erreur & d'ignorance.  
 Le Ialoux souuenir ne le rend enuieux:  
 La pitié miserable: & l'ire furieux.

SECONDE SEMAINE

L'Immortel a l'esprit serainement tranquile:  
Et ce que de plus beau fit onq' l'homme fragile  
Transporté par l'ardeur d'un esprit vehement,  
Le Tout-puissant le fait avec meur jugement.

Et quoy? le Medecin, sans perdre le courage,  
Sans s'escouler en pleurs, sans changer de visage,  
Verra bien son amy de cent maux tourmenté,  
Luy tastera le pouls, luy rendra la santé:  
Et Dieu, qui tousiours est à soy mesme semblable,  
Ne pourra voir du ciel vn homme miserable,  
Sans fremir de douleur, sans se fondre d'ennuy:  
Ny guarir sa langueur, sans languir avec luy?  
Le Iuge punira, sans se mettre en colere,  
D'un supplice honteux l'estranger adultere,  
Comme ayant fixement son regard attaché  
Non point sur le pecheur, ains sur le seul peché:  
Et l'Eternel aura ses volontez bouclees,  
Ses bras emmanotez, ses volontez reglees  
Al'appetit humain? Donc il ne pourra pas.  
Sans estre forcené, condamner au trespas.  
L'Athee & le Brigand? Sera donc la iustice  
En l'homme vne vertu, en l'Immortel vn vice?  
Dieu donques n'aura point en horreur le peché,  
Que de cruelle rage il ne soit entaché?

Le Pere tousiours vn ne s'arme à la vengeance,  
Pour crainctif garentir d'outrage son effance,  
Qu'un mur de Diamans defend de toutes parts,  
Et qui se campe au ciel hors du port de nos dars:

*Ains pour regler nos mœurs, remparer l'innocence,  
Estantonner les loix, & brider la licence.*

*Dieu n'a passé mesure, alors qu'il a noyé  
Presque tout l'Vniuers du saint trac desuoyé.  
(Car le tige d'Adam (souche de nos deux mondes)  
Forcheu, se diuisant es deux branches fecondes  
De Cain, & de Seth, la premiere a produit  
Vn amer, vn sauuage, vn detestable fruit.  
L'autre, fertile en biens, s'estant en fin entée  
Des ses greffes bastards, a fait vne portée  
Digne d'un tel incest. Et qu'est-ce qu'on pouuoit  
Sur la terre treuuer de bon, de pur, de droit?  
La race de Cain comme par heritage  
Possedoit le peché. L'autre par mariage  
L'acqueroit comme en dot: si qu'entre les humains  
Ces bigarrez baisers subornoient les plus sains.  
Et nous, nous dy-ie encor, qu'un si cruel naufrage  
Espargne pour ce coup, portons dans le courage  
Mille & mille tesmoins, qui d'une mesme vois  
Deposent contre nous deuant le Roy des Rois:  
Sans que contre pas-vn, veu qu'ils nous sont si proches,  
Nous puissions alleguer plaintes, obiets, reproches.*

*Dieu n'a fait du Tyran, courant de tant de mers  
Les bestes de la terre, & les hostes des airs.  
Car puis qu'ils ne viuoient que pour faire seruice  
A l'homme: l'homme estant effacé par son vice  
Du liure de viuans, ces excellents outils  
Priuez de leur ouurier, demeueroient inutiles.*

## SECONDE SEMAINE

L'homme est l'unique chef de tout ce qui respire,  
Celuy qui perd un membre, encor se peut-il dire  
Plein de l'esprit vital. Mais les pieds & les bras  
Separez de leur chef, sentent le froid trespas.

Dieu n'a fait du cruel en submergeant la terre.  
Car puis que l'homme auoit si long tems fait la guerre  
A Dieu son souuerain, n'estoit-il pas raison  
Que pour sa felonnie on rasast sa maison?  
Qu'on y semast du sel? & que dans ses ruines  
On leust pour quelque temps les vengeances diuines,  
Qui causent ce desbord, non un flottant amas  
Des eaux qui sont en l'air, & des eaux de là bas?

Si tous les bleus nuaux, qui meslez d'air & d'onde  
Par les deux OriZons encourtinent le Monde.  
En quelque angle du ciel, fuitifs, s'alloient loger  
Sans doute ils pourroient bien un pais deluger.  
Mais nostre Gallion en sa flottante course,  
Ayant ore la Croix pour son Pole, ore l'Ourse,  
Et voguant tant de mois en climats si diuers,  
Monstre que ce Deluge a noyé l'Uniuers.

Que si, vaincu, tu fuis és cauernes profondes  
Pour renforcer ton camp par le secours des ondes  
Que tu formes de vent: monstre nous en quels monts  
Peut-on imaginer d'autres assez profonds  
Pour y loger tant d'air, que sourdant en fontaines  
Il flotte sur l'orgueil des croupes plus hautaines:  
Veu que tout l'air qu'il faut pour emplir un grand seau.  
A peine suffiroit pour faire un verre d'eau!

Et puis que deuiendroient tous ces espaces vuydes?  
 Quels corps succederoient aux parties liquides  
 De cest air, qui, fait moindre, en fontenilles boût.  
 Puis qu'on ne peut trouuer rien de vuide en ce Tout?

D'où vien donc (diras-tu) ceste mer, dont la rage  
 Les venteuses forests des Riphees saccage:  
 Met le Liban en friche: & tasche de ses eaux,  
 Enuiuse, amortir les celestes flambeaux?

D'où viër (diray-ie ô Cham) que les Loups & Pentheres  
 Bridant pour quelque tems leur fumantes coleres,  
 Et des bois ombrageux quittant le triste effroy,  
 Ont, adiournez du Ciel, comparu deuant moy,  
 Qui tenant sous mon ioug tant de feres captiues,  
 Suis remis és honneurs, estats, prerogatiues,  
 Dont Adam est deceu: Qu'icy de toutes pars  
 Me sont venus au poing les oiseaux plus hagers  
 Sans estre reclamez? Que si peu de fourrage,  
 Si peu de grain froisse, si peu de doux bruuage  
 Suffit pour sustanter tant d'animaux gloutons  
 Qui viuent, confinez, dans ces obscurs grotons?  
 Qu'icy du fier Autour la Perdris n'a point crainte,  
 Ni le Léuraut ailé de la Tigresse peinte?  
 Que le flot contrenous tant de fois mutiné  
 N'ait brisé nostre nef? que l'air emprisonné,  
 Les sales excremens, & la punaise haleine  
 Des corps, dont la Carraque est confusement pleine  
 Ne nous ait estouffez? & que bourgeois de l'eau  
 Nous ne trouuons ailleurs la vie qu'au tombeau?

## SECONDE SEMAINE

Ceste nef n'a tant d'ais, tant de cloux, tant de tables,  
Que de miracles saints, & prodiges notables.  
Jcy l'entendement de merueille englouty,  
Sans poincte, & sans discours, reste comme abruty:  
Et Dieu n'a moins monstré quelle estoit sa puissance  
En restaurant ce Tout, qu'en luy donnant essence.

Appaise, ô saint Patron, appaise ton courroux:  
Guide au port ce vaisseau: seche l'onde, & fay nous  
Cognoistre, soit auant, soit apres la mort blesme,  
Ta fureur sur autruy, ta bonté sur nous-mesme.

C'est ainsi que Noé sa prison adoucit,  
Enchante sa tristesse, & le tems accourcit,  
N'ayant espoir qu'en Dieu, qui resserrant les veines  
D'où surgeonnoient sans fin tant de viues fontaines:  
Arrestant l'eau du ciel. & faisant que les airs  
R'affermissent, tancez, les digues de leurs mers,  
Met les vents en besongne. O balais de la terre  
Frais esuent aus du ciel: ô des forests la guere:  
Omes herauts, dit-il, postes & messagers:  
O mes nerfs, ô mes bras: vous, oiseaux, qui legers  
Par l'air trainez mon char, quand ma bouche allumee  
Ne souffle que brasiers, que souffre, que fumee:  
Que le foudre est mon sceptere: & que l'effroy, le bruit,  
L'horreur roule à trauers l'espeueur d'une nuit:  
Esueillez-vous, courez, humez de vos haleines  
L'eau qui desrobbe au ciel & les monts, & les plaines.

La brigade des vents à sa voix obeit:  
L'orgueil plus escumeux de l'eau s'esuanouit

La mer fait sa retraite: Et la Carraque sainte  
Prend terre sur un mont, dont les astres ont crainte:  
Qui se perd dans le ciel: Et qui voit, sourcilleux,  
Presque deffous ses pieds mille monts orgueilleux.

Noé, qui ce- pendant d'un doux espoir s'allette,  
Donne la clef des champs au Corbeau, qui volete  
Autour des monts voisins: Et voyant tout noyé,  
Va retreuer celuy qui l'auoit enuoyé.

La Colombe sortant par la fenestre ouuerte  
Fait quelques iours apres une autre descouuerte:  
Et cognaiſſant qu'encor la marine est sans bort,  
Lassé de tant ramer, se sauue dans le Fort.

Mais sept fois par le ciel Phebus n'a fait la ronde,  
Qu'elle reprend le vol pour espier le Monde:  
Et rapporte à la fin en son bec un rameau  
D'Olinier palle-gris encor my-couuert d'eau.

O Bien-heureux presage! O plaisante nouvelle!  
O mystere agreable! Io la Colomblle  
Paisible porte au bec le paisible rainseau.  
Dieu fait paix avec nous: Et d'un si sacré seau  
Autorize, benin son auguste promesse,  
Qu'au combat on verra sans rage la Tigresse,  
Le Lyon sans audace, Et le Liéure sans peur,  
Plus tost qu'à nos despens il se monstre trompeur.  
O premice des fruiets, ô sacré-sainte Oline,  
Branche annonce-salut, soit que tu restes viue  
Après le long degast d'un Deluge enragé,  
Le m'esgaye que l'eau n'a point tout rauagé:

SECONDE SEMAINE.

Soit que, baysse le flot, ta verdure rebourgeonne,  
I'admire la bonté du grand Dieu, qui redonne  
L'ame à tant d'arbres morts, & dans moins d'un moment  
Decore l'Uniuers d'un nouueau parement.

Noé parle en la sorte. Or combien que le monde  
Monstrant ja la plus part de ses Isles sur l'onde,  
Luy presente logis: qu'enuieilly dans sa nuit  
Il descouure vn soleil qui, fauorable, luit:  
Qu'un air infect l'estouffe en si puante estable:  
Si ne veut il partir, que Dieu n'ait agreable  
Son desembarquement: & que, deuotieux,  
Il n'entende tonner quelque oracle des cieux.

Mais si tost que Dieu parle, il sort de sa cauerne,  
Ou plustost des cachots d'un pestilent Auerne,  
Aucc Sem, Cham, Iaphet, sa femme, ses trois Brus,  
Et cent & cent façons, soit d'animaux pollus,  
Soit de purs animaux. Car le saint Patriarche  
En auoit de tout genre enclos dedans son Arche.

Mais j'enten les meschants, qui n'aguere souloient  
Manger leur mots rompus: & craintifs, ne parloient  
Que d'un murmure sourd à l'oreille entre eux mesmes,  
Ores à cor & cri publier leurs blasphemés.  
Qui croira (disent-ils) si ce n'est un lourdaut,  
Qu'un vaisseau qui n'a point trente brasses de haut  
Dix fois trente de long, & dix fois cinq de large,  
Peut porter tant de mois vne si grande charge:  
Veu que le fier Cheual, l'Elephant ride-peau,  
Le Chameau souffre-soif, le courageux Taureau,

Et

Et le Rhinocerot avecques leurs fourrages  
D'un plus grand Gallion combleroient les estages?

O profanes moqueurs! Si je n'heberge pas  
Dans ce parc vagabond ie ne sçay quel amas  
D'animaux nez apres, & de qui l'origine  
Ne pend de la faueur d'une douce Cyprine:  
Les fantasques Mulets, & Leopars madrez,  
Qu'une inceste chaleur a depuis engendrez:  
Tant de sortes de Chiens, de Coqs, de Colombelles,  
Qui croissent chaque iour en especes nouvelles  
Par un baiser meslé: sujet, où de tous tems  
La Dadale Nature a prins son passetems.  
Si ie vous prouue encor mesure par mesure,  
Et comme pied, par pied, que ceste ample closture  
Faite par Symmetrie, & subtil iugement,  
Pouuoit tant d'animaux loger commodément  
Ueu que chaque coudee estoit Geometrique,  
Sans doute vous serez, ô Momes sans replique:  
Si ceux qui contre Dieu s'arment obstinément,  
Peuent prendre, enragéz, raison en payement.

Mais icy j' aime mieux admirer la puissance  
Du trois-fois-Tout puissant, & commander silence  
Au discours de la chair. S'il l'a dit, il l'a fait:  
Car en luy vont ensemble & le dire, & l'effait.

Aussi par son bras seul les hostes de la Barque  
Se sentent recourus du gosier de la Parque:  
Et font, deuotieux, monter iusqu'à son nez  
La pacifique odeur des animaux plus nets,

SECONDE SEMAINE

*Les brulant sur l'autel: puis sur l'estoillé Pole.  
Poussent d'un zele ardent ceste ailee parole.*

*Pere esbranle-vniuers, Roy des vents, domte-mer,  
Voy nous d'un œil benin. O Dieu, vueille calmer  
Les bouillons de ton ire, & conduire au riuage  
Les tableaux eschappeZ d'un si piteux naufrage,  
Et ranger pour iamais les enragez efforts  
De l'oragense mer dans ses antiques bords.*

*Croissez (dit l'Eternel) faites par tout le monde  
Formiller dans peu d'ans vostre engeance seconde.  
Reprenez vostre sceptre: imposez nouueau frein  
Aux animaux qui, fiers, se sont de vostre main  
Iadis comme sauuez: r'entrez en l'exercice  
De vostre estat premier. Chers enfans, vostre office  
Est de leur commander. Vsez donques de tous  
PrenēZ, tuez, mangez, Mais las! abstenez vous  
De leur roucastre esprit: laissez, race diuine,  
La viande estouffee aux oiseaux de rapine.*

*Je hay l'homme de sang. Je suis saint, soyez saints.  
Donc ne vous souillez point au sang de vos germains.  
Fuyez la cruauté, detestez le carnage:  
Et ne rompez, brutaux, en l'homme mon image.  
L'homme cruel mourra d'une cruelle mort:  
Le meurtrier sentira, quoy qu'il tarde, l'effort  
D'un parricide bras: & tousiours mes tempestes,  
Grondantes, poursuuront les homicides testes.  
Au reste, ne craignez qu'un Deluge second  
Couure de toutes parts de la terre le front.*

Non: ie le vous promets. Non, non: ie le vous iure.  
 (Et qui me vit iamais conuaincu de parjure?)  
 Ie le rejure encor par mon Nom trois-fois-saint:  
 Et pour seau de ma foy, dedans le ciel j'ay peint  
 Cebel Arc piolé, Quand donc vn long orage  
 Menacera ce Tout d'un ondoyant rauage:  
 Que le ciel chargé d'eaux à vos monts touchera:  
 Que l'air en plein midy la terre anuitera:  
 Hausses deuers cest Arc vostre alegre visage  
 Car bien qu'il soit empreint dans vn moite nuage  
 Qu'il soit tout bordé d'eaux, & qu'il semble humer,  
 Pour noyer l'Vniuers, tous les flots de la mer:  
 Il fera qu'au plus fort de vos viues destresses  
 Vous penserez en moy, & moy en mes promesses.  
 Noé regarde en haut, & voit, esmerueillé,  
 Vn de my-cercle en l'air de cent teints esmaillé,  
 Et qui, clair, se bossant vers la voute aetheree,  
 Apour son diametre vne ligne tiree  
 Entre deux Orizons: vn arc de toutes parts  
 Egalement plié: vn Arc fait de trois arcs,  
 Dont l'un est tout au long peint de couleur dorée,  
 De verte le second, & le tiers d'azuree:  
 Mais de telle façon, qu'en cest or, verd, & bleu,  
 On ny voit le plus pur riolé quelque peu:  
 Arc qui luit en la main de l'Archer du tonnerre,  
 Dont la corde subtile est comme à fleur de terre,  
 Et qui come au compas se recourbant sur nous,  
 Mouille dedans deux mers de ses cornes les bous:

SECONDE SEMAINE

Temporel ornement des flambantes voutures,  
Où Nature a broyé ses plus viues teintures.

Que si tu ne comprends que le rouge, & le bleu:  
Pren les pour Sacremens de la mer & du feu:  
Du rauage ondoyant, & rauage contraire:  
Du iugement ia fait, & iugement à faire.

Ayant inuoqué Dieu, nostre Ayeul ne veut pas  
Qu'un paresseux repos engourdisse ses bras:  
Il se met en besongne, & sage, recommence  
Exercer le mestier apris dès son enfance.

Car les fils du Tyran, qui dans le sang germain,  
Premier, osa tremper sa detestable main,  
Ayant comme en horreur l'innocent Labourage,  
Et preferant, mignards, le delicat ombrage  
Des oisives citez aux champs, rochers, & bois,  
Embrasserent les arts, les sceptres, & les lois.  
Mais les enfans de Seth, sachant que la Nature  
Se contente de peu, prindrent l'Agriculture  
Pour leur saint exercice, où guiderent, soigneux,  
Et les velus troupeaux, & les troupeaux laineux,  
Comme usure louable, & profit sans enuie,  
Art nourrice des arts, & vie de la vie.

Aussi le clair honneur des celestes flambeaux  
N'a si tost ventoufé la terre grosse d'eaux,  
Que celuy qui sauua dans une Nef le Monde,  
Suant, raye le dos de sa mere feconde:  
Et quelque tems apres plante soigneusement  
Du sep porte-Nectar le fragile sarment.

Car parmy les caillous d'une colline aisée,  
 Aux yeux du clair Soleil tiedement exposée,  
 La crosse il enterre, ou le tendre scion,  
 Maintenant en godeau, & tantost en rayon.  
 Houë la vigne en Mars: la bisne, tierce, emonde,  
 Taille, amende, eschalasse: & la rend si feconde,  
 Que dans le tiers Septembre il treuve en cent façons  
 Son riche espoir vaincu de vineuses moissons.

Or Noë desireux de tromper la tristesse  
 Qui, cruelle, affligeoit sa tremblante vieillesse,  
 Pour voir tant de Palais de mol limon couuers,  
 Et rester presque seul bourgeois de l'Vniuers:  
 Vn iour relasche vn peu de sa façon de viure  
 La seuerè roideur: s'esgayè, boit, s'enyure:  
 Et, forcenè, pensant dans si douce poison  
 Noyer son vif ennuy, il noyè sa raison.

Ià la teste luy pese, & le pied luy chancelle  
 Vne forte vapeur luy blesse la ceruelle.  
 Ses propos hors propos de sa bouche eschappez  
 Sont confus, sont mal-sains, begayans & coupez.  
 Il sent geiner de vents sa poictrine trop soule,  
 Et tout son pavillon branlant se tourneboule.  
 En fin ne pouuant plus sur les pieds se tenir,  
 Accablè de sommeil, commence deuenir  
 D'homme vn sale pourceau: & veautrer sans vergogne  
 Au milieu du logis sa ronflante charongne,  
 Oublieux de soy-mesme: & noyé, ne couurant  
 Les membres que Cesar couurit mesme en mourant.

## SECONDE SEMAINE

*Ainsi que les Corbeaux d'une penne ventouse  
 Passent les bois pleurans de l'Arabie heureuse  
 Mesprisent les jardins, & parcs delicieux,  
 Qui de fleurs esmaitez vont parfumant les cieux  
 Et s'arrestent, gloutons, sur la falle carcasse  
 D'un criminel rompu n'a guere à coups de masse:  
 Ou comme un Peintre sot d'un apprentis pinceau  
 Tire negligemment ce qui luit de plus beau  
 Au pourfil d'une face: & ce pendant remarque,  
 Trop soigneus, la noirceur d'une difforme marque,  
 L'enfonceure du nez, des lèures la grandeur,  
 La profondeur des yeux, ou quelque autre laidour:  
 Ainsi les fils malins du Pere de mensonge  
 Hument ingratement d'une oublicuse esponge  
 Les traicts de la vertu: & iettent, enuieux,  
 Sur les moindres pechez le venin de leurs yeux:  
 Rien du mal d'autruy: trompettent en tous âges  
 Les legeres erreurs des plus grands personages:  
 Tels que Cham, qui repaist son regard impudent  
 Du parent deshonneur: & qui, se desbordant  
 En un rire profane, annonce sans vergongne  
 Le miserable estat de ce vieillard yurongne.*

*Venez, venez, dit-il: venez, freres: courez  
 Voir ce Contrerolleur, qui nous a censurez  
 A tort & si souvent: comme il sallit sa couche,  
 Vomissant par le nez, par les yeux, par la bouche  
 Le vin son gouverneur: & descourant, brutal,  
 Aux yeux de tous venans son membre genital.*

Ha, mastin effronté (dit l'un & l'autre frere,  
 Qui porte escrite au front vne iuste colere)  
 Vilain, desnature, monstre pernicieux,  
 Monstre indigne de voir les beaux flambeaux des cieux:  
 Au lieu que tu deuois cacher en nostre absence  
 De ton propre manteau, mais plus par ton silence,  
 Ton pere, que l'ennuy, le vin trop vehement,  
 Et l'âge ont fait gliser vne fois seulement,  
 Tu iappes le premier: & traines, pour t'esbatre,  
 Sa honte au plus haut lieu d'une infame Theatre.  
 Et, ces mots prononces, de leur pere chenu  
 (Tournant ailleurs les yeux) ils voilent le corps nu.

Le vin estant cuué, ce bon homme s'esueille:  
 Reconnoist son erreur: vergongneux s'esmerueille  
 De la force du vin: & poingt d'un vif souci,  
 D'un gosier Prophetique à ses fils parle ainsi.  
 Que maudit sois-tu Cham: & que maudit encore  
 Soit Canan ton mignon: que la perleuse Aurore,  
 Le vespre catharreux, & le midy luisant  
 Voye tousiours chargé ton col d'un ioug pesant.  
 Dieu se tienne avec Sem: & que bien tost sa grace  
 Estende de Iaphet la formillante race.

Salle desuoyement! erreur, mais non erreur,  
 Ains rage volontaire! ô transport? ô fureur  
 Courte, mais dangereuse: & qui tues, colere,  
 Clyte par son amy, Penthee par sa mere!  
 Phrenesie qui fais le venteur insolent,  
 Bauard le grand par leur, cruel le violent,

SECONDE SEMAINE.

*Le paillard adultere, & l'adultere inceste,  
Enflant tous nos defauts du lenain de ta peste:  
Qui vis sans front, sans yeux: qui l'ame en l'ame esteins:  
Qui d'horribles forfaits diffames les plus saincts:  
Et qui comme le moust, qui bou-bouillant sautelle,  
Fait craquer les liens de sa neuue vaisselle,  
Tourne-vire la lie, & regorge, fumeux,  
Du fond de son vaisseau l'excrement escumeux:  
Vas ruinant ton hoste: & pousses, indiscrete,  
Du profond de son cœur toute chose secreete:  
Quand tu n'aurois iamais, ô vilaine poison,  
Fait çà bas autre mal, que priuer de raison  
L'exemple de vertu, voire la vertu mesme,  
On te deuroit fuyr plus que la Parque blesme.*

*Babi-*



## B A B I L O N E.


 Q U E c'est vn grand heur de viure sous vn  
 Prince,  
 Qui pretere à son bien le bien de sa Prouince!  
 Qui fleau des vicieux, & des bons protecteur,  
 Ouure l'oreille au sage, & la ferme au flateur:  
 Qui de soymisme Roy, chasse plustost les vices  
 Par ses honnestes mœurs, que par lois & supplices:  
 Qui est humble en son ame, & graue par dehors:  
 Qui a l'amour des siens pour garde de son cors:  
 Qui le lustre emperlé d'un Sceptre n'idolatre:  
 Et qui se cognoissant monté sur vn Theatre,  
 Oû, pour Contrerolleur, tout vn Monde le voit,  
 Ne fait ce qu'il luy plaist, ains plustost ce qu'il doit.  
 Mais c'est bien vn Enfer de passer en seruage  
 Sous vn cruel Tyran tout le cours de son âge:  
 D'un Denis, qui se fait tondre avec vn tison:  
 D'un Neron, qui remplit d'incestes sa maison:  
 D'un Chathuant, qui fuit le soleil des Dietes,  
 Estats, & Parlemens: qui tient mesme suspectes  
 Les langues des priuez: qui pour ses dous esbats  
 Fait iouster ses vassaux, & nourrit leurs debats:  
 Qui n'a deuant ses yeux Honneur, Foy, ny Iustice  
 Qui chaque iour erige office sur office:

R

SECONDE SEMAINE

Qui ne veut des suiets sages, doctes, puissans,  
Ains coupe chaque iour les espis paroissans  
Sur toute la moisson: & pire qu'une fere  
Ne pardonne à son sang, non pas mesme à son frere.  
Qui bien qu'environné d'espieux & coutelas,  
Craint beaucoup plus de gens qu'il n'en effraye pas:  
Fait gloire d'inuenter quelque subside estrange,  
Et les siens insqu'aux os Anthropophage mange.

Imprime, ô Roy du ciel, dans le cœur de nos Rois  
L'amour de leurs vassaux, & l'honneur de tes lois.  
Que si des Courtizans l'enuenimé langage,  
Ou les desbordements familiers en nostre âge  
Y laissent quelque traict qui sente son Nembrot,  
Passe y dessus ta plume, & l'efface bien tôt:  
A fin que pour Babel Solime se bastisse,  
Et que sous eux ma Muse en tous lieux retentisse.

NEMBR O T n'a point encor at teint le douzième an  
Qu'entre ceux de son age il tranche du Tyran:  
Paroist sur ses esgaus: & sous si bon augure  
Fette les fondemens de sa grandeur future:  
Et porte dans sa main pour sceptres des rouseaus  
Fait son apprentissage entre les pastoureaux.

Puis sachant que celuy qui, genereux, aspire  
Al'heur imaginé d'un redoutable Empire,  
Doit passer en beaux faicts le vulgaire testu,  
Ou porter pour le moins le masque de vertu:  
Il ne passe la nuit sur une molle plume,  
Le iour dans un poële: ains, jenne, s'accoustume

*Au bon & mauuais temps: ayant ambitieux,  
 Pourcheurt vn rocher, & pour rideau les cièux.  
 Les arcs sont ses iouèts, la sueur ses delices,  
 Ses Moineaux, les Autours: ses chers Turquets, les lices:  
 Et ses mets plus friands, d'un beau Chèureul la chair,  
 Que, tremblante, il n'a point acheuè d'escorcher.*

*Quelquefois il s'esbat à veindre d'une halein.  
 L'aspreté d'un rocher qui domine vne plaine:  
 A fendre contremont vn torrent enragé,  
 Qui d'Hyades repeu cent ponts a rauagé,  
 Et d'un flot bondissant court à bride auallee  
 A trauers les rochers d'une estroite uallee:  
 A r'attrapper le traict eschappé de sa main:  
 A prendre à belle course ou la Biche, ou le Dain.*

*Mais ayant ja passé cinq lustres de son âge,  
 Et sentant, orgueilleux: ses nerfs & son courage  
 Digne d'un Mars plus fier: s'il scait en quelque part  
 Vn grand Tigre, vn Lyon, vn Ours, vn Leopart,  
 Il l'attaque sans peur, le veinc, l'assomme, & plante  
 Es lieux plus esleuez sa despouille sanglante.*

*Lors le peuple, qui voit par ses guerrieres mains  
 Les chemins affranchis d'assassins inhumains,  
 D'horribles hurlements les forests solitaires,  
 Et les troupeaux de crainte: aime ce domte-feres,  
 C'est Hercul chasse-mal: luy monstre sa faueur,  
 Et l'appelle par tout son Pere, & son Sauueur.*

*Nembrot par les cheueux empoignant la fortune,  
 Et battant le fer chaut, flatte, presse, importune*

SECONDE SEMAINE.

Ore l'un, ore l'autre: & hastant son bon heur,  
 De veneur d'animaux se fait d'hommes veneur.  
 Car comme il employoit en ses premieres chasses  
 Les glus, les trebuchets, les pipeaux, les tirasses:  
 Et sur la fin encor, contre les plus hagards  
 Les massés, les espieux, les fleches, & les dards,  
 Il gaigne quelques-uns par des belles promesses,  
 Les autres par presens, les autres par rudesses:  
 Et rompant, furieux, les liens d'equité,  
 Du Monde renaissant saisist la Royauté:  
 Au lieu qu'au parauant le chef de chaque race  
 La commandoit à part, sans que la ieune audace  
 D'un esprit fretillant, brouillon, ambitieux,  
 Mist, comme ore, sa faux en la moisson des vieux.  
 Dessus le throne assis, violent, il exerce  
 Cent mille cruautéz: pesle-mesle renuerse  
 Droit humain, & diuin: braue le Tout-puissant,  
 Luy porte jusqu'au nez son Sceptre fleurissant.  
 Et de peur qu'à la fin le peuple aisé ne pense  
 A secouër son ioug, il le met en despense:  
 Espuise sa richesse, & occupe ses bras  
 A bastir vne Tour, ou plustost vn Atlas.  
 C'est trop, dit-il, vescu en bestes passageres:  
 Quittons ces toicts roulans, ces tentes voyageres:  
 Massonnons vn Palais, qui frape, ambitieux,  
 Les abyssmes du pied, de la teste les cieux:  
 Asile inuiolabe, & sacré-sainct refuge  
 Contre l'ire desbord d'un rauageur Deluge.

*Sus fondons vne ville, & passons là dedans  
 En corps, & sous vn Roy le reste de nos ans:  
 De peur que diuisez en pauillons & Princes,  
 Nous ne soyons espars par toutes les Prouinces,  
 Que la lampe du iour visite de son cours,  
 Sans nous pouuoir donner ny conseil, ny secours,  
 Que si l'ardant tison d'une intestine guerre,  
 Ou quelque autre malheur nous esband sur la terre,  
 Au moins freres laissons pour iamais engrauez  
 Nos beaux noms dans ces murs iusqu'au Pole esleuez.*

*Comme vn foible Vulcan, que la troupe frilleuse  
 Des pasteurs laisse cheoir dans l'orée fueilleuse  
 D'une antique forest, se tient coy quelque tems,  
 Esleuant des nuaux fumeusement flottans  
 Sur vn humble buisson: puis ayde par Zephire  
 Fait voye rougissant aux efforts de son ire:  
 Monte du bas hallier au flairant Aubespin,  
 De l'Aubespin au Chesne, & du Chesne au Sapin:  
 Gaigne tousiours pais, en courant se renforce,  
 Et ne laisse Dryade en sa natale escorce:  
 Ainsi ce doux propos premierement yssu  
 De deux ou trois mignons, fauorable, est receu  
 Des esprits remuants: puis de main en main passe  
 Iusqu'au plus malotru du confus populace,  
 Qui desireux de voir parfete ceste Tour,  
 En mestiers diuisé, traueille nuict & iour.*

*Les vns d'un fier trenchant font trebuscher les Fresnes  
 Les Aunes hazardeux, & les durables Chesnes:*

SECONDE SEMAINE.

Degradent les forests, & monstrent au Solcil  
Des champs, qu'onque il n'avoit esclaire de son œil  
As-tu veu quelque fois une ville exposee  
Au sac d'un camp vainqueur? Le pleur & la risee  
Bruyent peste-meslez, Qui charrie, qui prent.  
Qui traine, qui conduit. Le soldat insolent  
Ne treuve lieu prou seur n'y serreure assez forte  
Et la ville en un iour fuit toute par sa porte.  
Ainsi ces charpentiers pillent en un moment  
Des collines d'Assur le fueilleux ornement:  
D'une ombrageuse horreur despoillent les montaignes,  
Et moissonnent, bouillans, les rameuses campagnes.  
Les chars & les mulets s'entre-choquent, espais:  
Et l'essieu flechissant gemit deffous le fais.  
Icy pour dur ciment nuict & iour on amasse  
Des estangs bitumeux l'eau gluantement grasse.  
Le Tuillier cuit icy dans ses fourneaux fumants  
En brique la poussiere. Icy les fondements  
Jusqu'aux enfers on creuse: & les impures ames  
Reuoyent contre espoir du beau soleil les flames.  
Tout le ciel retentit au dur son des marteaux,  
Et les poissons du Tigre en tremblent sous les eaux.  
De tour & de longueur les murs rougeastres croissent,  
Leur ombre s'estend loin. Ja de loin ils paroissent.  
Tout bouillonne d'ouuriers: & les foibles humains  
Pensent au premier iour toucher le ciel des mains.  
Quoy voyant l'Eternel, renfrogne son visage,  
Et d'un son, qui grondant roule comme un orage

Par les champs nuageux, de racine les monts,  
 Et fait crouler du ciel les immobiles gonds.  
 Voyez, dit-il, ces Nains, voyez ceste racaille,  
 Ces fils de la poussiere. O la belle muraille!  
 O l'imprenable Tour! O que ce fort est seur  
 Contre tans de canons braquez par ma fureur!  
 Je leur auois iuré que la terre feconde  
 Ne crinderoit deormais la colere de l'onde:  
 Ils se fond vn rempart. Je voulois qu'espendus  
 Ils peuplassent le Monde: & les voicy rendus  
 Prisonniers en vn parc. Je desirois seul estre  
 Leur loy, leur protecteur, leur pasteur: & leur maistre:  
 Ils choisissent pour Prince vn voleur inhumain,  
 Vn Tyran, qui veut faire à leurs despens sa main:  
 Qui despite mon bras: & qui, plein de brauade,  
 A ma sainte maison presente l'escalade.  
 Sus rompons leur dessein: & puis qu'vnis de vois  
 Aussi bien que de sang, de vouloir, & de lois,  
 Ils s'obstienent au mal: & d'un hardy langage  
 S'animent, forcenez, nuit & iour à l'ouurage:  
 Mettons vn enrayoir à leur courant effort:  
 Frappons les viftement d'un esprit de discord:  
 Confondons leur parole: & faisons que le pere  
 Soit barbare à son fils, & sourd le frere au frere.  
 Cela dit, tout soudain s'espand confusement  
 Un ie ne scay quel bruit par tout le bastiment:  
 Un tintamarre tel, qu'on oit parmy la bande  
 Des paisans, que Denys de son Thyrsse commande.

## SECONDE SEMAINE

L'un parle entre les dents, l'autre parle du nez,  
L'autre ferme au gosier ses mots mal-ordonnez:  
L'un bégaye, l'autre sifle, & l'autre encor begaye.

C'est à son jargon: chacun en vain essaye  
De trouver les accents, & termes bien-aimez,  
Dans le berceau tremblant avec le lait humez.

Leve-toy de matin, & tandis que l'Aurore  
D'un clair grincement l'huis d'un beau iour decore,  
Escoute patient les discordantes voix  
De tant de chantres peints, qui donnent dans un bois  
L'aubade à leurs amours, & chacun en sa langue,  
Perché sur un rameau, prononce sa harangue:  
Et lors tu comprendras quel mestlinge de sons  
Peste-meste couroit par-mi tant de maçons.

Porte-moy, crie l'un, porte-moy la truëlle:  
On luy porte un marteau. Venez-ça, qu'on ciselle.  
Dit l'autre, ceste tuile: adonc un Chefne on fend.  
Sus, qu'on tende ce cable: alors on le destend.  
Planchez cest eschafaut: on le iette par terre.  
Baillez-moy le niveau: on luy baille l'esquierre.  
On crie, on se tourmente, on fait signes en vain.  
Ce que l'un a ja fait, l'autre desfait soudain.  
Les confus hurlemens les mettent hors d'haleine.  
Tant plus chacun travaille, & moins paroist sa peine.

Bref, comme les maçons, qui bastissent, soigneux  
Dedans les bas courant d'un fleuve ravineux  
Les hauts piliers d'un pont: voyant des monts descendre  
Cent torrents tous nouveaux, & ja loïn loïn s'espandre

Le flot qui hait ce ioug, quittent soudainement,  
 Fuyans de çà de là, ce beau commencement:  
 Tout ainsi ces ouuriers, voyans venir l'orage  
 De la fureur de Dieu, perdent force, & courage:  
 Laisent là leur besongne: & d'un courroucé bras  
 Lettent regles, marteaux, plombs, & niueaux en bas.

O superbe reuolte, ô traistre felonnie,  
 Voy de quelle façon l'Eternel t'a punie  
 Par ce bigarrement! Las ce langage doux,  
 Sainct lien des citez, puissant frein du courroux,  
 Mastic de l'amitié, iadis vny, s'égare  
 En cent ruisseaux tarris. Cest or richement rare,  
 Domte-orgueil, charme-soin, traine-peuple, emble-cœur,  
 Mislé change de son, de pois, & de couleur.  
 Ce don se sophistique, & du Nort iusqu'au More  
 La cheute de Babel confuse bruit encore.

Le Finlandois eust peu visiter l'Africain,  
 L'Indien l'Espagnol, l'Anglois l'Americain,  
 Sans aucun interprete. Auiourd'huy le riuage,  
 Qui borne nostre bourg, borne nostre langage:  
 Et sortant quatre pas hors de nostre maison  
 Muets, las! nous perdons l'outil de la raison:  
 Ou bien si nous parlons aux nations voisines,  
 Cest par bouche empruntée, ou par estranges fines.

Sans maistre & sans traual, en suçant le laiçt dous,  
 Nous apprenions la langue entendue de tous:  
 Et les sept ans passez, sur la poudre de verre  
 Nous commencions tirer la rondeur de la terre,

## SECONDE SEMAINE.

Partir, multiplier: & montant d'art en art,  
Nous paruenions bien tost au sommet du rempart,  
Où l'Encyclopedie en signe de victoire  
Couronne ses mignons d'une eternelle gloire.

Ore tousiours-enfans nous vieillissons après  
La langue des Romains, des Hebreux, & des Grés.  
Nous n'auons que babil: & pour la cognoissance  
Des secrets de Nature, ou de l'Vnique essence,  
Qui donne essence à tout, nous vacquons sans repos  
A plier bien vn Verbe, à treuuer de beaux mos:  
A mettre au trebuchet les syllabes & lettres:  
Et pendons, ia chenus, de la bouche des maistres  
Qui nous monstrent à lire: & nous mettent en main  
Un petit Alphabet, au lieu du droict Romain,  
Des œuures d'Hippocrate, & du volume encore,  
Où Dieu se communique au lecteur qui l'adore.  
Et que diray-ie plus? On parloit en tout lieu  
L'idiome sacré: le langage de Dieu:  
Langage, qui parfait, n'a poinct ny caractère,  
Qui ne soit enrichy de quelque grand mystere.  
Mais depuis ceste orgueil chasque peuple use à part  
D'un iargon corrompu, effeminé, bastart,  
Qui chaque iour se change: & perdant sa lumiere,  
Ne retient presque rien de la langue premiere.

Iadis les Phrygiens, & ceux-là que le Nil  
Paist, alme, d'un desbord heureusement fertil,  
Desireux de sçauoir quel de leurs deux langages  
Estoit plustost en estre: ils commirent, mal-sages,

Le droict de l'eloquence au mol begayement,  
Et feirent Iuges ceux qui n'ont point iugement:  
Scauoir deux enfançons, que leurs muettes meres  
Nourrissent dans l'effroy des lieux plus soliteres,  
Sans que d'aucun humain la charmeresse vois  
Resonnast à l'entour, de trois fois douze mois,  
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante,  
Et des Egyptiens, d'une haleine impuissante  
Crient Bec plusieurs fois. Bec, bec, est le seul mot  
Et que leur langue forme, & que leur bouche eclôt.

Adonc les Phrygiens sachant qu'en leur langage  
Bec veut dire du pain, peignent de leur courage  
La ioye sur le front, pour auoir eu tant d'heur  
D'obtenir de Nature arrest en leur faueur.

Sots! qui ne pensoient pas que les bélantes troupes,  
Qui retendoient les fleurs des plus voisines croupes,  
Leur enseignoit ce terme: & que les mots Gaulois,  
Memphiens, Grécs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois,  
Ne naissent avec nous: ains que chasque langage  
S'apprend & par hantise, & par un long usage:  
L'aptitude a parler demeurant seulement  
Naturelle aux humains, comme un riche ornement,  
Qui apres la Raison nous rend le plus dissemblables  
Aux stapi les troupeaux des bestes miserables.

Que situ mets en ieu que le Taureau mugit,  
Le tardif Asne brait, & le Lyon rugit  
Ore haut, ore bas: & que par tels langages  
Il nous semblent, diserts, descouvrir leurs courges:

SECONDE SEMAINE

Ce ne sont point des mots, ains des expressions  
Du brouillé mouuement de peu de passions:  
Des indices confus de douleur, de tristesse,  
D'ire, de soif, de faim, d'amour, ou de liesse.

On en peut dire autant de ces chantres ailez,  
Qui sur les verds rameaux des buissons reculez  
Gringotent le matin. Car bien que, comme il semble,  
Deux à deux, trois à trois, ils deussent ensemble:  
Que leur voix se flechisse en cent mille façons:  
Qu'ils decoupent, hardis, cent mignardes chansons:  
Qu'Apollon ait esté disciple en leur escole:  
C'est vn son sans sujet, des notes sans parole:  
Vne chanson redite en vn iour mille fois:  
Un discours qui muet, se perd dedans les bois.

Mais le seul homme peut discourir d'attrempence,  
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence  
De Dieu, du ciel, de l'eau, de la terre, & des airs,  
Avec termes choisis, signifians, diuers:  
Desueloppant son cœur, non par vn seul langage.  
Ains comme Scaliger, merueille de nostre âge,  
Et Soleil des sçauants, qui parle eloquemment  
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Hespagnol, Alemant,  
François, Italien, Nubien, Arabique  
Syriaque, Persan, Anglois, & Chaldaïque,  
Et qui, Chameleon, transfigurer se peut,  
O riche, ô souple esprit ! en tel authour qu'il veut:  
Digne fils du grand Jule: & digne frere encore  
De Sylue son aîné, que la Gascogne honore

*Mais quant au Perroquets, qui faisant leur seiour  
 Dans vn logis percé de toutes parts à-iour,  
 Plaident avecques nous la palme d'eloquence:  
 Prononcent tout au long des Chrestiens la Croyance:  
 Redisent du Seigneur la deuote oraison:  
 Appellent nom par nom tous ceux de la maison:  
 Ils sont tels que la Voix, qui de nostre voix fille,  
 Par les creusez vallons, importune, habille,  
 Sans scauoir qu'elle dit. En vain il battent l'air,  
 Et parlant sans s'entendre, ils parlent sans parler  
 Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage  
 N'est rien que de l'esprit vn resonnant image:  
 Mesme quand il est court, qu'il est peint qu'il est dous,  
 Et tel qu'auant Nembrot il estoit sceu de tous.*

*Or quand j'entre en discours, que la langue Hebraïque  
 Avec bien peu de mots heureusement explique  
 Les pensers plus brouillez: Et guide l'auditeur  
 Par tous les plus secrets des Dedales du cœur,  
 Beaucoup mieux que la Grecque avec ses Synonymes:  
 Epithetes hardis, metaphores sublimes,  
 Ses couplements de mots, ses diuers tems, ses cas,  
 Et mille autres beautez dont ont fait tant de cas.*

*Quand ie pense à par-moy que l'Escole Rabbinne  
 Treuve dans l'Alphabet de la langue Diuine  
 Tout ce qu'on voit de l'œil, tout ce qu'on croit par foy,  
 Et que tous arts encor sont compris dans la loy:  
 Soit qu'avec grand traual en cent façons diuerses  
 Les lettres de ses mots curieux, tu renuerfes.*

## SECONDE SEMAINE

Car ainsi qu'en contant, des chiffres le transport  
Augmente fort le nombre, ou le décroist bien fort:  
L'anagramme, roidist, ou relasche la force  
Du nom, à qui, subtile elle donne vne entorce.  
Ou soit que iustement tu mettes comme en blot  
Les nombres, qui naissans des elements d'un mot  
Expriment un mystere: & que sous ce vocable  
On en comprenne vn autre en nombre tout semblable:  
Soit qu'un nom soit marqué par vn seul element,  
Ou toute l'oraison par vn mot seulement:  
Comme sous vn portrait l'Egyptien silence  
Celoit, mystereux: vne longue sentence.  
Quand ie pense à par-moy, que du riuage Indois  
Iusqu'au mont ierre-feu du riuage Islandois  
Et que du chant Tambut iusqu'à la mer Tartare  
Tu n'œillades, ô ciel, nation si barbare,  
Peuple tant ignorant és saintes loix de Dieu,  
Qui ne retienne encor quelque mot de l'Hebrieu:  
Et dont les elements, pour bien qu'on les desguise,  
N'approchent des saintes noms des lettres de Moïse.  
Quand ie pense à par-moy que le volum<sup>e</sup> saint  
Du premier testamont n'est d'autres lettres peint:  
Qu'Urim, la Vision, le Songe ne prononce  
Qu'en la langue d'Isaac sa Prophete responce:  
Que mesme l'Eternel a voulu de son doy  
Grauer en mots Hebrieux sur deux marbres sa loy:  
Et que long temps de puis les clairs courriers du Pole  
En termes Palestins nous portent sa parole,

Et quand ie pense encor qu'aux premiers des humains  
 On n'imposoit des noms haZardeusement vains:  
 Ains qui, riches, marquoient avec grande energie  
 Quelque insigne accident du discours de leur vie:  
 Et toutefois voit-on qu'encor tous ces mots vieux  
 Sont de son & de sens aujourduy mesme Hebrien  
 Qu'Eue veut dire vie: Adam, formé d'argile:  
 Cain, premier acquis: Abel, comme inutile:  
 Seth, remis en sa place: & cil, sous qui les flôs  
 Laisserent en paix la terre, est nommé le Repos:  
 L'accorde volontiers, quoy que gronde la Grece,  
 A l'idiome Hebrien le sacré droict d'aisnesse.

Ie te saluë donc, ô surgeon perennel  
 Des pourtraicts de l'esprit, parler de l'Eternel,  
 Claire perle, ô matrice, & Reine des langages,  
 Qui pure, as ja franchi l'abisme de tant d'ages:  
 Qui n'as mot qui ne pese: & dont les elemens  
 Sont pleins de sens cachez, les poincts de Sacremens.  
 Sainct dialecte, en toy les propres noms des hommes,  
 Des pays, & citez sont autant d'epitomes  
 De leurs gestes fameux: Et ceux-là des oiseaux,  
 Des hostes de la terre, & des bourgeois des eaux,  
 Sont des liures ouuerts, où chacun eust peu lire  
 Leur naturelle histoire, auant que par son ire  
 Le Pere roule-ciel d'un flambant coutelas  
 Eust coupé le chemin de l'Eden de çà bas.

Car Adam imposant en signe de maistrise  
 Noms à tous animaux dans les vrais char. s d'Elise.

SECONDE SEMAINE

Lors que deuant ses yeux deux à deux, flanc à flanc,  
 En monstre generale ils marcherent de ranc,  
 Il les choisit si beaux, que les doctes oreilles  
 Portans le son à l'ame, y partoient les merueilles,  
 Dont la Voix forme-tout embellit richement  
 Les peuples & du sec & du moitte element.

Et d'autant que tout Corps souffre, ou fait quelque chose,  
 Ayant forgé les Noms, les Verbes il compose.  
 Et puis, pour enrichir d'autant plus l'oraison,  
 Y joint quelques membrets seruans de liaison,  
 Pour coudre proprement ses membres plus notables,  
 Ainsi qu'un peu colle unit deux grandes tables:  
 Comme seruent encor les pennaches ondants  
 Sur le sommet cresté des morions ardents,  
 Les franges au manteaux, les pedestals & bases  
 Aux statues de mambre, & les anses aux vases.

Ce langage d'Adam de pere en fils coulant  
 Paruint incorrompu iusqu'au temps violant  
 Du Princé eschelle-ciel: & seul fait par le monde  
 Retentir les accents de sa riche faconde.  
 Mais comme partial, il se retire alors  
 En la maison d'Heber, soit qu'il ne fust du cors  
 De la troupe rebelle: ains, sage fist à l'heure  
 Loin des champs de Sennar sa paisible demeure.  
 Ou soit qu'estant conduit par contrainte en ce lieu,  
 Gemissant, il priaist en cachettes son Dieu,  
 Et d'un esclau bras maçonast les murailles,  
 Qu'il vouoit, despité, aux profondes entrailles

De l'Enfer tenebreux: ainsi que le le Forçat,  
 Qui combattant la mer, miserable, combat  
 Contre sa liberté, & maudit en son ame  
 Ceux pour qui nuit & iour il occupe sa rame.  
 Soit que de l'Eternel les liberales mains  
 Allant comme au deuant des ceures des plus sains  
 Pour l'amour de soy-mesme, eust laissé de sa grace  
 En depost ce thresor à l'Hebraïque race:  
 Lors que le demeurant des superbes maçons,  
 Brouillon, le desguisa en cent mille façons:  
 Et que chacun, courant où le destin l'appelle,  
 Porta des nouveaux mots en sa terre nouvelle.

Mais l'âge doux-glissant, gaste-tout, enuieux  
 Desfigura bien tost tous ces langages vieux,  
 Qui nez dessus le Tigre au milieu du tonnerre  
 Des ouuriers martelans, parcoururent la terre:  
 Et pour rendre à iamais plus confus l'Uniuers,  
 Fendit le moindre d'eux en mille tous diuers.

Toute langue se change, ou soit que le commerce,  
 En nous communiquant de l'Amphitrite Perse  
 Les tresors precieux, & ceux de terre aux flots,  
 Heureusement hardy, troque mots contre mots:  
 Soit que l'homme disert d'une façon gentile  
 Friçant ses mots dorez, & mignardant son stile,  
 De gloire desireux, marque de nouveaux coins  
 Les choses & les faicts: ou donne pour le moins  
 Cours aux noms descriez & remet en nature  
 Les sur-annez, moisis, gastez de vermoulure.

SECONDE SEMAINE

Il en est tout ainsi que des feuilles d'un bois:  
L'une chet, l'autre naist. Les mots qui d'autre fois  
Brilloient par cy par là dans l'oraison disert,  
Comme des fleurs de Lis dans la campagne verte,  
Ne sont plus ore en vogue: ains, bannis de la Cour,  
Honteux font sous les toicts d'un bas hameau sejour:  
Et ceux que du vieux temps la chagrine censeure  
Auoit mis au billon, sont de mise à ceste heure.

Un bel esprit conduit d'heur & de iugement,  
Peut donner passeport aux mots, qui freschement  
Sortent de sa boutique: adopter les estranges:  
Enter les sauuageons: rendant par ces meslanges  
Son oraison plus riche: & d'un esmail diuers  
Riolant sa parole, ou sa prose, ou ses vers.

L'un langage n'a point autre Loy que l'usage  
Courant sans frein, sans yeux, où le peuple volage  
Le va precipitant: l'autre marchant, enclos  
Dans les lices de l'art, agence bien ses môs.  
L'un desia vieillissant sur l'huis de son enfance,  
A le bers pour tombeau: l'autre fait resistance  
Aux filieres des ans l'un vit, infortuné,  
Dans un estroit vallon pour jamais confiné  
L'autre entre les sçauans hardy se fait entendre  
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.

Tels sont pour le iourd'huy l'Hebrien, Grec & Romain:  
L'Hebrien, d'autant qu'encor nous tenons de sa main  
Du Trois-fois-eternel la sacrée parole,  
Et que du droict diuin il est le protecole

*Le Gregeois, comme ayant dans ses doctes escrits  
 Tout genre de sçauoir disertement compris:  
 Et le masle Romain, d'autant que sa faconde  
 Fut par le fer plantée en tous les coins du monde.*

*Traçant ces derniers vers, & comme à demy-las  
 Du labeur attrayant de la sainte Pallas,  
 Le frappe bien souuent du menton ma poictrine.*

*Mes deux yeux arrousez d'une humeur Ambrosine,  
 Se ferment peu à peu. Je pers le mouuement:*

*La plume de ma main coule tout bellement.*

*Dessus le liët chery derechef ie m'allonge,  
 Et dans le slot Lethal tous mes ennuis ie plongne.*

*Ïnyoye tous mes soins, si ce n'est le desir  
 De donner a la France un vtile plaisir.*

*Car le tan sacré-sainct de l'amour qui m'enflame,  
 Ne peut mesme en dormant laisser dormir mon ame.*

*Le Songe aux-ailes-d'or sorty vers le Leuant  
 Par son huis de crystal, qui s'ouure un peu deuant*

*Que la porte du iour fantastique me guide  
 En un val, où le iour, & la nuit fresche-humide:*

*Le ciel calme, & les Nords: les chauds, & les frimas:*

*La pluye & l'air serain, ne s'entresuyuent pas:*

*Le May tousiours y regne: & nuit & iour Zephire*

*De Roses couronné doucement y sousspire*

*Vne sainte forest de qui les abres beaux*

*Bië que plus droicts que mast s, plus gräd que gräds tōneaux*

*Et plus hauts que clochers, & plus ombreus que planes,*

*N'ont point encor senti les coignées profanes,*

SECONDE SEMAINE.

*Et de qui le feuillage est bisarrement peint  
De cent mille couleurs: en ouale le ceint.*

L'Eloquen-  
cc. *Justement au milieu de la plaine esmaillee  
S'estue vne grand Roche en pedestal taillee,  
Et dessus sa corniche vn Colosse d'airain,  
Qui tient vn clair brandon en sa fenestre main,  
En l'autre vn vase d'eau dont elle esteint les flames  
Des fortes passions qu'elle allume en nos ames.  
Son geste accompagné de douce grauité  
Tesmoigne son pouuoir, l'œil sa viuacité.  
Sa langue est toute d'or: & d'icelle deppendent  
Mille petis chesnons qui par le pré s'espèdent:  
Et qui semblent trainer vn monde d'auditeurs  
Par l'oreille attachez, plus encor par les cœurs.*

*A ses pieds le Sanglier gist sans baue, & sans rage:  
Le Tigre y dort, charmé, & l'Ours s'y deffauuage.  
Le proche mont sautelle: & l'enceinte du bois  
Danse, comme on diroit au doux air de sa vois.*

*De piliers façonnez par vne main subtile  
A la Cariatide, vn double peristile  
De l'Eloquence ceint l'Image rauisseur:  
Hauts piliers, qui fondez sur vn plinthe bien seur,  
Portent de quatre en quatre vne Langue de celles  
Que ce siecle sçauant couche au rang des plus belles.*

*Or entre les esprits, qui fauoris des cieux  
Estançonnet ici la langue des Hebrieux,  
Celuy de qui le front flambe comme vn Comete  
Orne-ciel, donne-peur: qui porte vne baguete*

Seche & fleurie ensemble: & tient entre ses dois  
 Le registre sacr des dix plus saintes Lois:  
 Est le guide d'Isac: l'auteur, qui premier ose  
 Vouër à ses neuuez & ses vers, & sa prose,  
 Escrits qui seulement ne deuantent, sacrez,  
 De long temps les escrits, ains tous les faits des Gréz.

Le second est Dauid, de qui l'agile poulce  
 Attire avec sa voix l'harmonie plus douce  
 Des cieux organisez sur son luth, qui bruiira  
 Tant que l'astre du iour sur nos testes luira.  
 Mesme, peult estre, apres que les celestes flames  
 Donront fin à leur bal, les bienheureuses ames  
 Des champions de Christ, au son de ses accors  
 Danseront à l'honneur du Roy le fort des fors:  
 Et des Anges encor les bandes emplumees  
 Chanteront, Sainct, ô Sainct, ô Sainct Dieu des armées.

Le tiers est Salomon, qui ses beaux monuments  
 A sage, marqueté de plus d'enseignements,  
 De plus de mots dorez, que sa riche couronne  
 De rubits, de grenats, de perles ne rayonne.

L'autre est le fils d'Amos, vehement en menaces,  
 Figuré, graue, saint, accompagné des Graces.

La Grecque a pour appuys un Homere aux doux vers,  
 Dont l'escole a produit les regiments diuers  
 Des Philosophes vieux, & fait par tout le Monde  
 Comme un grand Ocean ruisser sa faconde.  
 Platon le tout diuin, qui semblable à l'oiseau,  
 Qu'on dit de Paradis, ne se souille onc en l'eau,

SECONDE SEMAINE.

Jamais ne touche à terre, ains sur les astres vole  
Plus haut que sur l'Enfer ne s'éleue le Pole.

Herodote au clair stile: & Demosthene encor,  
Loy des hommes diserts, Roy de cœurs, bouche d'or.

L'ennemy capital d'Antoine & Catiline,  
Qui foudroye: qui tonne, & de qui la poitrine  
Source mille torrens, ou de merucille espris  
S'enyurent chaque iour les plus rares esprits:  
Cesar, qui ne sçait moins bien faire, que bien dire:  
Saluste plein de nerfs: Et celuy qui retire  
Ilion sur le Tybre: escriuain cheu des cieux,  
Qui ne ferma iamais, pour s'endormir, les yeux:  
Qui iamais ne broncha: tousiours clair, tousiours graue,  
Honteusement hardy, & modestement braue:  
Tousiours semblable à soy, & dissemblable a tous,  
Soustiennent des Romains le parle graue-dous.

Le Toscan est fondé sur le gentil Bocace:  
Le Petraque aux beaux mots, esmaillé, plein d'audace:  
L'Arioste coulant, pathetique, & diuers:  
Le Tasse, digne ouurier d'un Heroïque vers,  
Figuré, court, aigu, limé, riche en langage,  
Et premier en honneur, bien que dernier en âge.

Le langage Arabesque a pour fermes appuis  
Le subtil, le profond, le grand fils de Rois:  
L'Auicenne facond, l'Eldebag Satyrique,  
L'Jbnu-farid coulant, gentil, allegorique.

Le Tudesque a celuy, qui refait Alemand  
Le gentil Sleidan: l'eternel ornement

D'Islebe & Vvitemberg: & Peucer qui redore  
 Ses attrayans discours: & mon Butric encore.

Gueuare, le Boscan, Grenade, & Garcilace,  
 Abreuuez du Nectar, qui rit dedans la tasse  
 De Pitho verse-miel, portent le Castillan.

Et si l'antique honneur du parler Catalan  
 N'eust Osius rauy, docte, il eust peu debatre  
 Le laurier Hespagnol avec l'un de ces quatre

Le parler des Anglois a pour fermes piliers  
 Tomas More, & Baccon, tous deux grands Chancelliers,  
 Qui seurant leur langage, & le trant d'enfance,  
 Au sçauoir politique ont conjoint l'eloquence,  
 Et le Milor Cydné, qui Cigne doux-chantant  
 Va les flots orgueilleux de Tamise flatant.

Ce fleuue gros d'honneur, emporte sa faconde  
 Dans le sein de Thetis, & Thetis par le Monde.

Mais quel nouveau Soleil me donne sur les yeux?  
 Suis-ie fait tout d'un coup heureux bourgeois des cieux?

O quel auguste port! quelle royale grace!  
 Quels yeux doux-foudroyans! quelle Angelique face!

Filles du Souuerain, doctes sœurs, n'est-ce pas  
 La grand'Elisabet, la prudente Pallas,

Qui fait que le Breton, desdaigneux, ne desire  
 Changer au masle joug d'une femme l'Empire?

Qui tandis qu'Erynnis lassé d'estre en Enfer  
 Rauage ses voisins & par flamme, & par fer:

Et que le noir effroy d'un murmurant orage  
 Menace horriblement l'Vniuers de naufrage:

SECONDE SEMAINE

Tient en heureuse paix sa prouince, où la Loy  
 Venerable, fleurit avec la blanche Foy,  
 Qui n'a pas seulement l'opulence faconde  
 Du maternel langage: ains d'une bouche ronde  
 Peut si bien sur le champ haranger en Latin,  
 Grec, François, Hespagniol, Tudesque, & Florentin,  
 Que Rome l'Emperiere: & la Grece & la France,  
 Le Rhin, & l'Arne encor plaident pour sa naissance.

Claire perle du Nort, guerriere, domte-Mars,  
 Continue à cherir les Muses & les Ars.  
 Et si iamais ces vers peuuent d'une aise agile,  
 Franchissant l'Ocean, voler iusqu'à ton Isle,  
 Et tomber, fortunez, entre ces blanches mains,  
 Qui sous un iuste frein regissent tant d'humains,  
 Voy les d'un œil benin, & favorable pense  
 Qu'il faut pour te louer, auoir ton eloquence.

Mais qui sont les François? Ce Terme sans façon,  
 D'où la grossiere main du paresseux maçon  
 A leué seulement les plus dures escailles  
 C'est toy Clement Marot, qui furieux trauailles  
 Artistement sans art: & poingt d'un beau soucy,  
 Transportes Helicon d'Italie en Quercy.  
 Marot, que ie reuere ainsi qu'un Colisee  
 Noircy, brisé, moussu: vne medaille usée:  
 Vn escorné tombeau: non tant pour leur beauté  
 Que pour le saint respect de leur antiquité.

Ie ne puis bonnement cest autre recognoistre:  
 Il a bien, quel qu'il soit, la façon d'un bon maistre,

Je demeure en suspens, car ie le pren tantôt  
Pour Blaise Vigenere, ore pour Amiot.

L'autre est ce grand Ronsard, qui pour orner sa France,  
Le Grec & le Latin despoille d'eloquence:  
Et d'un esprit hardy manie heureusement  
Toutes sortes de vers, de style, & d'argument.

Cest autre est De-Morné, qui combat l'Atheïsme,  
Le Paganisme vain, l'obstiné Iudaïsme,  
Avec leur propre glaiue: & pressé, graue, saint,  
Roidit si bien son style ensemble simple & peint,  
Que ses viues raisons de beaux mots empennees  
S'enfoncent comme traicts dans les ames bien-nees  
Et puis ie parle ainsi. O beaux, ô clairs esprits,  
Qui bien-heureux, auez consacré vos escrits,  
A l'immortalité: puis que sur mes espaules  
Ie ne puis avec vous porter l'honneur des Gaules:  
Que, las! ie ne vous puis mesme suyure des yeux  
Sur le Mont, qui besson s'auoisine des cieux:  
Au moins permettez moy que, prosterné, i'embrasse  
Vos genoux honorez: permettez que i'entasse  
Sur voz chefs rayonneux d'un Auril les moissons.  
De grace permettez, que mes foibles chansons  
Une gloire eternelle en vostre gloire puissent,  
Et que tousiours voz noms dans mes carmes se lisent.

Accordant ma demande, ils abaissent le front:  
Le vallon disparoist, les Colomnes s'en vont:  
Et le Songe fuyard eut faict de mesme qu'elles,  
Si ie n'eusse englué de mon ancre ses aisles.

SECONDE SEMAINE.



LES COLONIES.

**Q**UAND IS que ie conduy par les deserts du Monde  
Du Pilote premicr la famille feconde:  
Que ie vay descourant & par terre & par eau,  
A delantade heureux, main Royaume nouueau:  
Et que du grand Noé la plantureuse vigne  
De l'une à l'autre mer, penible, ie prouigne:  
Quel nuage clair-brun me conduira de iour?  
Quel feu me guidera durant lombre au sciour  
Promis à chaque peuple, auant que l'Androgine  
Sur la terre eust receu sa double-vne origine?  
O sacré-sainct flambeau, qui, clair, marchois deuant  
Les sages qui partis de l'odoreux Leuant,  
Visiterent le bers de cil, dont la ieunesse  
Vit tousiours en sa fleur: chasse la nuit espesse  
Qui me bande les yeux: à fin que par mes vers  
Ie suiue tous les coins de ce grand Vniuers,  
Car bien que mon esprit durant si long voyage  
Voltige ça & là: si n'ay-ie en mon courage  
Autre plus grand desir, qu'à mener par la main  
Mes lecteurs à l'Enfant diuinement-humain.  
TOUT ainsi que le choc de l'esclattant tonnerre,  
Que dans le cœur d'un bois le ciel triste desserre,

Fait quitter tout d'un coup aux oiseaux tremblottans  
 Leurs perches, & leurs nids dans l'air obscurflottans:  
 L'un fuit çà, l'autre là: le sifflement des ailes  
 Bruit tout aux environs: les grises Tourterelles  
 Ne vont plus deux à deux: & ceux qui sont couués  
 Encor d'un poil folet, tentent mesme les airs:  
 Tout ainsi les maçons de la grand Tour d'Euphrate,  
 Oyant la voix de Dieu, qui bruit, tonne, & s'esclate  
 En la diuersité de leur barbare voix,  
 Prennent espouuantez, leur vol tous à la fois,  
 A main dextre, à main gauche: & par la terre vuide  
 Chacun voyage à part où l'Eternel le guide.

Car le grand Roy du ciel ayant de longue main  
 En son Conseil priue fait don au genre humain  
 De ce bas Vniuers, ne voulut que la Terre  
 Fust un nid de brigands: qu'à coups de cimenterre  
 On en fist le partage: & que brutalement  
 Peste-mesle on peuplast un si riche, element:  
 Ainçois coupant chemin au feu de conuoitise,  
 La grandeur de la Terre en trois lots il diuise  
 Entre Sem, Cham, Iaphet. Sem s'acase vers l'Est,  
 A Cham eschet le Su, Japhet gaigne l'Ouest.

Ce pays qui s'estend, non moins riche que large,  
 Jusqu'au bord Perosité, où roide se descharge  
 L'Ob Roy des douces eaux. l'Ob au superbe cours,  
 Fleuve qu'à peine on peut traueser en six iours,  
 Jusques à Malaca: les Isles, où s'amasse  
 La Canelle, & le Clou: Sumarre, sur qui passe

SECONDE SEMAINE

Le Cercle egale-nuicts: & iusqu'au flot encor  
 De Zealin porte-perle, & Bisnagar porte-or.  
 Depuis la mer Euxine, & l'onde fraternelle  
 Des fleuves Chaldeans, iusqu'à l'onde cruelle  
 Du destroiect Anien: les paresseuses eaux  
 Où Quinzit est basty: Chiorze, où les Taureaux  
 Aussi grands qu'Elephans son habillez de soye,  
 Est la part du grand Sem. Car le destin enuoye  
 Assur en l'Assyrie, à fin qu'en peu de iours  
 Chalé, Resen, Ninive, au ciel haussent leurs tours.  
 Le porte-sceptre Elam saisit les monts de Perse,  
 Et les fertils guerets que l'Araxe traaverse:  
 Lut, le champ Lydien: Aram, l'Aramean:  
 Et le docte Arphaxat, le terroir Chaldean.  
 Cham fut fait le Seigneur de la terre bornée  
 Vers l'Autan, par les flots de la noire Guinee,  
 De Cephel, Botongas, Gaguametre, Benin,  
 Et du chaut Concritan, trop fertile en venin.  
 Vers le Nort, de la mer qui naissant pres d'Abile,  
 Départ la riche Europe & l'Afrique sterile.  
 Vers la part où Titan le soir noye ses rez,  
 De l'onde de Cap-verd, de Cap-blanc, & de Fez.  
 Et vers celle, où Phebus le matin se resueille,  
 De l'Ocean d'Adel, & de la mer Vermeille.  
 Et qui plus est, encor tout ce qui gist enclos  
 Entre le mont Liban, & ces Arabes flôs,  
 Entre l'onde Erythree & le Goulfe Persique,  
 Il l'adionste, grand Prince à son sceptre d'Afrique

Canan l'un de ses fils s'amaisone à lentour  
 Du Iourdain doux-glissant, où se doit quelque iour  
 Heberger Israel: Pheud peuple la Lybie:  
 MiZraim, son Egypte: & Chus, l'Ethiopie.  
 Iaphet s'estend de puis les eaux de l'Hellepont,  
 La Tane & flot Euxin, iusques au double mont  
 Du fameux Gilbaltar, & l'Ocean qui baigne  
 De son fluz & refluz le rinage d'Espaigne:  
 Et depuis ceste mer, où les chars attelez  
 Se promenant au lieu des Gallions ailez,  
 Iusqu'au flot Prouençal, Tyrrhene, Ligustique,  
 L'onde de la Moree, & de la docte Attique:  
 Outre le beau terroir de l'Asie mineur,  
 Second iardin d'Eden, & du Monde l'honneur:  
 Et ce large pais, qui gist depuis Amane  
 Iusqu'aux sources du Rha, & du bord de la Tane.  
 Des reins de son Gomer se disent descendus  
 Tant de peuples guerriers par la Gaule espendus,  
 Et les Germains encor, jadis dits Gomerites.  
 De Tubal, ceux d'Espaigne: & de Magog, les Scythes:  
 MaZaca, de Mosoch: de Madai, les Medois:  
 Les Thraces, de Thyras: de Jauan, les Gregeois.  
 Icy, si ie voulois, ie ferois une liste  
 De tous nos deuanciers: & marchant sur la piste  
 D'un supposé Berosé, & d'autres, qui menteurs  
 Abusent du loisir & bonté des lecteurs,  
 Hardy i'entreprenois de routes les prouinces  
 Nommer de pere en fils les plus antiques Princes:

SECONDE SEMAINE.

Chanter de l'Uniuers les diuers peuplements,  
Et des moindres citez fouiller les fondements.

Mais quoy? ie ne veux pas abandonner ma voile  
Au premier vent qui souffle: & sans la claire estoile  
Qui luit sur tous les cieux, temeraire ramer  
Sur les flots incognus de si lointaine mer;  
Toute pleine d'escueils, & de Scilles profondes,  
Où ne roulent pas moins de naufrages que d'ondes:  
N'ayant autres patrons que certains escriuains  
Forgeurs des noms des Roys, auteurs de contes vains,  
Qui font tout à leur poste: & conuoiteux de gloire,  
Sur vn pied de Ciron bastissent vne histoire.

L'allusion des mots n'est vn seur fondement  
Pour y sur-maçonner vn ferme bastiment:  
Veu que les monts plus hauts, les riuieres plus belles,  
Et les plus grandes mers changent, bien qu'eternelles,  
De nom à chaque coup: que la posterité  
De celuy qui bastit les murs d'vne cité,  
N'en est point heritiere: & qu'icy nulle race  
En fief perpetuel ne possede vne place:  
Ains qu'à ferme, à louage, ou par forme de prest  
Elle possede vn champ, vn mont, vne forest.  
Et comme quand l'orage esmeut la mer profonde,  
Le flot chasse le flot, & l'onde choque l'onde;  
Toutes les nations s'entre-poussent des bras:  
L'un peuple chasse l'autre, & le second n'est pas  
Sur l'huis de la maison dont il pense estre maistre,  
Qu'un troisieme le fait sauter par la fenestre.

*Ainsi le vieil Breton exilé par l'Anglois  
De l'isle au sable blanc desloge le Gaulois  
Du terroir Armorique: & donne à la campagne  
Où le Loire se perd, le sur nom de Bretagne.*

*De-mesme le Lombard ayant abandonné  
De l'Istre au-double-nom le marge seilloné  
Aux Hongres balafrez, chasse, plein de furie,  
Le reste des Gaulois de la riche Insubrie,  
Qui tombe derechef sous la main des François  
Domtée par le fer du plus grand de nos Rois.*

*Non autrement l'Alain, & l'Arctique Vandale,  
Desplacé par le Goth de Cordube & d'Hispaie,  
Se saisit de Carthage: & puis sent du Romain  
Sous l'auteur de nos loix la vainqueresse main:  
Et le Romain encor ioint au camp Barbarefque  
Du More au-poil-friZé, fait ioug à l'Arabesque.*

*La sacrilege faim des Sceptres & de l'Or:  
La soif d'une vengeance, & le desir encor  
D'un fantastique honneur, fondé sur des rauages,  
Ruïnes, cruautez, embrasemens, carnages,  
Desbornent les pays: & font en mille pars  
Et vaguer: & voguer les peuples fils de Mars:*

*Je ne discour icy des rauisseurs Scanites,  
Des Nomades pasteurs, ou des Hordes vrays Scithes,  
Qui suyuant les pasquis, errent par bataillons,  
Et fichent çà & là leurs velus pavillons:  
Comme les noirs effains des vistes Arondelles,  
Qui deux fois tous les ans franchissent de leurs ailles*

SECONDE SEMAINE

*La mer porte-nauire, & vont chaque saison,  
Amis d'un doux air changer de garnison:  
Ains d'autres peuples fiers, qui par toute la terre  
Aux despens de leur sang ont recherché la guerre:  
Qui sachant beaucoup mieux vaincre, que commander:  
Demolir, que bastir: conquerir, que garder:  
Et preferant Bellonne au saint repos d'Astrée,  
Braues, ont inondé contrée apres contrée.*

*Tout tel fut le Lombard, qui nay dedans Schonland,  
Saisist la Liuonie, & de là Rugiland.  
Puis ayant reuengé sus le peuple Bulgare  
Le trespas d'Agilmont, audacieux s'empare  
Dù terroir de Polongne: & de Polongne auant  
Va dans les eaux du Rhin ses blonds cheueux lauant.  
D'ou rebroussant chemin, se parque en Moraue:  
A Bude tost apres: de là vole à Paue,  
Où deux cens ans il regne: & fait que le Tesin,  
Royal, ose egaler son flot au Pau voisin.*

*Tel le Goth, qui sorty de la froide Finlande,  
Scanzie, Scrisinie, & Noruege, & Gothlande,  
Se campe sur Vistule: & voyant que son air  
Approchoit de celuy de la Baltique mer,  
D'un ost victorieux saisit la Sclauonie,  
Le terroir Valachide, & la Transsiluanie.  
De là se parque en Thrace: & quittant les Gregeois,  
Desireux du butin, entreprend quatre fois  
D'arracher aux Romains, fils aisnez de la guerre,  
Les lauriers conqwestez dessus toute la terre,*

Tan-

Tantost sous Rhadaguiſe ores ſous Alaric,  
 Tantost ſous Vidimare, ore, ſous Dietric.  
 S'acaſe apres en Gaule: & chaffé de Gaſcongne,  
 S'arreſte en Portugal, Caſtille, & Catalongne.  
 Tel l'antique Gaulois, qui, vagabond, rodant  
 Par tout où le Soleil ſes rayons va dardant,  
 Occupe l'Italie: & furieux ſaccage  
 De Romule ou pluſtoſt de Mars meſme l'ouurage,  
 De là paſſe en Hongrie: & puis du froid Strimon  
 D'un ſoc victorieux renuerſe le limon:  
 Degaiſte l'Amathie: & ſa main pillereſſe  
 Ne veut meſme eſpargner les plus grands Dieux de Grece.  
 Ia ſoulé de l'Europe, il paſſe l'Helleſpont:  
 Du Dindyme chaftré ſaccamente le Mont:  
 Ruine la Piſide, occupe la Myſie,  
 Et plante vne autre Gaule au milieu de l'Asie.  
 Des peuples plus fameux l'obſcure antiquité  
 Eſt comme vne foreſt, où la Temerité  
 Bronche de pas en pas: la Docte Diligence  
 S'entortille elle meſme: & l'aucugle Ignorance  
 Broſſant tout à trauers ſes eternelles nuitſ,  
 S'enfondre en des mareſts, baricanes, & puits.  
 Il me ſuffira donc de ſuyure ſon oree:  
 Et pendant attentif de la bouche doree  
 Du ſage fils d'Amram, rechanter dans ces vers,  
 Que Sem, Japhet, & Cham, peuplerent l'Vniuers:  
 Et que du grand Noé la Fuſte vagabonde  
 Pour la ſeconde fois flotta par tout le Monde.

## SECONDE SEMAINE

*Non que i'enuoye Sem de Babylone auant  
Tout d'un vol és terroirs du plus lointain Leuant:  
Du Tartare Chorat boire l'onde argentine:  
Et peupler le Catay, le Cambalu, la Chine.  
En Hespaigne Iaphet: & le profane Cham  
Es pays alterez de Medre, & de Bigam:  
Es champs de Cephala: dessus le mont Zambrique:  
Et le Cap d'Espérance, angle dernier d'Afrique.  
Car ainsi que l'Hymete, ou le mont Hiblean  
Ne furent tous couuerts d'Auetes en vn an:  
Ains la moindre ruche enuoyant chaque prime  
A leurs flancs, à leur pieds, à leur flairante cime,  
Deux ou trois peuplements, chers nourrissons du ciel,  
En fin tous leurs rochers se fondirent en miel.  
Ou plustost tout ainsi que deux Ormes fecondes,  
Qui croissent au milieu d'un champ emmuré d'ondes,  
Autour de leurs estocs produisent des Ormeaux: \*\*\*  
Ceux-cy d'autres encor: & tousiours les nouveaux  
Gaignent pied à pied l'Isle, & font mesme en ieunesse  
D'un grand pré tondu-ras vne forest espesse.  
Tout ainsi les maçons de la superbe Tour  
S'en vont esparpillez, acaser à l'entour  
De Mesopotamie: & peu à peu leur race,  
Frayant heureusement fleuve apres fleuve passe.  
Saisit terre apres terre: & si le Tout-puissant  
Ne va de l'Uniuers les iours accourcissant,  
Il ne se trouuera contree si sauuage,  
Que le tige d'Adam de ses branches n'ombrage.*

*C'est pour quoy les pays au Tigre aboutissans  
 Pendant l'âge premier sont les plus fleurissans:  
 Qu'il se parle d'eux seuls: qu'ils commencent la guerre,  
 Et qu'ils font la leçon au reste de la terre.*

*Babylone viuant sous la grandeur des Rois,  
 Tenoit l'Empire en main, auant que le Gregeois  
 Logeast en ville close, & que des murs Dircees  
 Vn luth doux eust, maçon, les pierres agencees:  
 Le Latin eust des bourgs des maisons les Gaulois,  
 Des hutes l'Alemant, & des tentes l'Anglois.*

*Les fils d'Heber auoient commerce avec les Anges:  
 Detestoient les autels dressez aux Dieux estranges:  
 Cognoissoient l'Incognu, & des yeux de la foy  
 Contemploient bien-heureux, leur inuisible Roy.  
 Le Chaldee scauoit des estoilles le nombre:  
 Auoit aulné le ciel: comprenoit comme l'ombre  
 De la terre eclipsoit l'Astre au front argenté  
 Et la sienne esteignoit du Soleil la clarté.  
 Le Prestre Memphien philosophoit des ames:  
 Obseruoit, curieux, le sacré bal des flames,  
 Qui pour rendre leurs fronts flamboyamment beaux,  
 Les lauent chaque iour dans les marines eaux:  
 Discouroit de Nature: estoit bon Geometre:  
 Auant qu'aucun des Grecs sceust cognoistre vne lettre.*

*L'Egypte treluisoit en utensiles d'or,  
 Que le feure boiteux n'auoit sous Æthné encor  
 Martelé sus le fer: & que par Promethee  
 La flamme entre les Grecs n'estoit point inuentee.*

## SECONDE SEMAINE.

Nous n'estions point encor: ou bien, si nous estions.  
Nous sentions au sauvage: & barbares portions  
Des plumes pour habits: banquetions sous les Fresnes:  
Et béans attendions que le Gland cheust des Chefnes,  
Que les bourgeois de Tyr osoient desia ramer  
Contre l'azur fallé de l'Afriquaine mer:  
Hazardeux trafiquoient, s'habilloient d'escarlate,  
Et que les voluptez regnoient ja sur l'Euphrate.  
Car comme le caillou, qui lissé, tombe en l'eau  
D'un viuiet sommeilleux, forme un petit aneau  
A l'entour de sa cheute: & qu'encor il compasse  
Par le doux mouement qui glisse en la sur-face  
De cest ondelé marbre, & crystal tremoussant,  
Vne suite de ronds qui vont tousiours croissant  
Iusqu'à tant qu'à la fin des cercles le plus large  
Frappe du fleuve mort & l'un & l'autre marge:  
Du centre de ce Tout, qu'icy ie fiche au bord  
Des ondes, où nasquit des langues le discord,  
L'homme de iour en iour cultiuant sa prudnce,  
Fait couler tous les Arts par la circonference  
A mesure qu'il croist, & qu'en troupeaux diuers  
Il esseme fecond par ce grand Vniuers.  
De l'Assyrie auant du costé de l'Aurore  
On se retire au bord, que l'Hythane redore  
De son grauois brillant: on se met à peupler  
L'Oroate Persan: le Coaspe, qui clair  
Leche les murs de Susse: & les vallees grasses  
Des croupes du Caucaze, où regnoient les Arsaces.

*On s'heberge en Medie: on commence semer  
Les champs Hircaniens confrontans à la mer.*

*Les enfans de ceux-cy ainsi que d'une ondee  
Sespendent largement sur la terre bordee  
Du fleuve Chiefel, dessus Thachalistan,  
Charas, Gadel, Chabul, Bedane, & Balestan.*

*Leur race puis apres bouillonnante desfriche  
Besinagar, Maiade, & la campagne riche  
Que le Gange entre-fend: peuple Aue. Toloman,  
Le Royaume de Mein, le musqué Charazan:  
Et cerne le desert de L'Op, où les phantômes  
Masquurz en cent façons espouuantent les homes.*

*Quelques siecles apres marchant en diuers osts  
Elle saisit Tipur riche en Rhinocerots,  
Caichin en Aloës. Mais en fin le riuage  
De Chmsit & d'Anie arreste leur voyage.*

*De ce centre premier tirant vers le Couchant,  
Les nepueux de Noé se vont loin espanchant  
Vers la moindre Armenie, & puis dans le Cilice:  
Occupent peu à peu les ports de Tarse, & d'Isse  
L'autre Corycien antre delicieux,  
Qui des cymbales rend le son harmonieux:  
Les croupes du Taureau, Cappadoce, Ionie,  
Du Meandre les bords, Troade, & Bithynie.*

*Passant le Phar de Seste, ils s'abbreuuent des eaux  
De Nest, Hebre, & Strimon: pasturent leurs troupeaux  
Es vallons de Rhodope: & sement les campagnes  
Que pres de ton cercueil, ô Danube, tu baignes.*

## SECONDE SEMAINE

*La Thrace d'un costé peuple les champs Gregeois:  
La Grece l'Italie aime-Mars, donne-lois:  
L'Italie, la Gaule: & la Gaule l'Espaigne,  
Le riuage du Rhin, & la grande Bretaigne.  
Et de l'autre costé se descharge à lentour  
Or de la Moldaue, or de la mer Majour:  
S'estend vers Podalie, occupe la Seruie,  
Le pays Transsylvain, Hongrie, Morauie,  
Le Prussien terroir, de Vistule le bord,  
Et de là, l'Allemaigne qui tire vers le Nord.*

*Cà, tourne vers le Su. Voy comme la Chaldée  
Desgorge en Arabie, en Phenice, en Iudee  
La lignee de Cham, qui fertile, croissant  
Entre deux Oceans en Egypte descent:  
Ensemence Cyrene, & la coste fameuse  
Où la Punique mer se debat escumeuse:  
Dara, Gusole, Fez, Argin, Galate, Aden,  
Tombut, Melli, Gago, Terminan, & Gogden,  
Les deserts bluettans de la triste Lybie,  
Cano, Zeczec, Benin, Guber, Borno, Nubie,  
Et les sablons mouuants du terroir alteré,  
Où le Nom de Iesus est encor reueré:  
Où le Prest-jan commande, & bien qu'il Iudaïse,  
Retient, deuotieux, quelque forme d'Eglise.*

*Que si tu veux sçauoir comment tout ce long traict,  
Qui couuert de glaçons gist sous le clair pourtraict  
D'un beau char glisse-dous: & qui d'un tour oblique,  
Est clos des flots mutins de l'Ocean Cronique,*

Fut assorty d'humains: pense qu'ayans quitté  
 La campagne, où le Tigre entre en société  
 Deux fois avec les eaux du loin-courant Euphrate,  
 Ils se logent au pied du blanchissant Niphate.

De l'Armenie auant le champ Iberien,  
 L'Albanois, le Colchide, & le Bosphorien,  
 Sont fournis de bourgeois. Et de là vers l'Aurore  
 Ceste vaste estendue ou vagabondent ore  
 Les Tartares cruels: & deuers l'autre part,  
 Que la Volgue au-long-cours pres sa source mi-part,  
 Les plaines de Moskou: Permie, Liuonie,  
 Biarme, le Lac-blanc, Russie, & Scrisfinie

Mais par où, diras-tu, tout ce Monde nouveau.  
 Que l'Espagne, en flottant comme Dele sur l'eau,  
 N'a guere a deterré du tombeau d'oubliance,  
 Et l'a par son degast remis comme en essence,  
 Recent ses habitans? Si c'est de longue main,  
 Hé, d'où vient que le Grec, le Perse, le Romain,  
 Qui fiers ont estendu si loin leur dextre armee,  
 Ne le cognurent onq, mesme par renommee?  
 Et si c'est depuis hier, d'où vient que ses citez  
 Fourmillent en bourgeois? que ses antiquitez  
 Font honte au Mausolee, aux vieilles Pyramides,  
 Aux murs de Semirame, aux Palais Romulides?

Hé, quoy? tu penses donc que ces hommes icy  
 Cheurent, ja tous formez, des nues tout ainsi  
 Que ces petits Crapaux, que souuent vne oree  
 Dans les fentes des prez verse sur la serree

SECONDE SEMAINE

Après un iour ardent, & qui s'entre-touchans  
 Bou-bouillonnent parmy la poussiere des chams,  
 Ou bien, que deschirant certaines secondines,  
 Qui douillettes fichoient en terre leurs racines,  
 Ils virent la clarté du Soleil alme-beau,  
 Ayant l'humeur pour laiçt, & l'herbe pour berceau  
 Qu'ils sortirent parmy les grasses motelettes  
 Comme des Potirons, des Naueaux, & des Bletes:  
 Ou qu'ainsi que les os par le Thebain semez,  
 Ils nasquirent, gaillards, de pied en cap armez.

Tout ce large pays, qu'on appelle Amerique,  
 Ne fust si tost peuplé que la coste d'Afrique:  
 La terre ingenieuse, aime-lois, porte-tours,  
 A qui Jupin donna le nom de ses amours:  
 Et celle qui s'estend depuis le froid Bosphore  
 Jusqu'au liçt saffrané de la perleuse Aurore:  
 D'autant que celles-cy voisinent de plus près  
 Du Tigre brise-ponts les marges diaprés,  
 D'où nos premiers ayeuls, estonnez, descamperent,  
 Et comme Perdriaux par tout s'esparpillerent:  
 Que le Monde, où Coulom sous un belliqueux Roy  
 De Castille porta les armes & la Foy.

Mais la riche grandeur de ses beaux edifices,  
 Ses tresors infinis, ses contraires polices,  
 Monstrent que de long tems (bien qu'en diuerses fois.  
 Et par diuers chemins) il recent ses bourgeois:  
 Soit que la cruauté des nuageux orages  
 Ait leurs bateaux brisez ietté sur ces riuages:

Soit

Soit que le desespoir d'un peuple tourmenté  
De peste, guerre, & faim: soit que l'autorité  
D'un homme d'entreprise ait es Indes nouvelles  
Avec travail conduit ses lasses carauelles.

Qui doute que jadis de Quinsay les vaisseaux  
N'ayent, auentureux, peu traueser les eaux  
Du deſtroit Anien, & trouuer vn passage  
Des Indes d'Orient au pays de Tolguage,  
Par vn chemin si court, que les flottes s'en vont  
D'Asie au port Gregeois à trauers l'Hellespont:  
Singlent d'Espaigne en Fez par le deſtroit d'Abile,  
Ee par le Phar Messin d'Italie en Sicile?

Des grands landes de Tolme, & Quiuir, où les Veaux  
Ont toison de Belier? eschine de Chameaux,  
Et crin de Courserots, ils peuplent l'Azasie,  
Toua, Topir, Mechi, Calicuza, Cossie,  
La Floride, Auacal, Canada, Bacalos,  
Et les champs de Labour où se gelent les flôs.

Ils sement d'autre part la terre Xaliscaine,  
Mehuacan, Cusule: & dans l'eau Mexicaine  
Fondent vne Venise. Ils voyent, estonnez,  
Que les arbres plus verds sont aussi tost fanez  
Que touchez de leur doigt: & que mesme il se treuve  
Dedans Nicaragua vn enflammé Vesue  
Et de là saisissant l'Isthme de Panama,  
A main droicte ils s'en vont bastir Oucanama,  
Cassamalca, Quito, Cusque: & dans la contrée  
Du renommé Peru, terre vrayment dorée,

Y

## SECONDE SEMAINE.

*Admirent ce beau lac, dont Colle est abreuué,  
Qui dous par le dessus, est de sel tout paué:  
Avec l'eau de Cinca, qui, forte, transfigure  
La Croye en vn caillou, la fange en pierre dure,  
Ils occupent Chili, où l'onde avec grand bruit  
Court à val tout le iour, & sommeille la nuit:  
Chinca, les Patagons, & toute ceste coste  
Où du grand Magellan le bleu Neree flote.  
S'eslargissent à gauche au long du Darien,  
Ou l'Huo les deslasse: au champ Vrabien:  
A l'entour de Zenu, qui vers Neptune roule  
Des grains d'or aussi gros que les œufs d'une poule:  
A Grenade: où le mont des Esmerandes luit:  
Au bord Cummean, qui d'une espesse nuit  
Leur aveugle les yeux: & du bord de Cumane  
Se logent en Parie, Omagu, Caripane:  
Aupres de Maragnon, dans le cruel Brasil,  
Et les champs plats de Plate, où coule vn autre Nil.  
On pourroit dire encor, que Picne par Grotlande,  
Et les champs de Labour par la Bretonne Irlande  
Ont esté rafraichis: comme par Terminan,  
Par Tombut, & Melli, les bords de Corican.  
L'accorde volontiers (me diras-tu possible)  
Que ce bas Vniuers n'a rien d'inaccessible  
A nostre ambition: quelle breche les monts:  
Court à sec sur les flots des abyssmes profonds:  
Et despitant la soif, ses carauanes guide  
Par le sable Tolmois, Arabesque, & Numide.*

*Mais ie ne puis penser qu'une seule maison  
 Reduit à quatre lits, ait rompu la cloison  
 D'Afrique, Europe, Asie: & qu'encor tout le Monde  
 Semble estre trop estroit pour sa race feconde.*

*Si tu fais peu d'estat de l'immortelle vois,  
 Qui puissante benit pour la seconde fois  
 L'amour que le nœud saint du Mariage serre,  
 Disant, Croissez humains, & remplissez la terre.*

*Si, profane, tu tiens pour baye, que jadis  
 Des enfans d'Abraham seulement sept fois dix  
 Pullulerent, gaillards, dans l'Egypte fertile  
 Durant bien peu de tems iusques à six cens mile:  
 Hé, considere au moins, que nos premiers ayeuls,  
 Pour estre alimentez des fruiets delicieux  
 D'un nom-fumé terroir, & repens de viandes,  
 Que l'Art gaste-santé des cuisines friandes  
 N'alteroit point encor: pour n'estre moissonnez  
 Par l'homicide fer des voisins forcenez:  
 Et pour n'auoir le corps enerué de paresse,  
 Ou cassé de trauaux: uiuoient pleins de ieunesse  
 Quelques centaines d'ans, & que ja tous chenus  
 Ils pouuoient exercer le mestier de Venus:  
 Que la polygamie en leur temps familiere  
 Fit que cest Uniuers fust vne formiliere  
 D'animaux marche-droict: & que bien tost des reins  
 D'un Patriarche seul sortissent tant d'humains.*

*Ainsin vn grain de bled, si tout ce qu'il rapporte,  
 Est souuent resémé dans vne terre forte,*

SECONDE SEMAINE.

Charge en fin les greniers, & jaunit de moissons  
Toute une grand Campaigne. Ainsi de deux poissons  
Iet tez dans un viuier la semence fertile,  
De viures en peu d'ans pourueoit toute une ville.

N'a-t'on pas en nos iours cognu certain vieillard,  
Qui du fruit de son corps auoit peuplé, gaillard,  
Un village à cent feux: & heureux en famille,  
Veu ioints d'un iuste Hymen son fils avec sa file,  
L'abre de parenté ne pouuant plus de rang  
Fournir assez de noms aux degrez de leur sang?

Sçait-on pas, que bien peu de maisons d'Arabie  
En moins de trois cens ans remplirent la Lybie  
D'habitans tous nouveaux? & Fez, Tunes, Oran,  
Tesse, Bugie, Arges, des loix de l'Alcoran?

Que si cela se voit es bourgeois de l'Afrique.  
Qu'un humeur corrosif, picquant, melancholique,  
Chatouille nuit & iour, & rend plus desireux  
Du plaisir Cyprien, mais non si vigoureux  
A faire des enfans: d'autant que la frequence  
De l'amoureux deduit rend foible leur semence,  
Et qu'un frilleux Hyuer au centre de leur corps  
Regne eternellement, comme un Esté de hors:  
Songez un peu combien ceux, qui pres de leur teste  
Voyent tourner du Ciel la flambante charette,  
Frayent fecondement: d'autant qu'ils n'entrent pas  
Qu'à temps & rarement aux amoureux combas:  
Et le froid demeurant sous l'Astre de Parrhase  
Tousiours victorieux en la campagne rase

*La chaleur se retranche, & dans le Fort du cors,  
Actine, se ferrant les rend beaucoup plus forts.*

*Aussi de là les Huns, Francs, Herules Bulgares,  
Sueues, Bourguignons, Circassiens, Tartares,  
Alains, Cimbres, Teutons, Tigurins, Ostrogots,  
Vandales, Turcs, Lombards, Normans, & Visigots,  
Ont delugé la terre: & comme sauterelles,  
Gasté de l'Uniuers les prouinces plus belles.*

*Mais le sterile Su à peine en tout iamais,  
Foible, a peu desbander deux osts, qui renommez  
Ont fait trembler le Nort: dont l'un suyuit la rage  
Du Borgne, qui rendit Reine & serue Cartage:  
Et l'autre par Martel pres de Tours martelé,  
Espuisa de soldats tout le terroir bruslé.*

*Que tu es, ô Nature, en merueilles feconde!  
On ne voit seulement en chaque part du monde  
Les hommes differents en stature, en humeurs,  
En force, en poil, en teint, ainçois mesmes en mœurs:  
Ou soit que la coustume en nature se change:  
Qu'à l'exemple des vieux la jeunesse se range:  
Que le droict positif parle diuersement  
En Royaumes diuers: que le temperament  
Qu'icy bas nous humons des tousiours-viues flames,  
Semble comme imprimer ses effects en nos ames.*

*L'homme du Nort est beau, celuy du Midy laid:  
L'un blanc, l'autre tanné: l'un fort, l'autre foible:  
L'un a le poil menu, l'autre gros, frizé, rude:  
L'un aime le labeur, l'autre cherit l'estude.*

SECONDE SEMAINE

*L'un est chaut & humide, & l'autre sec & chaut:  
 L'un gay, l'autre chagrin. L'un entonne bien haut,  
 L'autre a gresle la voix. L'un est bon & facile,  
 L'autre double & malin. L'un lourd, & l'autre habile.  
 L'un d'un esprit leger change souuent d'aduis,  
 Et l'autre ne demord iamais ce qu'il apris  
 L'un trinque nuict & iour, l'autre aime labstinēce:  
 L'un produigue le sien, l'autre est chiche en spence.  
 L'un se rend sociable, & l'autre chaque fois.  
 Ainsi qu'un Longarou se perd dedans les bois.  
 L'un s'habille de cuir, l'autre de riche estofe:  
 L'un est né Martial, & l'autre Philosofe.  
 Mais celuy du milieu a part aux qualitez  
 Du peuple qui se tient aux deux extremittez  
 Ayant le corps plus fort, mais non l'ame si viue,  
 Que celuy qui du Nil seme la grasse riuē:  
 Moins robuste au contraire, & mille fois plus fin.  
 Que les hommes logez de là l'Istre, & le Rhin.  
 Car dans le clos sacré de la cité du Monde  
 Le peuple de Midy, qui, curieux, se fonde  
 En ectases profonds, songes, rauiffemens:  
 Qui mesure du ciel les reglez mouuemens,  
 Et qui, contemplatif, ne peut son ame paistre  
 D'un vulgaire sçauoir, tient la place du Prestre.  
 Cil du Nort, dont l'esprit s'enfuit au bout des dois  
 Qui fait tout ce qu'il veut du metal, & du bois,  
 Et qui peut, Salmonee, imiter le tonnerre.  
 Y tient rang d'artisan, & rang d'homme de guerre.*

Le tiers, comme sachant bien regler vn Estat,  
 Tient, grauement accort, le lieu du Magistrat.  
 Et bref l'un studieux admire la science.  
 L'autre a les Arts en main, & l'autre la prudence.  
 Bien est vray que de puis quelques lustres Pallas,  
 Phebus, Themis, Mercure, & les Muses n'ont pas  
 Dressé moins leur eschole en la prouince Arctique  
 Que Bellone sa lice, & Vulcan sa boutique,  
 Mesme ne voit-on pas entre nous qui viuons  
 Quasi pesle-meslez, & qui pauure n'auons  
 Pour partage à peu pres qu'un motte de terre,  
 Ceste varieté? L'Alemand est en guerre  
 Courageux, mais venal: l'Espaignol lent, & fin:  
 Le nostre impatient, & cruel le Latin.  
 L'Alemand en conseil est froid, le Romain sage,  
 L'Espaignol cauteleux, & le François volage.  
 L'Espaignol mange peu le Romain nettement:  
 Le François vit en Prince, en pourcea ul'Allemât.  
 Le nostre est doux en mot, l'Espaignol fier & braue,  
 L'Alemand rude & simple, & l'Italien graue.  
 L'Ibere en habit propre, impropre, le Germain.  
 Inconstant le François, superbe le Romain.  
 Nous brauons l'ennemy, le Romain le careffe:  
 L'Ibere a-mort le hait, & l'Alemand le blesse.  
 Nous chantons, le Tuscan semble à peu pres beller,  
 Pleurer le Castillan, le Tudesque hurler.  
 Le nostre marche viste, en fier Coq le Tudesque  
 L'Ibere en bastteur, en bœuf le Romanesque.

SECONDE SEMAINE.

*Nostre amoureux est gay, le Romain enuieux,  
Superbe l'Alemand, l'Espagnol furieux.*

*Toutefois l'Immortel voulut que nostre race  
De ce vaste Uniuers courrist toute la face:  
A fin que retirant ses ansans des pechez,  
Dont leurs pais nataux semblent estre entachez,  
Il nous monstrast sa grace: Et que du ciel les flames  
Peuvent bien incliner, mais non forcer nos ames.*

*Qu'és lieux plus reculez ses seruiteurs denos  
Luy peussent presenter sacrifice de los:  
Et que son Nom s'ouist de la froide Scythie  
Jusqu'aux tristes deserts de l'Afrique rostie:  
Que les tresors produits par les champs estrangers  
Ne fussent comme vains par faute d'usagers:  
Ains que les regions de Thetis separees,  
Ensemble trafiquant, troquassent leurs denrees.*

*Car comme dans les murs d'une grande cité  
Le Palais est icy, là l'Uniuerité,  
Deçà sont les Marchans, delà les Mechaniques:  
Ce quartier de souliers a pleines ses boutiques.  
Cest autre de chaliis, cest autre de chapeaux,  
Cest autre de pourpoints, & cest autre de peaux:  
Vne ruë fournit le drap, l'autre la soye  
L'autre l'orfeurerie, & l'autre la monnoye:  
Ce n'est qu'un contr'eschange, & tout ce que chacun,  
A de propre, se fait par l'usage commun.*

*Ainsi le Sucre doux nous vient de Canarie,  
D'Inde l'ynoire blanc, l'Amome d'Assyrie.*

*L'Antarctique Peru nous fait part de son Or,  
 Damas de son Albastre, & l'Arabie encor  
 De son Encens fumeux. La trafiqueuse Hespaigne  
 Nous prouuoit de Safran, de cheuaux l'Alemagne.  
 L'ardent Chus nous produit l'Ebene noircissant  
 Et le Baltique flot son Ambre pallissant.  
 Le terroir Ruffien ses Martres nous enuoye,  
 Albion son Estain, l'Italie sa Soye.  
 Bref, chaque terre apporte vn tribut tout diuers  
 Es coffres du tresor de ce grand Vniuers.*

*Et comme encor iadis la compaigne du Prince  
 Des Persans belliqueux nommoit vne prouince  
 A bon droit, son manteau, l'autre ses brasselets,  
 Et l'autre ses patins, & l'autre ses collets:  
 L'homme le peut de mesme. He, quel môt si sauuage,  
 Quel si vague desert, quelle si triste plage,  
 Quel flot si naufrageux, quel si sterile bord  
 Peut on imaginer du Midy iusqu'au Nord,  
 Qui ne luy face rente: & despouillé d'enuie,  
 N'aille contribuant au bon-heur de sa vie?*

*Les vallons esmaillez, que maint ruisseau bruyant  
 Fend du cours replié de son verre ondoyant,  
 Nous seruent de iardins, & leur herbe fanee  
 Met en œuure nos faux deux ou trois fois l'annee.  
 Ceres regne en la plain, & Bacchus es coutauts  
 Ces eschellons du Ciel, ces monts asprement hauts,  
 Magis de l'orage, & forges du tonnerre,  
 Que tu nommes à tort la honte de la terre,*

## SECONDE SEMAINE.

Et crois que l'Éternel (ô profane fureur!)  
Les forma par malice, ou le sort par erreur,  
De confins éternels limitent les Empires:  
Produisent des forests, dont tu fais des nauires:  
Bastis, ingénieux, ta superbe maison  
Et te defens du froid de la grise saison:  
Vomissent nuit & iour des profondes riuieres,  
Qui les peuples voisins nourrissent voicturieres:  
Engraisent les guerets de leur fertils brouillars:  
Font tourner les moulins sont au lieu de rampars  
Pour arrester le cours d'une bouillante guerre,  
Et joignent à la mer le milieu de la terre.  
Ces landes & deserts, qui t'effrayent si fort,  
Sont autant de pasquis, dont chaque heure te sort  
Le bestail à milliers pour labourer tes plaines,  
Et te fournir de peaux, & de chair, & de laines.  
Et mesme c'este mer, qui ne semble seruir  
Qu'à noyer l'Uniuers, & bruante couvrir  
Tant de larges pais, où pour ses perses ondes  
Des orges on verroit flotter les moissons blondes,  
Est un grand reseruoir, qui sous ses vagues eaux  
Nourrit, pour te nourrir, innombrables troupeaux:  
Viandiere pourroit un milion de villes  
Qui crieroient à la faim, & languiroient debiles  
Sans elle, tout ainsi qu'un Dauphin, que my-mort  
A sec l'ondant reflux a laissé sur le bort:  
Augmente le trafiq, accourcit les voyages:  
Exhale nuit & iour les flo-flottans nuages

*Qui rafraichissent l'air, & se fondant en eau  
Font croistre à veüe d'œil le fromentier tuyau.*

*Mais seray-ie tousiours le iouët de Boree?  
L'obiet de la feueur du tempestueux Neree?  
Verray-ie point iamais mon Jibaque fumer?  
Maschalupe fait eau: ie ne puis plus ramer.  
C'est fait, c'est fait de moy, si quelque humain riuage  
Ne reçoit promptement les ais de mon naufrage.*

*Hà, France, ie te voy: tu me tends ia le bras:  
Tu m'ouures ton giron, & mere, ne veux pas  
Qu'en estrange pays, vagabond, ie vieillisse,  
Tu ne veux qu'un Brasil de mes os s'orgueillisse,  
Vn Catay de ma gloire, vn Peru de mes vers:  
Tu veux estre ma tombe aussi bien que mon bers.*

*O mille & mille fois terre heureuse & feconde!  
O perle de l'Europe: ô Paradis du Monde!  
France, ie te saluë, ô mere des guerriers,  
Qui iadis ont planté leurs triomphans lauriers  
Sur les riuës d'Euphrate, & sanglanté leur glaiue  
Où la torche du iour & se couche, & se leue:  
Mere de tant d'ouuriers, qui d'un hardy bon-heur  
Taschent comme obscurcir de Nature l'honneur:  
Mere de tant d'esprits, qui de scauoir espuisent  
Egypte, Grece, Rome: & sur les doctes luisent  
Comme vn iaune esclattant sur les palles couleurs,  
Sur les astres Phebus, & sa fleur sur les fleurs.*

*Tes fleuues sont des mers, des prouinces tes villes,  
Orgueilleuses en murs, non moins qu'en mœurs ciuiles.*

SECONDE SEMAINE

Ton terroir est fertile, & temperez tes airs.  
Tu as pour bastions & deux monts, & deux mers.  
Le Crocodile fier tes riuages n'infeste,  
Des piolez Serpens la race porte-peste  
Sur le verd de tes fleurs à rompu-dos-remplant,  
N'aune de sa longueur la longueur d'un arpent.  
Le Tigre aux pieds volans ne fait ses brigandages  
Dans tes monts cauerneux, le Lyon ses carnages  
Dans tes brulants deserts: & le Cheual de l'eau  
Ne traîne tes enfans sous un vagueux tombeau  
Que si le riche flot de tes fleuves ne roule  
L'or avec ses caillous: si de tes monts ne coule  
Vn Argent espuré: si nous n'y trouuons pas  
Le Grenat, le Ruby, la Perle à chaque pas:  
Tes toiles, ton Pastel, tes Laines, tes Salines,  
Ton froment, & ton Vin, sont d'assez riches mines  
Pour te faire nommer Reine de l'Vniuers.  
La seule paix te manque. O Dieu qui tiens ouuers  
Toujours les yeux sur nous, de l'eau de ta Clemence  
Amortir le brasier qui consume la France.  
Balaye nostre ciel: remets ô Pere doux,  
Remets dans ton carquois les traicts de ton courroux.

LES



## LES COLOMNES.

**E**TERNEL, si iamais le plus pur de mon ame  
 Fut espris de l'ardeur d'une celeste flame,  
 Et si de ton esprit mon esprit inspiré  
 T'offrit onques un vers de la France honoré,  
 O Pere de lumiere, ô source de doctrine,  
 Il est tems, ou iamais, que ta fureur diuine  
 Quint'essance mon ame, & qu'un sacré soucy  
 Meurtrier de tous soucis, m'emporte loin d'icy.  
 Il est tems qu'espuré des passions humaines,  
 Par les brillans climats du Ciel tu me promenes:  
 Que bien-heureux i'accolle Vranie, & ses sœurs:  
 Que r'enyure mes sens des charmeses douceurs  
 Des Syrenes du Pole: & qu'en paix ie contemple  
 Le lambris estoillé d'un si superbe temple:  
 A fin que tout ainsi que nos premiers ayeux  
 Receurent de ta main les loix du cours des cieux,  
 Tu me dictes un vers, qui grand & beau responde  
 Aux grandeurs & beautez des plus clairs feux du Monde.  
 Apres que des humains l'ambitieux discors  
 Eut ce bas Vniuers partagé comme au sort,

SECONDE SEMAINE

Heber avec Phalec, passant chemin rencontre  
Un Pilier, qui branche, en la plaine se montre  
Tel qu'un Roc, qui veincueur du flo-flot importun  
Semble, assis au milieu faire peur à Neptun:  
Et qui portant un Phare, empesche qu' Amphitrite  
Des ses flots ne nous iette és noirs flots de Cocyte.  
Puis en voit un second tout semblable en grandeur,  
Mais non point en estoife, & moins encor en heur,  
Car il gist estendu sur la terre esmaillee,  
Basty tant seulement d'une tuile rouillee,  
Au lieu des grands carreaux du Jaspe façonné,  
Et Porpyhre eternal, dont l'autre est maçonné.

Quels miracles voici quelles masses enormes!  
Quels monts faits à la main! quelles estranges formes  
D'antiques bastimens? Toy donq qui, tout-sçauant  
Tiens comme sur le doigt les siecles de deuant,  
Dit Phalec à son Pere, instruy moy de l'usage,  
Du temps, & de l'auteur de ce iumeau ouvrage.

Seth disciple d'Adam grand disciple de Dieu  
(Respond adonq Heber) ayant appris le lieu,  
Le cours, & la grandeur de tant d'espar ses flames,  
Qui dorent le séjour des bien-heureuses ames,  
L'apprend à ses enfans: ses enfans d'autre part  
Ecoliers studieux cultiuent ce bel art.  
Car paissant leurs troupeaux sur les herbeuses riuies  
Des ondes du Leuant murmurantement viues,  
Tandis que la douceur du somme abrege-nuis  
Du reste des humains fait dormir les ennuis

Et, robustes, viuans l'âge de trois Corneilles,  
 Ils obseruent du ciel les brillantes merueilles,  
 Et sur le pilotis de l'ayeul fondement  
 Parfont avec le temps vn riche bastiment.  
 Mais sachant bien que Dieu ramageroit le Monde  
 Vne fois par la flame, vne autre fois par l'onde,  
 (Cabale hereditaire ils surhaussent, massons,  
 La superbe grandeur de ces Piliers bessons.  
 Et les fit pour long tems Loyaus depositeres,  
 En faueur de leurs fils, de cent doctes mysteres.

Heber disant ces mots, ouure subtilement  
 Un huis ie ne scay quel du pierreux bastiment:  
 Et siuyui de Phalec, y treuue vne chandelle,  
 Qui d'un suif eternal paist sa flamme immortelle.

Comme vn home priué, qui cent fois escondit  
 Par vn seuere Hussier, est en fin introduit  
 Au cabinet d'un Prince, admire sa cheuance,  
 Et iette haut & bas de ses yeux l'inconstance,  
 Nostre Phalec s'estonne, O mon Pere, dit-il,  
 De qui sont ces portraicts, qu'un Imagier subtil,  
 D'un art par tout egal, a fait tant agreables,  
 Que quatre gouttes d'eau ne sont point plus semblables?  
 Quel est leur equippage? & quels diuins secrez  
 Sont chachez doctement sous les outils sacrez?

Mon fils, respond Heber, voicy quatre pucelles  
 Quatre filles du ciel, quatre sœurs les plus belles  
 Que l'Esprit eternal d'un double esprit yssu  
 Ait engendré iamais, & nostre ame conceu.

SECONDE SEMAINE

L'arithme-  
tique,

Celle-là qui tousiours remue, comme il semble,  
 Et sa langue, & ses doigts: qui leue, couche, assemble  
 Ses gets en cent façons, est l'art industrieux  
 Qui peut, hardy, conter le medailles des cieux,  
 Les glaçons de l'Hyuer, & les fleurs diaprées  
 Dont la prime embellit les dous-flairantes préés  
 Il pare sa beauté d'un magnifique attour.  
 Il a de grands monceaux d'argent tout à l'entour.  
 Le ciel, comme on diroit, sur sa teste sacree  
 Verse les clairs thresors d'une pluye doree.  
 Sa robbe est à plein fonds. A sa ceinture pend  
 Au lieu d'un clair miroir, un tableau qui comprend  
 L'honneur de son scauoir: & maugré tant de siecles,  
 A sauué iusqu'à nous la plus part de ses regles.  
 Voy de quel caractere on marque l'Vnité,  
 Racine de tout nombre, & de l'infinité,  
 Les delices d'Amour, gloire de l'harmonie,  
 Pepiniere de tout, & but de Polymnie:  
 Non-nombre, ains plus que nombre, en qui comme parfait  
 Tout par puissance gist, luy en tout par effait.  
 Voy quel signe lettré denote le Binaire,  
 Fils premier nay de l'un, premicr nombre, & le pere  
 Des pairs effeminez. Quel dc signe le Trois,  
 Frere aîné des impairs, propre au grand Roy des Rois,  
 Où le nombre & non nombre amoureusement entre:  
 Nombre chery de Dieu, nombre de qui le centre  
 Des deux extremittez s'eloigne egaleement,  
 Et qui premier a fin, milieu, commencement.

Le

II. IOVR. LES COLOMNES.

*Le Quart, baze du Cube, & quantité qui pleine  
 Avec ses propres parts accomplit la Dixaine,  
 Nombre du Nom de Dieu, nombre des Elemen,  
 Des saisons, des vertus, des humeurs, & des vents.  
 L'Hermaphrodite cinq, qui iamais ne s'amasse  
 Avec un nombre impair, qu'il ne monstre sa face  
 Tout du premier a bord: car cinq doublé cinq fois  
 Ne fait que vingt & cinq, & quinze cinq fois ttis.  
 L'Analogique Six, & qui, parfait, assemble,  
 Pour composer son tout, tous ses membres ensemble.  
 Car trois est samottié, sa sexte un, son tiers deux,  
 Et l'un, le deux, le trois font le six, ioincts entre eux.  
 Quel le critique Sept, le sept masle & femelle,  
 Nombre des feux errants de la voute eternelle,  
 Des clairs brandons du Pole, & du sacré Repos,  
 Et qui tient, bienheureux, le trois & quatre enclos.  
 L'Huit doublement quarré, La sacree Enneade,  
 Qui des muses comprend vne triple triade.  
 Le Dix, qui la vertu de tous nombres conioint:  
 Le Dix, qui faiçt la ligne, ainsi que l'un le poinçt,  
 La figure le Cent, le Mile un corps solide:  
 Le Dix, qui redoublé peut du bord Atlantide  
 Nombrer la molle arene, & les flots agitez  
 Par le soufle orageux des Austres irritez.  
 Contemple comme icy plusieurs sommes escrites  
 L'une sur l'autre à-plomb, sont en vne reduites.  
 Voy comme d'un grand nombre un petit on extrait,  
 Comme un nombre petit, multiplié, se fait*

## SECONDE SEMAINE

*A peu pres infiny, Et d'autre part aduise  
Comme en mainte parcelle vne somme on diuise.*

*La Vierge au front terny, la Nymphé au dos vouté  
Qui, triste, contre, terre a tousiours l'œil planté  
Et qui, comme on diroit, d'une verge sçauante  
Imprime quelques traicts dans l'arene mouuante:  
Qui porte vn beau manteau de Torrents chamarré,  
Recamé de fin Or, de cent fleurs bigarré  
Parfomé d'abrisseaux au verdissant feuillage,  
Et frangé de l'azur d'une mer soufre-orages:  
De qui les brodequins poudreux & déchirez  
Monstrent qu'elle a couru les climats alterez,  
Et les terroirs du Nord: est la Geometrie,  
Guide des artisans, mere de Symmetrie,  
Ame des instruments en effect si diuers,  
Loy mesme de la loy qui forma l'Vniuers.*

*Je ne voy rien que pois, que compas, que mesures,  
Que regles, que niveaux, qu'esquierres, que figures  
Regarde comme icy iadis l'ouurier subtil  
A tiré dextrement vne ligne à droict fil:  
Les Trianges guerriers, les maisonniers Quadrangles,  
Et cent autres façons de formes à plus d'Angles,  
Droits, mousses, ou poinctus. Remarque en cest endroit  
Celle-là, dont iamais le traict ne glisse droit:  
Comme la limaceuse avec la serpente:  
Et la figure encor des sçauans tant vantée,  
Le Cercle compassé, dont l'arrondissement  
Est du centre par tout distant également.*

*Mesure icy de l'œil les figures Solides,  
 Cubes, Dodechedrons, Cylindres, Pyramides.  
 Admire icy le Rond, image de ce Tout,  
 Qui tout en soy compris, n'a ny milieu ny bout:  
 Perfection de l'art, & l'honneur de ses freres,  
 Merueille contenant cent merueilles contreres:  
 Immobile, & mobile: & conuexe: & creusé:  
 Oblique en son contour, & du droit composé.  
 Voy qu'il n'a pas si tost commencé sa quarriere,  
 Qu'il marche en haut, en bas, en auant, en arriere:  
 Et que d'autr'uy poussé ne se meut seulement,  
 Ains esmeut ses voisins de son esbranlement.  
 ( Le Ciel en est tesmoin. ) Qui plus est, comme il semble,  
 Lors qu'il est en repos, de tous costez il tremble  
 D'autant qu'il n'a qu'un poinct pour baze & fondement,  
 Et que de toutes parts il panche iustement  
 D'une de ses moities. Et toutes fois la Boule,  
 Sur qui nous habitons, pendue en l'air, ne croule:  
 Car elle est le moyeu des concentriques cors,  
 Qu'aucun angle ou forjet ne presse par dehors.*

*Les autres corps iettez dans le vague, figurent  
 Autres formes qu'ils n'ont: mais les traicts tousiours durēt  
 Semblables en vn globe, à cause qu'il n'a point  
 Part qui ne soit pareille aux autres de tout-poinct.*

*Puis apres tout ainsi qu'és loges Ambligones  
 Se rangent plus de corps qu'és maisons Oxygones,  
 Veu que les angles Droits, & les angles Aigus  
 Vont moins eslargissant leurs iambes, que l'Obtus:*

## SECONDE SEMAINE.

*Le Rond non autrement en sa mouffe closture  
Contiendra plus de lieu que toute autre figure.*

*Les autres corps choquez se rompent aisément,  
D'autant qu'on treuve en eux fin & commencement:  
Qu'ils ont des aspretez, des plis, des commissures:  
Mais le Rond est sans coins, sans pointes, sans ioinctures.*

*Sur tout, mon cher Phalec, bande icy tes esprits,  
Et compren deux secrets de peu de gens compris,  
Nœuds cent fois renoüez, & cruelles tortures,  
Qui sans fin geineront les Escholes futures,  
La quarreure du Cercle, & le Redoublement  
D'un corps qui soit quarré par tout egalement.*

*Plus dur que dans l'airain tien pour iamais grauees  
En ton fidele esprit cent regles non prouuees  
Par foibles argumens, par syllogismes vains,  
Ains dont la verité se touche de nos mains:  
Science sans dispute: & qui, mere feconde,  
De miracles nouveaux remplira tout le Monde.*

*Par elle le flot bas des ruisseaux fontainiers,  
Et les plus foibles vents, seruiront de Meufniers:  
Et le grain ecrasé dans la rouante presse  
Payera ce qu'il doit à sa chiche maistresse.  
Par elle le boulet fumeusement vomy  
Hors d'un gousier d'airain contre un mur ennemy  
Broyera, tonnerreux, les rochers mesmes en poudre,  
Et rendra par son bruit contemptible le foudre.  
Par elle les cerceaux d'un faorable vent,  
Tireront du Bresil insqu'au riche Leuant,*

Puis des flots Afriquains iusqu'aux glaçons de Thyle  
 Vn Palais de Sapin, ou plustost vne vile:  
 Et le Pilote assis remúra promptement  
 Avec vn court leuier tout ce grand bastiment:  
 L'Imprimeur en vn iour fera plus de volumes  
 Que le subtil traual de mille doctes plumes:  
 Vne Grue à bastir vaudra cent crocheteurs:  
 Vn Rayon mesureur, mille ailez Arpenteurs,  
 Pour partager la terre en climats & ceintures,  
 Et la grandeur du ciel en huict fois six figures:  
 L'eau, le sablon, la verge, & des rouëts les tours,  
 En quatre fois six parts diuiseront les iours:  
 D'une image de bois sourdera quelque parole:  
 Vn globe contiendra les miracles du Pole:  
 Les hommes se guindans par le vuide des airs,  
 D'un temeraire vol trauerferont les mers.  
 Et lon ne doute point, que si le Geometre  
 Treuve vn autre vnivers pour à son aise y mettre  
 Ses pieds, & ses engins, que comme vn petit Dieu  
 Il ne puisse porter ce Monde en autre lieu.

D'autant que ces deux Arts nous donnent seure entree  
 Dans le sainct Cabinet, ou l'Vranie astree  
 Tient sa ceinture d'or, ses lumineux pendans,  
 Ses Perles, ses rubis: & ses saphirs ardans:  
 Qu'homme ne peut monter sur les croupes iumelles  
 Du Parnasse estoillé, que guindé sur leurs ailes:  
 Que quiconque est priué de l'un de ces deux yeux,  
 Contemple vainemet l'artific ed es creux:

SECONDE SEMAINE

L'Astronomie.

*Le sculpteur posé pres de l'Arithmetique,  
Et l'Art mesure-champ, l'image Astronomique.*

*Elle a pour Diademe vn argenté Croissant,  
Sous qui iusqu'aux talons à iaunes flots descnt  
Un Comete allumé: pour yeux, deux Escarboucles:  
Pour robbe, vn bleu Rideau que deux luisantes boucles  
Attachent sur l'espaule, vn damas azuré,  
D'estoillez animaux richement figuré:  
Et pour plumes encor elle porte les ailes  
De l'oiscan moucheté de brillantes rouëles*

*Mais que sont, dit Phalec, que sont ses globles peints  
Qu'elle nous semble offrir en estandant ses mains?  
Mon fils, respond Heber, ceste figure ronde  
Faitte à cercles croiseZ, est la sphere du monde,  
D'où la vertè rondeur du terrestre element  
Occupe le plus bas, comme vil excrement  
Et marc de l'Vniuers, que la sage Nature  
Entoure obliquement d'une perse ceinture:  
Ou plustost que la mer couure de toutes pars.  
Si ce n'est quelques poincts confusement espars,  
Car l'ondeux Ocean se laisse aller, humide,  
Dans les creux plus profonds de l'Element solide:  
Et cherche en l'inegal de sa vaste rondeur  
Le centre de son pois, & non de sa grandeur.*

*Là seroit l'air, le feu, les cieux des sept Errantes,  
Le plancher marqueté de platines brillantes,  
Les mobiles plus hauts, & le sejour des Saincts,  
L'un sur l'autre estendus, s'ils pouuoient estre peints.*

II. IOVR. LES. COLOMNES.

96

Mais l'ouurier de ce Rond ayant feint en leur place  
Dix cercles embrassans la celeste sur-face,  
Les a representez en vn globe creusé,  
Pour nous guider là hault par vn trac plus aisé.

Entre les six plus grands, & qui d'un ply contrere  
Partent en deux moitez le contour de la Sphere,  
Le cercle egale-nuiets est iustement distant  
De ces deux Gonds, qui vont tout le monde portant.  
Aussi chaque flambeau, qui sous luy se tournoye,  
Postillonne tousiours par vne longue voye:  
Fait vne plus grand traite, & va plus viftement  
Que tout autre brandon qui luise au Firmament,  
Qui se rend paresseux, tant plus pres d'un des Poles  
Au son du luth de Dieu il poursuit ses caroles:  
Et tandis que Phebus sous sa ligne conduit  
Le char donne-clarié, la lumiere & la nuit  
Marchent d'un mesme pas, & la docte Nature  
Les aune en tous païs d'une mesme mesure.

Cest autre, qui sous luy se couche de trauers,  
Escartant ses puiots de ceux de l'Vniuers  
Vingt & quatre degrez, est dit le Zodiaque,  
Lice des vagues feux, où Phebus tousiours vague  
A ramener les ans: & changeant de maisons,  
Cause le changement de deux fois deux saisons.

Cest autre, qui passant & par les Gonds du Monde  
Et par les Gonds du cercle où Phebus fait sa ronde,  
Forme des angles droict: & courbé, va fendant:  
Delà le Capricorne, icy le Chancre ardent

SECONDE SEMAINE

Des arrests du Soleil est nommé le Colure.  
Car le Pere du iour rend morne son alleuer  
Aux poinctz du coupement, comme ne dressant pas  
Au long, ains sur les flancs de la Sphere ses pas.

C'est autre, qui le coupe en egale distance,  
Auecques le Belier, les Poles, la Balance,  
Est le second Colure. Et cestuy le Mi-jour,  
Qui ne fait dans le ciel en mesme poinct sejour,  
Ains suit nostre Zenit par un si vague espace:  
Ainsi que L'Orizon change avec nous de place.

Quant aux quatre petits: voicy de ce costé  
Le Tropicque hyuernal, là celuy de l'Esté:  
Et plus pres des Piuots de la Sphere doree,  
Icy le cercle Austral, là celuy de Boree:  
Cercles, qui ne passant, comme on voit, à trauers  
Du poinct qui ferme, sert de centre à l'Vniuers,  
Ains faisant de la Sphere inegales parcelles,  
Entre eux & l'Equateur demeurent paralleles.

La Balle qu'elle tient en son fenestre poing,  
Est le portrait du Ciel. Car encor que de loing  
L'Art suyue la Nature, icy les belles ames  
Admirent les beautez du lambris porte-flames.  
Hé Dieu! quel plaisir e'est, que'n tournât l'entemēt  
L'abregé rayonueux du doré firmament,  
On voit comme passer d'une superbe suite  
L'esluysans bataillons du Celeste exercite.  
L'un est armé de traiçts & d'arc & de carquois,  
L'autre de coutelas, & l'autre de long bois.

L'un

L'un chet, & l'autre assis dans un coche se roule  
 Dessus le docte airain de la flambante Boule.  
 L'un est des gens de pied, l'autre marche à cheual:  
 L'un deuant, l'autre à dos: l'un à mont, l'autre à val.  
 L'ordre est en ce desordre: & leur paisible guerre  
 Engrosse l'Ocean, & feconde la terre

Je ne les voy iamais s'entr'œillarder à part,  
 En triangle, en quadrangle, en sextile regard:  
 Or dous, ore malins, qu'en un pré ie ne pense  
 Voir des paisans gaillards vne lasciuue danse,  
 Oú l'un & l'autre sexe, alegre, s'estouit,  
 Oú l'un file apres l'autre, ou l'un pied l'autre suit,  
 Oú l'un d'un œil amy guigne sur son espouse,  
 L'autre va descochant vne fleche jalouse,  
 Mais pourquoy, dit Phalec, le Tout-beau qui ne fait,  
 Cà bas rien qui ne soit en beauté tout-parfait,  
 Imprima dans le pers de la voute supreme  
 (Où doit avec l'Amour viure la Beauté mesme)  
 Tant de Monstres hideux, tant de fiers animaux?  
 Dignes concitoyens des esprits infernaux?

Certes, replique Heber, la Diuine industrie  
 Ne fait rien qu'avec art & iuste symmetrie:  
 Et ce qui mesme rend plus beau cest Uniuers,  
 C'est qu'il est haut & bas infiniment diuers.

Puis nos sages parens, qui sur ce rond ouurage  
 Des clairs Signes du ciel firent le beau partage,  
 Donnerent à chacun & les noms, & les traits  
 Qui vont symbolisant à leurs puissans effairs.

## SECONDE SEMAINE

Ils ont fait un Mouton de l'Astre à double corne,  
 Qui vestu d'Or frizé, des ans choque la borne,  
 D'autant que l'Vniuers sous ses tiedes chaleurs  
 Se pare richement d'une toison de fleurs.  
 Du second un Taureau, d'autant qu'on couple à l'heure  
 Les Taureaux, qui fumant, vont d'une lente alleure  
 Seillonner la nouale: & renuersant les champs,  
 Refourbissent l'acier de leurs coutres tranchans.  
 Et du tiers, des Lumeaux, d'autant que la quadrelle  
 Du doux-fier Cupidon fait du masle & femelle  
 Vn corps vraiment parfait: les fruits croissent beffons  
 Et qu'on voit tout d'un coup fleur & grain és moissons.  
 Au quart ils ont baillé le nom d'une Escrouisse  
 D'autant qu'alors Phebus deuers l'Autan reglisse,  
 Va comme elle en arriere: & n'estant iamais las,  
 Dedans mesme carriere il r'imprime ses pas.  
 A l'autre, d'un Lyon. Car comme son halcine  
 Brule pesteusement: la moissonneuse plaine  
 Bluette sous cest astre, & tousiours sur les eaux  
 Le perruqué Soleil sagette ses flambeaux.  
 Celuy qui vient apres, est nommé la Pucelle,  
 A cause que la terre abomine sous elle  
 Le regard amoureux du Soleil qui la cuit,  
 Et que ceste saison, vierge, rien ne produit.  
 L'autre, le Trebuchet, pour raison qu'il balance  
 La clarté guide-peine, & l'ombre aime-silence  
 Le froid & la chaleur: & qu'au mois donne-vin  
 Le jour & nuict, pesez, demeurent sur le fin.

*L'autre, le Scorpion. Car sous luy lon endure  
 Les premiers aiguillons d'une triste froidure.  
 L'autre retient la forme & le nom de l'Archer,  
 Qui, cruel, nuit & iour ne fait que descocher  
 Sur les bois, sur les tours, sur les herbes fenees  
 Ses fleches de glaçons, & de neige empennees.  
 De l'autre on fait vn Bouc: car tout ainsi que, pront,  
 De rocher en rocher le Bouc saultelle à mont,  
 L'estoille au crin doré, l'ornement des Planetes,  
 Commence, en remontant, s'approcher de nos testes  
 Et pour ce que le ciel sous les signes suiuaus  
 Semble tousiours pleurer, nos bisayeux scauans  
 Ont peint vn Verseur d'eau dans le lambris du Monde,  
 Et puis deux clairs Poissons, qui flottent dans son onde.*

*Que si tu ne te peux contenter de cecy,  
 On peut, mon cher Phalec, dire que tout ainsi  
 Que plustost que le Rien par vne voix seconde  
 Fut fait & la matrice, & l'embryon du Monde,  
 L'exemplaire eternal, l'auant-conceu portrait,  
 Et l'amirable seau de tout ce qui s'est fait  
 Logeoit diuinement dans l'esprit du grand Maistre,  
 Et l'Vniuers auoit essence auant son estre:  
 Ainsi le Trois-fois grand tendant, ingenieux,  
 Du Ciel esclaire-tout le rideau precieux,  
 Le chargea de façon, & des futurs ouurages  
 Ainsi qu'en vn tableau y peignit les images.*

*Voicy pas le crayon d'un fleuve jaunissant,  
 Qui par le bleu plancher, tortueux, va glissant?*

SECONDE SEMAINE

*Jcy le Corbeau vole, icy l'Aigle se iouë:  
Le Daufin nage icy, la Baleine icy nouë:  
Le Cheual y bondit, l'ailé Chéureul y fuit:  
L'ardent Taureau y fume, & le Dragon y luit:  
Et l'air, la terre, & l'eau n'ont en eux chose belle,  
Qu'on n'en treuve là haut quelque insigne modelle.*

*Mesme nos coutelas, nos couronnes, nos traits,  
Nos balances, nos dards, ne sont que les extraits.  
Des saincts originaux, que Dieu par sa parole  
Escriuit pour iamais dans les liures du Pole.*

*Et vrayment si i'osoy (que n'oseray-ie pas  
Pour arracher du ciel les forcenez combas,  
Les profanes larcins, les nopces detestables,  
Et bref tout l'attirail de ces monstreuses fables,  
Dont ie ne scay quels Grecs à l'auenir voudront  
Du Ciel glisse-tousiours deshonorer le front?)  
Ie te pourroy monstrer, que sous ces caracteres  
La Tout-puissante main a descrit les mysteres  
De sa saincte Cité: que ce n'est qu'un crystal,  
Où du siecle auenir se lit l'ordre fatal:  
Un publique instrument, une carte authentique,  
Qui sans ordre contient le recit Prophetique  
Le Chariot. Des gestes de l'Eglise. O beau Char flamboyant,  
Qui comme un tourbillion enleues le Voyant,  
Tu roues à l'entour d'un des Poles du monde  
Sans mouiller plus les bords de tes iantes dans l'onde,  
Et sans plus establer tes courserots fumans  
Sous la ronde espaisseur des plus bas Elemens.*

Cependant Elisee, attentif, te regarde:  
 Brule d'un feu de zele: & conuoiteux, luy tarde  
 Qu'il pique tes cheuaux, & que sur l'astre mont  
 Il les face tourner dedans un petit rond.  
 A son flanc est David, qui dans sa main guerriere  
 Porte d'un fier Lyon la flambante criniere.  
 Jcy luit sa Couronne: icy sa Harpe d'or:  
 Jcy de sept brandons, riche, s'honore encor  
 Cest Ours, qu'il mit à mort: & la sifflante Lance  
 Que le Roy d'Israel, manacle, luy lance.  
 Patron de Chasteté, saint honneur de l'Honneur,  
 Susanne, en te voyant ie fremiroy de peur:  
 Je pleureroy tes pleurs, & les pesantes chaines  
 Dont tes bras sont liez, me donroient mille geines,  
 Ainsi qu'à tes Parens: & triste vers les cieux,  
 Comme eux ie leuerois & mes mains & mes yeux,  
 Sans que d'un Daniel l'ayde sainctement pronte  
 Te sauue bien à temps, & de mort, & de honte:  
 Et par les rais puissans d'une horrible clarté,  
 Qui part non de Meduse, ains de la Verité,  
 Empierre les tesmoins: & fait qu'une tempeste  
 De cailloux foudroyez leur gresle sur la teste.  
 Aussi tant que le ciel en rond se tournera,  
 Un trophée si saint sur nos chefs brillera  
 Avec ce grand Dragon, ceste Idole felonnie.  
 Que ce Prophete Hebrieu dans Babel empoisonne.  
 A qui pourray-ie mieux un Pegase egalier  
 Qu'à l'un de ces Cheuaux qui flamboyent en l'air,  
B b ij

Bootes.

Hercule.

Couronne.  
La Lire.L'Ours  
moindre.  
Le Dard.Androme-  
de.Calliopee.  
Cephee.

Persee.

La Teste de  
Meduse.

Le Dragon.

Pegase.

SECONDE SEMAINE

- Maccab. c.5. *Auant que le Tyran de la petite Asie,  
Enflammé de courroux, ait Solime saisie?*
- Le Chartier. *A qui l'ardent Chartier, qu'au grand Ezechiel,  
Qui attelle si bien la coche d'Israel?*
- Le Cigne. *A qui le Cigne blanc, qu'à ce Tesmoin fidelle,  
Qui pour son maistre mort souffre vne mort cruelle,  
A ce Diacre saint, des Martyrs l'ornement,  
Qui mesme auant mourir chante si doucement?*
- Le Poisson  
Boreal. *A qui ce beau Poisson qu'on voyt icy reluire,  
Qu'au Poisson qui seruit à Tobit de collire?*
- Le Daufin. *A qui le clair Daufin, qu'à ce grand fils d'Amram,  
Qui conduit à traucrs le flot Erythrean  
Les poissons de Iacob, & passe son armee  
A pied sec & sans nef sur la riue Idumee?  
Et que diray- ie plus? Dieu n'a pas seulement  
Engraué dans l'airain du vifte Firmament  
Sa deuise sacree: & dessous la figure*
- Le Trian-  
gle. *D'un Triangle, portrait sa triple-vne Nature:*
- Ophiucus. *Ains sous ce Iouenceau, qui tue le Serpent,  
Son fils domte-Sathan, son fils qui va rompant  
Par le choc d'une Croix (sa machine plus forte)  
Les verrous eternels de l'infemale porte;*
- L'Aigle, ou  
Colombe. *Et sous ce bel Oiseau, mignon du Dieu des Dieux,  
Qui contemple assuré, le Soleil de ses yeux,  
Et souuent de ses mains arrache le Tonnerre,  
Son Esprit, son Amour qui visite la terre,  
De plumes reuestu: Ioint que cest Astre ailé,  
Par le chef, par le col, par le dos estoillé,*

*Ne ressemble pas moins la simple Colombelle,  
Que l'Aigle au-bec-crochu, l'Aigle fierement belle.*

*Et que diray-ie encor du Baudrier, qui doré  
Est de deux fois six Feux richement décoré?*

*Celuy qui guide l'an, est l'Agneau du Passage:*

*Le second, ce Taureau, que l'idolatre rage*

*D'Isac moule au desert. Et les clairs Enfançons,  
Du saint fils d'Abraham sont les Enfans bessons.*

*Le quart est Salomon, qui comme vne Escreuice,  
Chemine en reculant: se touille dans le vice*

*Tout ainsi qu'un verrat: & profane Vicillard,  
Serend d'ame & de corps également paillard.*

*Le quint, ce Lionceau, que la robuste adresse*

*Du foudroyeur Samson comme un chéureau despece.*

*Et le sixiesme encor, la Vierge, qui pour nous  
Enfante son germain, son pere, & son espous.*

*L'autre, ce Trebuchet, où l'Isacide Prince*

*Va iuste balançant le droit de sa prouince.*

*L'autre, cest animal qui blesse traistrement*

*Sur les Maltesques bords de Dieu le truchement.*

*Car il n'importe rien que ce Signe on appelle*

*Ou madré Scorpion, ou Vipere cruelle.*

*L'Archer est Ismaël. Et celuy qui le suit,*

*Est le Bouc qu'au desert le Prestre huilé conduit:*

*Le Vers'au est le fils du muet Zacharie,*

*L'auant-coureur de Dieu, le fourrier du Messie,*

*Qui dans le clair Jordain noye tous les pechez*

*Des hommes viuement d'un repentir touchez.*

Le Belier.

Le Taureau

Les Bessons

L'Escreuice

Le Lyon.

La Vierge.

La Balance.

Le Scorpió.

Le Sagittai-  
re.

Leuit. c. 61.

Le Chéure-  
corne.

A quarius

SECONDE SEMAINE.

- Les Poissons. *Et ces deux clairs Poissons, ceux que dessus la riue  
De l'Assphaltite mer la Parole alme-viue  
Benit diuinement, si bien qu'avec cinq pains  
Ils soulent, nourissiers, plus de cinq mille humains.  
Mais çà, tournons vn peu l'estincellante Bale,  
Et subtils jettons l'œil dessus La vouste Australe.*
- Orion *Hé, ne cognois-tu pas ce Guerrier furieux,  
Qui pres du clair Taureau flamboye dans les cieux?  
C'est le grand Iosué, le fils de Nun, qui passe*
- L'Eridan. *Apied sec le Fourdain: & qui passé, terrasse*
- Le Chien. *Les Chiens Cananeans: & met son pied veincueur*
- Le Canicu-  
le. *Sur le Liéure d'Amor ja veincu par la peur.*
- Le Liéure. *Voicy l'antique Nef, saint refuge du Monde,  
Qui surperbe triomphe & du vent, & de l'onde.*
- Argo. *Voicy les iaunnes plis du Couleure d'airain  
Qui luit dans le desert, Medecin souverain.*
- L'Hydre *Voicy l'heureux Corbeau qui nourrit le Thesbite.*
- Le Corbe-  
eau. *Voicy la riche Tasse, où Joseph premedite*
- La Coupe. *Ses Prophetes discours. Voicy sur mesme ranc*
- Le Centau-  
re *Le Cheualier du ciel, qui reuestu de blanc  
Paroit à Macabee, & dont l'ardente lance*
2. Mac. II.  
Le Loup. *En fin du Loup Payen creue si bien la pance*
- ou fere. *Que sur l'Autel de Dieu profané tant de fois*
- Ara. *Refume vn saint encens, que l'accordante vois  
Des Leuites sacrez dans le temple resonne,  
Et la race Asmodee obtient ceste Couronne*
- La Couron-  
ne australe. *Pour regner en Isac. Voicy l'heureux Poisson*
- Le Poisson  
Austral. *Qui paye le tribut pour Christ, nostre rançon.*

Et la

*Et la Baleine encor, dont la poictrine infete  
Tient trois iours en depost la vie d'un Profete.*

La Baleine.

*Or ce pendant qu'Heber, comme mon truckement,  
Des figures du Ciel discours si hardiment,  
Qu'il tente les destours d'une sente nouuelle,  
Et bat, audacieux, vne corde pucelle,  
Chrestiens, ne pensez pas que i'aille reccuant  
Pour Articles de foy ce qu'il met en auant:  
Que de Zenon ie vueille appuyer le Portique,  
Mettre aux ceps l'Eternel, & du Destin Stoique  
Rensiler les chesjons: ou, lisant l'auenir  
Dans le liure du ciel, Chaldee deuenir.*

*Rien, rien de tout cela: seulement i'entrelasse,  
Un si nouueau discours, à fin qu'il vous deslasse,  
Et qu'ayant iusqu'icy passé tant de fossez,  
Tant d'horribles deserts, tant de rocs creuassez,  
Tant de baueux torrents, dont la bruyante rage  
Poussant flot contre flot guerroye son rinage,  
Vous rencontrez en fin un lieu delicieux,  
Qui tousiours d'un bon œil soit regardé des cieux,  
Où coule un clair ruisseau, où venté un doux Zephire,  
Où pour vous caresser la terre semble rire.*

*Hé! qui sçait, ô Lecteur si ceux-là qui viendront  
Après nous, comme nous, pleins de zele, rendront  
Cest art du tout diuin, donnant à tant d'images  
Non le nom des Payens, ains des saints personnages?*

*Mais allons retreuer Heber, dont le discours  
Enseigne à son Phalec des Planetes le cours*

SECONDE SEMAINE

Figuré dans l'acier: qu'est-ce que Perigée,  
Concentrique, Eccentrique, Epicycle, Apogee:  
Et de quelle façon Mars le seme-debats,  
La Torche porte-iour, la Cyprine aime-esbats,  
Saturne, & Iupiter, ont trois Spheres en vne.  
Cinq le facond Mercure, & deux fois deux la Lune.

Car les diuins esprits, dont nous tenons c'est art,  
Voyant leurs Feux errer or d'une, or d'autre part,  
Tantost loin, tantost pres du centre de Nature,  
Pour bannir de là haut le vuide, la rupture,  
Et le brouillis des corps, que leur desuolement  
Causeroit dans les cieus couuerts du Firmament,  
Ont osé, plus qu'humains, des roues eternelles  
Qui portent ces brandons, faire plusieurs rouelles  
Qui tousiours se baisant ne s'entreheurtent point,  
Tant bien l'un rond à l'autre est distinctement ioint,  
L'un dessus l'autre court: le grand le moindre accolle  
Ainsi que le Marron porte vne taye molle  
Pour emmantellement, la taye vn cuir tané,  
Le cuir vn feutre espais, piquant, herissonné.

Puis il prend l'Astrelabe, où la Sphere est reduite  
En forme toute plate, Jcy ie voy descrite

La Carte des hauteurs, les Almucantharats,  
Avec les Azimuts, & les Almadarats.

Lignes ver-  
ticales.

Lignes pa-  
ralleles du  
Soleil.

( Muse, pardonne moy si ie pein de grotesques  
Vn si riche tableau, si de mots Barbareques  
Ie souille mon discours, veu qu'en cest argument  
Il faut pour bien parler, parler barbarement.)

*Mais dessus l'autre part se tourne une visiere,  
Et sous elle une Table, où se voit la carriete  
Des flambeaux vagabons, mais sous certaines lois,  
L'Eschelle des hauteurs, les iours, les noms des mois.*

*Remuant l'Alhidade, un tems il se travaille  
A monstrer, comme on doit toiser une muraille  
La profondeur d'un puits, la distance des lieux,  
La largeur d'un país par la largeur des cieux:  
Chez quel signe estoillé, comme par etiquette,  
Le tout puissant logea la plus belle Planete:  
En quel est son Nadir: comme on peut seurement  
Trouver & son declin, & son eleuement:  
Le tems qu'un Signe entier doit employer à faire  
Son chemin pour monter dessus nostre Hemisphere:  
Du Pole la hauteur, la ligne du Mi-iour,  
Les heures de la nuit, & les heures du iour.*

*L'ingenieux Phalec à si doctes merucilles  
Preste attentiuement ses dociles oreilles:  
Alchimiste parfait, multiplie cest or:  
Fait courre ce talant: presante ce tresor  
Pour une riche Estreine à son illustre race,  
Qui puis son cher Docteur en doctrine surpasse.*

*Mais tout ainsi qu'un Mars, un Herme, une Venus,  
Vont ores visitant les Troglodytes nus,  
Or laue, or l'Amerique: & torches vagabondes,  
Muent de garnison pour hanter les deux Mondes,  
Qu'un Cercle egale-iours egalement mi-part:  
Aisin, ou peu s'en faut, l'honneur d'un si bel art*

SECONDE SEMAINE

Né, chery, eleué chez la race Hebraique,  
 Fils adoptif, se donne au peuple Chaldaïque.  
 Puis faisant peu d'estat des) sommets sourcilleux  
 De l'antique Babel, se retire, orgueilleux,  
 Du Tigre au Nil fécond, deuers l'Austre s'en vole,  
 Et dresse dans l'Egypte vne fameuse escole:  
 Et puis s'amourachant des Pelasges subtils,  
 Commet entre leurs mains & soy, & ses outils:  
 Et de rechef encor sous le grand Ptolomee,  
 De Pcleuse reuoit la riue bien-air:ee:  
 Et d'Egypte eschappé, se donne aux Musulmans,  
 D'eux aux Hesperiens, & d'eux aux Alemans.

O vrais Endymions, qui sur l'astré Latmie  
 Caressiez, baisstez, embrassez vostre amie,  
 Qui, grand Reine du ciel, a son liét entouré  
 D'un milion d'Archers portans l'escu doré:  
 Atlas non fabuleux, colomnes eternelles  
 Du Palais du Seigneur, ames doctement belles:  
 Las! sans vos monumens la doctrine des cieux  
 Ruineuse cherroit dans le flot oublieux.  
 C'est vous qui desbrouillez les mois, & les annees:  
 Qui cotez au Nocher les heures fortunées,  
 Pour couper la commande: & les iours que la mort  
 Peinte au ciel, le semond d'aller surgir à-bort:  
 En quel temps le Bouuier doit és mains de la terre  
 Depositer son grain: quand vne homme de guerre  
 Doit faire battre aux champs: quand tenir garnison:  
 Quand forcer vn rempart: quand conduire à foison

*Les viures en son camp: quelle saison est saine  
Ou pour purger le corps, ou pour ouvrir la veine:  
Et comme un Medecin doctement curieux  
Pour ses drogues mesler doit regarder les cieux.*

*C'est vous qui parcourez les celestes prouinces  
En moins d'un tourne-main: qui plus grands que nos Princes  
Possédez tout le monde: & faites, demy-dieux,  
Tourner entre vos mains les clairs Cercles des cieux*

*Pour vous, Esprits diuins, ma plus diferte plume  
Feroit son miel plus doux couler dans ce volume:  
Vous seriez mon subiet, si la derniere Sœur  
Desia ne me trainoit à soy par sa douceur.  
Car i'enten mon Phalec, qui d'un humble langage  
S'informe avec Heber du nom du quart Image.  
I'oy qu'il respond ainsi. Cher fils, ce teint mignard.  
La douceur de ces yeux, ce pied qui fretillard  
Semble tousiours danser: les guit terres, les flutes,  
Les cistres, les cornets, les luths, les saquebutes,  
Et les tyres encore qu'autour d'elle tu vois,  
Nous monstrent que c'est l'Art qui modere la vois,  
Qui mesnage le vent, & qui guide, maistresse,  
Dessus les nerfs bruyantz de nos nerfs la souplesse:  
Le discordant accord, la sacree harmonie,  
Et la nombreuse loy, qui tenoit compaignie  
A Dieu, lors qu'il voulut donner, ingenieux,  
A la terre repos, & des ailes aux cieux:  
D'autant, comme lon dit, que la Vois souueraine  
Logea dans chaque ciel vne douce Syrene*

La musique

SECONDE SEMAINE.

Comme sur intendante: à fin que ces bas cors  
Emprantassent des hauts leurs plus parfaits accors,  
Et qu'un Chœur aime-bal avec le chœur des Anges  
Dans sa Chapelle ardente entonnast ses louanges.

Ou comme un mesme vent artistement vomy  
Par le soufflet panthois, se pourmeine parmy  
L'ingenicux Secret, entre par les soupapes,  
Qu'en battant le clavier, organiste, tu frapes:  
Coule dans la graueure, & monte, diuise,  
Par les conduits espars du Sommier pertuisé  
Anime tout d'un coup les aigues Cimbales,  
Les flutes au-doux-air, & les aigres Regales:  
De la bouche de Dieu l'Esprit tout-aiuiant  
Des cieux organisez va les rouëts mouuant,  
Si bien que retraçant leur orniere eternelle,  
L'un d'eux fait le bourdon, l'autre la chanterelle.

Or tous ces contr' accents enchanteusement dous  
Plus clair que dans le ciel s'entendent parmy nous,  
La plus pesante humeur, l'Hyuer, la Terre basse,  
Vont tenant la partie & plus lente, & plus casse.  
Le Phlegme blanchissant, l'humide Autõne, & l'Eau,  
La Teneur qui tousiours coule comme au niveau.  
Le Sang, la Prime, & l'Air transparentement rare,  
La voix qui fleuretant se peint, se tord, s'esgare.  
La Cholere, l'Esté, l'Element sec & chaut,  
La corde plus tendue, & le son le plus haut.

Et c'est pourquoy (mon fils) les plus rebelles choses  
Se laissent veindre au chant, comme tenant encloses

Les semences du nombre: & foibles, ne vivant  
Qu'en vertu de l'Espit qui va les cieux mouuant.

Le chant harmonieux fait aux plus fiers gendarmes  
Tout ensemble tomber la cholere, & les armes:  
Sereine l'ame triste: & charmeusement dous  
Accoise peu à peu les bourrasques de fous:  
Clement, verse de l'eau sur la cruele flamme  
De cil qui, forcené, idolatre vne femme:  
Guerit le patient des phalanges blessé,  
Qui proche du tombeau saute comme insensé.  
Le Cigne en est rauy, la Biche en est trompee,  
Et des peints oisillets la simpleesse pipee.  
Le Dauſin fuyt la Lyre, & le bruyant effain  
Des Abeilles s'arreste au-tin-tin de l'airain.

Hé, que ne peut le chant? veu que meſme il commande  
A l'Espit donne-espit: veu qu'il fait qu'il deſende  
Dans l'ame d'un Prophete: & d'un diuin accent  
Vnit l'espit rauy à l'espit rauissant?  
Veue que quand l'Eternel en sa fureur plus grande  
Fume, tonne, treluit: que tous ses nerfs il bande:  
Et que courbant le dos, & haussant ses deux bras  
Son foudre plus ardent il vent lancer en bas:  
L'accord melodieux, qu'un cœur deuot souſpire,  
Destrempe ses tendons, fait rendormir son ire,  
Et Clemēce aux-doux-yeux emble d'entre ses mains  
Le supplice en souffré des rebelles humains

Mais aussi tost qu'il vent de l'antique Musique  
Deschiffrer, eloquent, & l'art, & la pratique,

Canan, qui du Jourdain cherche le fatal cours,  
Passant pres des piliers, interrompt son discours.  
Aussi n'en puis-ie plus. La longueur du voyage  
Que, foible, j'entrepren, me fait perdre courage.  
Il me faut impetrec nouueau secours d'en haut,  
Et reculer vn peu pour faire vn plus grand saut.

FIN. DV II. IOVR.

---

## Extrait du priuilege du Roy.

PAR Lettres patentes dudiect Scigneur, données  
à Paris le vij.iour d'Auril, Mil cinq cens quatre  
vingts quatre, Signees, par le Roy en son conseil,  
HABERT, scellees du grand seau en cire iaulne à  
simple queue: Il est permis à Pierre l'Huillier, Mar-  
chant libraire iuré en l'vniuersité de Paris, d'im-  
primer ou faire Imprimer vn liure intitulé, *La seconde  
Semaine*, cōposée par G. de Saluste Sieur du Bartas,  
& de Colongne, Gentil-hōme ordinaire de la Chā-  
bre

du Roy de Nauarre, en telle marge & tels caractères & tant de fois que bon luy semblera : vendre & distribuer ledict liure dudiect du Bartas , iusques au temps & terme de dix ans prochains & consecutifs, à compter du iour que ledict liure sera paracheué d'imprimer : Auec defences à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ils soient , d'iceluy faire imprimer : exposer en vente, changer , ou trafiquer, tant aux foires establies en France, qu'ailleurs, sans le consentement dudiect l'Huillier, sur peine de confiscation desdicts liures qui auront esté mis en Vente tât en public qu'en particulier: & de six cens escus d'amende, applicable vn tiers au Roy, vn tiers au denõciateur, & l'autre tiers audit l'Huillier, sans aucune diminutiõ pour chacun liure ou exemplaire qui sera trouué, & de punition corporelle, sans qu'il soit permis d'imprimer ou faire imprimer la dicte *Seconde Semaine*, avec *Commentaires*, *Sommaires*, ou *Annotations* autrement reueues & corrigees que celle dudiect du Bartas: encores que ledict liure fust imprimé avec *Commentaires*, *Sommaires*, *Annotations*, és villes n'estant de l'obeissance du Roy, n'entét ny ne veut qu'il se vende ou eschange aucunement en sondiect Royaume: faisant defences tres-expresses à tous *Libraires* & *Imprimeurs*, & autres de quelque qualité, condition, pais, & nation qu'ils soient, ses subiects ou estrangiers, qu'ils n'aient à imprimer ou faire imprimer par eux ou par per-

sonnes interposées de quelques lieux ou part qu'ils soient, avec fauses marques, & faux & supposez noms des lieux & des villes, vendre, eschanger, tenir, acheter, soit en public, ou en priué, ledit liure ny aucun extraict d'iceluy, ny aucune chose entreprendre au preiudice d'icelles, sur les mesmes peines que dessus. Lesquels liures estant imprimez & exposez en vente contre la teneur des presentes, veut sa Maiesté incōtinent estre pris, saisis & mis en ses mains par le premier de ses Iuges & officiers sur ce requis: en cōtraignant ceux qui auront esté trouuez saisis ou qui en auront vendu & transporté, de declarer & nommer le lieu & les personnes de qui ils auront eu lesdicts liures, pour estre procedé contre eux extraordinairement, & autres peines portees par lesdictes Lettres patentes.

## Extraict des Registres DE PARLEMENT.

**V**EV par la Court les Lettres patentes du Roy donnees à Paris le vij. iour d'Auril dernier, M.D. LXXXIIII. sous signees par le Roy en son cōseil. **HABERT.** obtenues par Pierre l'Huillier Marchât libraire Iuré en l'vniuersité de Paris par lesquelles ledict Scigneur luy donne permission & priuilege

de pouuoir imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La seconde Semaine*, composé par Guillaume de Saluste Seigneur du Bartas, & de Cologne, Gentilhomme ordinaire de la Châbre du Roy de Nauarre, en telle marge & caracteres, & tant de fois que bõ semblera audiect impetrât: iceluy liure védre & debiter durât le temps & terme de dix ans, à compter du iour que lediect liure sera paracheué d'imprimer: avec les defences à tous libraires & imprimeurs d'iceluy liure imprimer, ne faire imprimer, vendre & debiter en ceste ville ou ailleurs, sinon du gré, vouloir & consentement dudiect impetrant, sur les peines portees par lesdictes lettres: La requeste presentee par lediect l'Huillier, tendant à la verification desdictes lettres: Les conclusions sur ce du Procureur general du Roy qui a receu communication desdictes lettres, & certification des docteurs en Theologie qui ont veu lediect liure y attachée: Et tout considéré,

Ladiecte Cour en enterinant lesdictes lettres a ordonné & ordonner que lediect impetrant iouira de l'effect & contenu en icelles.

Faiect en Parlement le xxj. d'Auril, mil cinq cens quatre vingts quatre. Signé,

DE HEVEZ.

ET par sentēce de Mōsieur le Preuost de Paris ou de Monsieur son Lieutenant ciuil, & du consentement de Monsieur le Procureur du Roy, lesdictes lettres patentes ont esté verifiees, & permis audict l'Huillier, d'imprimer ou faire imprimer ledict liure intitulé *La seconde Semaine*: avec defenses à tous autres libraires & Imprimeurs & autres personnes quelconques, de n'imprimer. ou faire Imprimer, vendre ny debiter, soit le texte seulement, ou avec commentaires, sommaires, ou annotations, sinon du gré ou consentement dudiect l'Huillier: sur les peines portees par lesdictes lettres patentes, ladiete sentence en date du 20. Avril, 1584.

Signé,

DROVART,

COLLETET.

*Acheué d'imprimer en Septembre*

M. D. LXXXIIII.